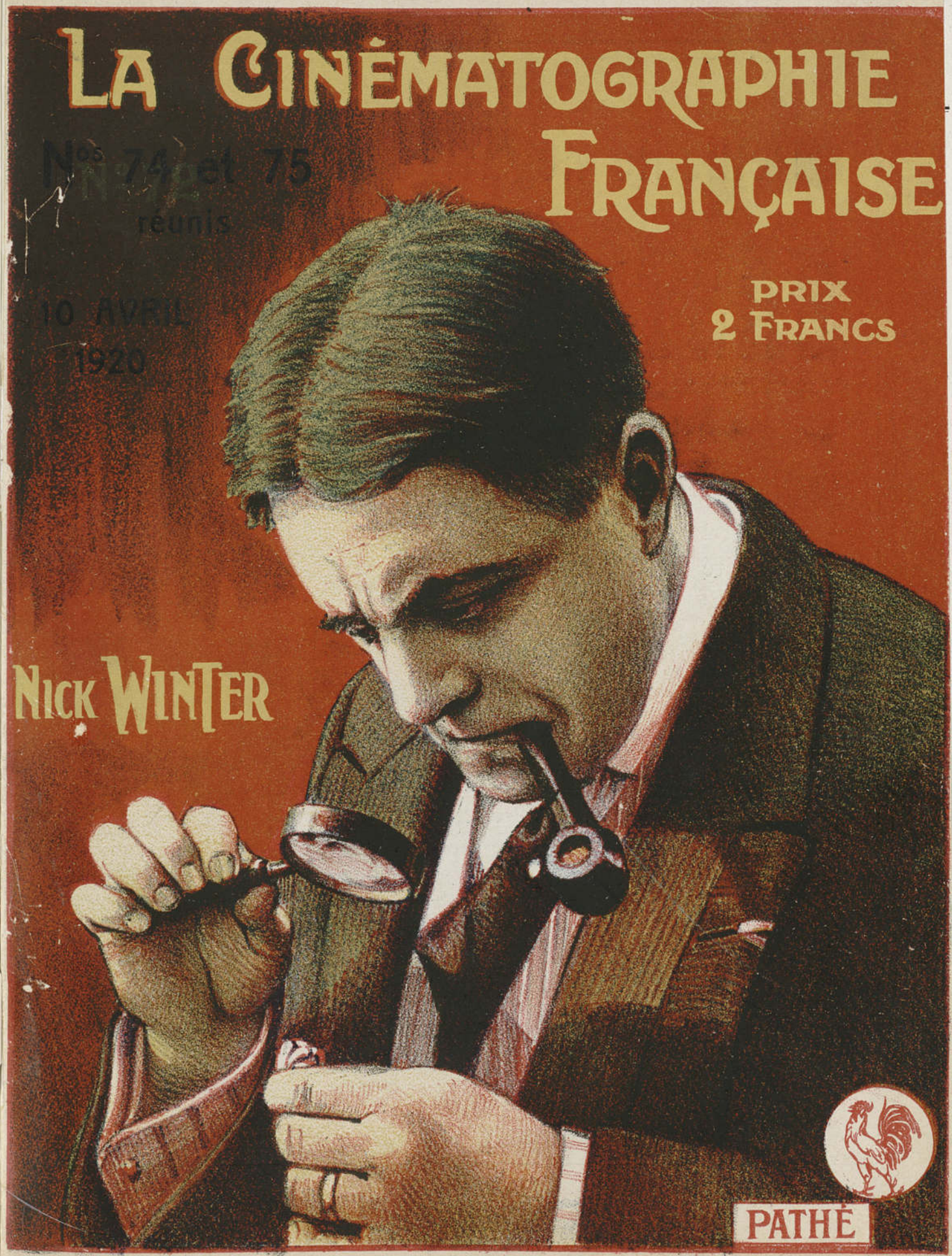
La Cinématographie Française

Nos 74 et 75
réunis

10 Avril
1920

PRIX
2 Francs



Nick Winter

PATHÉ

Pellicule négative et positive

EASTMAN-KODAK

L'intérêt de tout Cinématographiste est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: **Société A. F.** ::

KODAK

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne
17, Rue François Ier
PARIS - (8e)

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque **EASTMAN-KODAK** imprimée en marge du film.

Numéros 74 et 75 — Le Numéro : **DEUX FRANCS** — Troisième Année

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

France : Un An ..... 50 fr.
Etranger : Un An..... 60 fr.
Le Numéro ..... 2 fr.

Rédaction et Administration :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : Nord **40-39**
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Pour exporter le Film Francais ... ... P. Simonot.
Lettre de M. Léonce Perret . ...
Une page d'histoire en quelques petits chapitres V. Guillaume-Danvers.
Lettre d'Angleterre ... ... F. Laurent.
Poésie ... ... A. Martel.
En Italie ... ... J. Pietrini.
En marge de l'Écran. ... ... Paul de la Borie.
Poids et mesures. ... ... V. Guillaume Danvers.
Dans la presse étrangère... ... ... Ern. D.
Chronique du Film Français . ... V. G. D.
La Production Hebdomadaire. ... ... L'Ouvreuse de Lutétia / Nyctalope.
Au Film du Charme ... ... A. Martel.
Propos Cinématographiques... ... ... Patati et Patata.

Pour exporter le Film français

(Suite)

La question des rapports franco-allemands a, au point de vue du développement de notre exportation, une importance telle que, dans les circonstances présentes, elle domine tout le débat.

L'industrie du film a ceci de particulier qu'en outre de la partie purement matérielle et financière, elle offre un côté moral et intellectuel qui lui crée une place à part dans la liste des produits d'échange. S'il n'y a aucun danger à acheter à nos ennemis d'hier... et de demain du charbon, des produits chimiques ou de la batterie de cuisine, il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de films car ce n'est plus seulement à de la kamelotte que nous ouvrons la frontière, mais à de la pensée, à des idées, à de la propagande, en un mot à toute la désastreuse influence germanique dont la guerre semblait nous avoir débarrassés à tout jamais.

Les derniers évènements sont là pour démontrer que l'Allemagne ne se considère nullement comme battue et qu'elle n'a rien abandonné de son rêve d'hégémonie mondiale. Les progrès réalisés dans l'industrie cinématographique, l'engouement de plus en plus caractérisé des foules pour ce genre de spectacle ne pouvaient laisser indifférents des gens aussi avisés que les Boches. Aussi comptent-ils sur le cinéma comme sur un des plus précieux auxiliaires de leurs méthodes nouvelles de pénétration.

Pénétrés de cette vérité que tout ce qui touche à l'art ne reçoit sa décisive consécration qu'à

Paris, les éditeurs de films d'outre-Rhin ne négligeront rien pour obtenir ce diplôme et, selon leur coutume ancestrale, c'est par une manœuvre d'une habilité douteuse qu'ils ont commencé l'offensive. Profitant des sentiments de sympathie que nos voisins d'Italie profesesnt pour tout ce qui est hostile à la France, la célèbre firme U. F. A. de Berlin pensa nous frapper d'étonnement et d'admiration en lançant à grand renfort de réclame une série de films « made in Germany » sur le marché italien. Seul, le premier de ces ouvrages obtint un succès réel auprès du public, et encore faut-il attribuer la plus grande part de ce succès tapageur à cette particularité que le sujet du scénario est une diatribe violente et nettement tendancieuse contre la France. Si les films qui suivirent avaient trouvé le même accueil favorable, il y avait là, pour la production allemande, un coin enfoncé au bon endroit pour sa pénétration dans les pays latins et nous eussions fait figure de grincheux incorrigibles en nous refusant à applaudir à notre tour ce que nos alliés élevaient au pinacle.

Pour habile qu'il soit, le procédé a fait long feu et cette stratégie enveloppante à la manière de Ludendorft n'a abouti qu'à un échec.

Les conséquences de cet échec, nous les trouvons dans une décision de la dernière heure prise par le gouvernement allemand pour interdire, d'une façon efficace, la pénétration du film étranger sur le territoire de l'empire. Afin d'empêcher la présentation des films qui, assez aisément jusqu'ici, passaient en fraude, la censure refusera son visa à toute production étrangère.

La manière douce ayant échoué, on a recours à la manière forte et c'est toujours très conforme à la stratégie d'outre-Rhin. Nous faisons la sourde oreille aux propos aimables de nos voisins; ils agitent bruyamment leur armure. Nous ne voulons pas de leurs films; les nôtres ne pénétreront pas chez eux.

La question se trouve donc clairement posée.

Devons-nous persister à boycotter la production allemande et consécutivement renoncer à exporter la nôtre dans toute l'Europe centrale et dans les pays contrôlés par les grandes firmes allemandes? Ou bien faut-il passer l'éponge sur les résolutions prises dans les heures tragiques de la grande guerre et qui, pendant quinze ans, devaient fermer nos portes aux produits de nos ennemis?

Je n'ai pas, pour ma part, fondé de ligues aux titres pompeux *N'oublions jamais*, *Souvenez-vous* et autres pantalonnades, œuvres de charlatans pour lesquels les calamités publiques sont des moyens de réclame et je n'ai jamais mis au rang des possibilités la suppression radicale des rapports commerciaux avec un pays possédant une telle puissance de production. Par contre, j'ai eu cette faiblesse de croire que nous pourrions du moins frapper d'interdit tout ce qui viendrait d'Allemagne se rattachant, de près ou de loin, à l'intelligence, à la pensée, à l'idéal. Bien que je fusse depuis longtemps édifié sur la mentalité de nos alliés et que je n'aie guère conservé d'illusions sur la sincèrité de leur amitié, je pensais cependant que, dans une mesure assez large, ils nous conserveraient leur appui au cours des quelques années nécessaires à notre relèvement.

On sait ce qu'il est advenu de ces beaux espoirs.

En présence des manifestations d'égoïsme féroce dont chaque jour nous apporte un nouvel exemple, en face de l'effondrement systématiquement provoqué de notre change, devant l'hostilité qui accueille les tentatives d'exportation de nos films en Amérique, il est peut-être sage de faire le sacrifice de nos illusions dans l'intérêt bien compris de notre pays. Si l'introduction du film allemand en France, sous réserve d'une épuration sévère, peut, par voie de réciprocité, nous ouvrir des débouchés sans lesquels le film français ne peut vivre, cette introduction doit être tolérée. Tous nos alliés ont repris contact avec l'Allemagne et traitent, à notre détriment, des affaires de jour en jour plus importantes. Le rôle de don Quichotte nous va à ravir, c'est entendu, mais depuis tant de siècles que la France tient cet emploi sur la scène du monde, le drame éternel qui se joue a changé de face et l'heure est venue où nous devons, sous peine de disparaître, diriger nos coups contre d'autres adversaires que des moulins à vent.

Le marché cinématographique, déjà fort encombré par la production intensive d'Amérique et d'Italie, va bientôt s'enrichir d'une collection de films anglais dont la qualité ne sera nullement négligeable. Si on y ajoute l'appoint que l'Allemagne se prépare à apporter, la situation pour ce qui nous concerne n'apparaît pas sous un jour bien favorable. C'est la lutte; il n'y a pas à se dissimuler ce qu'elle aura d'âpreté et de violence. Les phrases sonores et les beaux discours n'y feront rien; seule, l'action vigoureuse et méthodique peut nous permettre de faire figure honorable au milieu de nos concurrents.

Ce n'est pas d'un cœur léger que je me résigne à conseiller l'admission du film allemand sous de sévères réserves. Nous eussions évité cette humiliante perspective si les hommes qui ont la responsabilité du fameux traité de Versailles avaient eu des âmes de vainqueurs. Malheureusement, autour de la table, désormais historique, il n'y avait que des appétits à assouvir, des rancunes à satisfaire et, hélas! de fervents avocats de la cause germanique.

Au lieu d'anéantir l'œuvre de Bismarck, comme l'exigeait le souci de la paix future, on s'est acharné à ternir le rôle éblouissant de la France dans cette formidable épopée de cinq ans, et par une spoliation cynique, à nous ravir le fruit légitime de notre victoire. Car il ne faut pas cesser de le proclamer, la victoire, c'est la nôtre.

A l'heure actuelle, des millions d'Allemands devraient être courbés sous le knout en train de relever les ruines qu'ils ont accumulées chez nous. Au lieu de cet acte de haute justice, nous sommes contraints de traiter avec nos bourreaux.

Que du moins cela nous serve de leçon.

(*A suivre*) P. SIMONOT.

DÉCORS EN BOIS CONTREPLAQUÉS
POUR PRISES DE VUES CINÉMATOGRAPHIQUES
ATELIER THIRIOT-AUBERT, 25bis, Rue des Epinettes — PARIS (XVIIe)

LA CRISE DE CHARBON
CAUSERA LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ
MUNISSEZ-VOUS D'UN POSTE DE SECOURS **CARBUROX**

SEUL LE **CARBUROX** est réglé et mis au point par l'inventeur du procédé. :: :: :: ::
SEUL LE **CARBUROX** fonctionnant avec une bouteille d'acétylène, donne l'intensité de 30 ampères.
SEUL LE **CARBUROX** a été copié ou imité, mais jamais égalé. :: :: :: :: :: :: :: ::
SEUL LE **CARBUROX** est adopté et vendu par les meilleures Maisons de Cinématographie. :: ::

EXIGER LA MARQUE **CARBUROX** SUR CHAQUE APPAREIL

En VENTE dans les MEILLEURES MAISONS de CINÉMATOGRAPHIE
VENTE EN GROS, s'adresser à la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, *77, Avenue de Clichy, PARIS*

Une Lettre de M. Léonce Perret

L'arrivée en France de M, Léonce Perret a jeté la pertubation dans la mare où croupissent les médiocrités de la corporation.

Une campagne de diffamation a été commencée où l'on retrouve le fiel et l'hypocrisie habituels à ces déchets du cinéma.

C'est pour répondre aux coassements de ces batraciens que notre éminent compatriote nous adresse la lettre suivante ;

Monsieur Simonot,
Rédacteur
de la *Cinématographie Française*,
48, rue de Bondy, Paris.

Mon cher Monsieur Simonot,

Au retour d'une fugue cinématographique de quelques jours dans l'Estérel, je trouve en rentrant à l'hôtel une lettre d'un ami qui m'envoie l'extrait du compte-rendu de la dernière assemblée de la Fédération de la Cinématographie Française que vous avez publié dans un des récents numéros de votre estimé journal.

Pour mémoire, permettez-moi de vous rappeler ces phrases... stupéfiantes pour me servir de votre expression :

L'attitude de Monsieur Léonce Perret, metteur en scène français, favorisant l'introduction du film américain sous différentes formes, fut vivement critiquée.

Une délégation fut chargée de rédiger un rapport qui sera transmis à Messieurs les Ministres du Commerce et de l'Instruction publique.

Il m'a été impossible, à Nice, d'obtenir des renseignements précis sur la Fédération de la *Cinématographie Française*.

Voulez-vous me permettre, par l'intermédiaire de votre obligeante revue, de demander à Messieurs les Délégués de la Fédération, chargés de rédiger un rapport contre moi, que ce rapport soit publié dans un des prochains numéros de la *Cinématographie Française*.

Quand je connaîtrai les crimes de lèse-Patrie que j'ai commis pour motiver une décision aussi importante que celle qui a été prise contre moi... alors je répondrai.

En attendant, voici, sans forfanterie, simplement à titre documentaire — ne serait-ce que pour renseigner Messieurs les Rapporteurs de la Fédération — un bref résumé des œuvres françaises que j'ai produites pendant mes trois années de séjour en Amérique :

Aux Etats-Unis, j'ai été le seul metteur en scène français qui, pendant la guerre, ait exécuté, à ses risques et périls, des films patriotiques propagandistes pro-alliés :

Lest we Forget, édité en France par la « Mondus Film » sous le titre *N'oublions jamais*; *Lafayette we Come* et *Star of Glory*, édités en France par la maison Pathé, sous les titres : *La Princesse Voilée*, *Les Etoiles de la Gloire*.

En plus de ces trois films patriotiques, exécutés à la gloire des armées alliées et glorifiant plus particulièrement l'héroïsme du soldat français, j'ai exécuté :

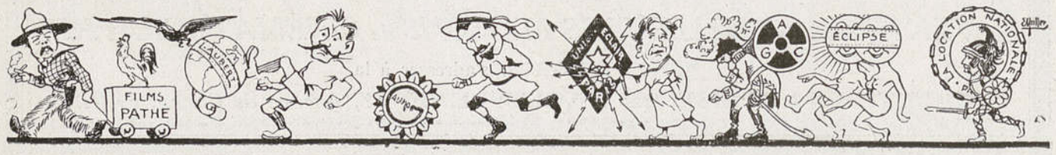
Folie d'amour, d'après la nouvelle d'Ernest Lauman, l'auteur applaudi de *Dans les Soutes* et de *La Marque de la Bête*; *L'Ame à la dérive*, scénario inédit de Jean Durand, l'éminent metteur en scène bien connu; *L'Etreinte du Passé*, adaptation cinématographique du beau roman de Henry Hardel.

Je ne compte pas deux autres films programme :

Avidité et *l'A. B. C. of Love*, ainsi qu'un grand film spécial hors série : *Modern Salomé* dont je suis l'auteur.

Actuellement, j'ai en préparation et en cours d'exécution :

Kœnigsmark, le chef-d'œuvre du grand écrivain français, Pierre Benoit qui obtint, en 1918, le prix Goncourt; *l'Empire du Diamant*, roman policier et d'aventures de Valentin Mandelstam.



La Fresque inachevée

Drame en 4 Parties

Serge Ossorgine, un grand peintre de Russie, rencontre dans l'église où il travaille, une jeune novice du nom de Flonouchka, occupée à peindre.

Emerveillé d'abord du talent de cette artiste, il est ensuite séduit par sa beauté. De son côté, la jeune fille ressent pour le Maître une admiration qui devient bientôt de l'amour. Elle n'hésite pas à s'évader du couvent et à devenir la femme de l'artiste.

Mais au bout de quelques mois, le Maître, absorbé par des pensées matérielles, ne produit plus aucune œuvre comparable à ses productions passées. Par contre, sa femme est, à ce moment, dans tout l'épanouissement de son talent. Une jalousie d'artiste tuera bientôt l'amour d'Ossorgine.

Une nuit, pris de folie à la suite d'un succès de sa femme qui consacre sa décadence, il s'ouvrira les veines après avoir lacéré toutes ses belles toiles. Après sa mort, Flonouchka abandonnant l'Art rentrera au couvent après avoir fait vœu de ne plus jamais peindre.

Voilà comment une fresque moderne est restée inachevée dans l'église orthodoxe de Sainte-Sophie, à Vladimir, Russie Centrale.

Film Ermolieff = = Exclusivité **Gaumont**

Publié par "Le Journal" *Film* Gaumont

BARRABAS

Ciné-Roman en 12 Épisodes

Auteur, Metteur en Scène : **LOUIS FEUILLADE**

Roman de **Maurice LEVEL**

11e Épisode : LE REVENANT

Varèse et Nérac sont prévenus que Françoise paiera de sa vie les révélations qu'ils vont faire à la Justice. Ils renoncent à se rendre au Palais, lorsqu'ils apprennent à la fois par un journal et par un coup de téléphone de Laugier que Lewis Mortimer, qu'ils croient supprimé par Strélitz, est arrivé à Cannes à bord de son yacht "L'Estérel!"

La nouvelle leur semble incroyable et ils décident de la contrôler.

Ils partent aussitôt pour Cannes mais y arrivent juste pour voir le yacht appareiller. Le navire prend le large. Laugier, qui a pu se cacher à bord, est découvert par les gens de Strélitz et précipité à la mer. Il va périr lorsqu'il est sauvé par un hydravion dans lequel Varèse a pris place.

Cependant Françoise, toujours captive au manoir mystérieux, peut faire savoir à sa famille qu'elle est toujours vivante, et son fiancé Raoul a de bonnes raisons de penser qu'il a découvert, après un voyage en avion, le lieu de sa captivité.

:: :: Édition du 14 Mai :: ::
:: Longueur : 782 mètres environ ::

:: 1 Affiche 150 × 220 par épisode ::
:: 4 Affiches d'artistes 110 × 150 ::
:: :: Grande Notice illustrée :: ::
:: :: :: en Héliogravure :: :: ::
:: :: :: Nombreuses photos :: :: ::
:: :: Calendriers 2 couleurs :: ::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
ET SES AGENCES RÉGIONALES

La Fresque inachevée

Drame émouvant en 4 Parties

Comptant parmi les meilleurs Films de la Production Russe

:: Film Ermolieff ::
Exclusivité Gaumont

:: :: Édition du 14 Mai :: ::
:: Longueur 1.460 m. environ ::
:: :: 1 affiche 150/220 :: ::
:: :: Nombreuses Photos :: ::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
ET SES AGENCES RÉGIONALES

Actuellement je suis en pourparlers avec les représentants de la Société des Auteurs, de la Société des Gens de Lettres et de l'Agence Littéraire pour acheter les droits cinématographiques de plusieurs pièces et romans français.

Voilà ce que j'ai fait en Amérique pour propager par l'écran les œuvres de nos écrivains.

Ce que j'ai fait pour nos auteurs, j'ambitionne de le faire pour nos artistes.

Je suis venu en France tout exprès pour réaliser une tentative de décentralisation artistique internationale qui réunira, dans le même film, les noms d'interprètes connus et aimés des publics du Nouveau-Monde et du Vieux Continent.

A côté de leurs camarades américains : Lucy Fox; Ruth Hunter; Robert Elliot; George Sell, etc., etc...; les artistes français que j'ai engagés : Léon Mathot; Marcel Levesque; Jacques Volnys; Laurent Morlas; M. Mailly ; E. Maillard ; R. Michel ; Mme Marcia Capri, etc..., etc..., interpréteront des rôles importants qui leur permettront de se révéler aux cinématographistes et au public américain.

Dans l'avenir, ces artistes deviendront des protagonistes précieux pour les films français.

Etant connus sur le marché d'outre-atlantique, ils faciliteront l'entrée des films dans lesquels ils joueront de nouveau; car — et je parle de tous nos artistes qui auront l'occasion de se montrer dans un film édité en Amérique — je suis persuadé, lorsque le public yankee aura apprécié le talent de nos principaux interprètes, il demandera à les revoir et leur fera le même succès qu'aux autres artistes étrangers.

En toute conscience et probité artistique, je croyais avoir travaillé pour la Bonne Cause... je m'imaginais que, parmi les jeunes producteurs français à l'étranger, j'étais un de ceux qui ont fait le maximum d'efforts pour défendre, introduire et propager le film français.

Il paraît que je me suis trompé.

C'est une désillusion de plus ajoutée à tant d'autres depuis mon arrivée en France où je constate, non sans amertume, que mes efforts sont méconnus et incompris.

Recevez, mon Cher Monsieur Simonot, mes très empressées salutations.

Léonce PERRET.

UNE PAGE D'HISTOIRE

EN QUELQUES PETITS CHAPITRES

Il est peu de gens qui ne se souviennent de l'incident héroï-comique soulevé par le comité intersyndical parisien contre notre confrère, M. Nozière, l'auteur de la *La vie est belle* qui était en répétition à l'Ambigu et fut visée par cette note :

Le Comité intersyndical du spectacle parisien d'accord avec la Fédération du spectacle, dans sa séance du 10 mars 1911 proteste énergiquement contre la direction de l'Ambigu et l'auteur qui se proposent de faire jouer une pièce tendancieuse dans laquelle les militants du syndicalisme sont représentés sous l'aspect le plus calomniateur, et déclare qu'il sera dans l'obligation de prendre des décisions énergiques au cas ou la direction et l'auteur persisteraient dans leurs intentions.

Autrefois sous le titre de **Ne touchez pas à la Reine** on écrivait un charmant opéra-comique.

Aujourd'hui sous le titre **Ne bousculez pas la rue Grange aux Belles** on peut faire une amusante scène de revue dont l'ami Jouhaux sera le premier à rire.

Quelques jours plus tard la Fédération du spectacle tint un grand meeting à la Bourse du travail pour discuter sur ce point.

Le comédien peut-il jouer tout ce qu'on lui impose? il est des cas où il est de son devoir de refuser.

M. Georges Carpentier, secrétaire du Comité intersyndical, revient sur l'incident de l'Ambigu et dit :

Une pièce est en répétition, qui contient, paraît-il, des passages pouvant diffamer certains militants du syndicalisme. On publie le communiqué que nos lecteurs connaissent. M. Nozière, l'auteur, vient à la Fédération du spectacle et déclare qu'on l'a calomnié et que sa pièce ne vise personne, « c'est une blague » sur une révolution chimérique et qui ne contient aucune allusion ». La Fédération du spectacle, en présence de M. Nozière et de M. Romain Coolus, président de la Société des auteurs, déclare que les comédiens interpréteront tous les rôles qu'on leur donnera, sauf si la pièce diffame quelqu'un.

— M. Nozière ayant affirmé que sa pièce ne pouvait porter atteinte à la réputation de qui que ce soit, sa parole nous a suffi, nous laissons maintenant à l'auteur et au directeur toute la responsabilité et nous espérons qu'ils ne se sont pas trompés. Nous avons refusé même de prendre connaissance de la pièce, comme on nous l'a offert, car nous ne voulons pas avoir l'air de donner notre visa et de nous poser en censeurs.

« Sur la question d'espèce, l'incident est donc terminé, mais la question de principe se pose. Nous avons déjà gagné notre liberté économique, nous demandons aujourd'hui notre liberté de conscience.

« Pourquoi le comédien a-t-il été si longtemps méprisé? Ne nous y trompons pas, ce n'est pas à cause de sa vie et de ses mœurs bohêmes, ou que l'on croit telles, c'est parce que le comédien n'a pas de conscience, il joue n'importe quoi, c'est parce qu'il est toujours prêt à se faire la « chair » de n'importe quelle idée !

« Que l'on attaque nos idées personnelles, nous ne protesterons pas, il suffit qu'un autre personnage de la pièce relève le gant et soutienne la thèse opposée. Le théâtre est une tribune libre et l'on peut y exposer toutes les idées ; mais le jour où l'on s'en prend à des personnes, le jour où on traîne quelqu'un dans la boue et qu'on le calomnie, alors, ce jour-là, nous devons nous révolter, même s'il s'agit de notre pire adversaire ! »

Ah ! mes chers camarades, combien je vous félicite de pouvoir revendiquer une liberté de conscience que je ne pus jamais faire admettre et comprendre à mes directeurs de théâtre, qui, lorsque j'étais artiste lyrique, me donnaient toujours des rôles qui froisssaient mes opinions politiques où ma conscience ! C'est même pour ça qu'en 1900 je me suis fait journaliste.

Jamais je n'ai eu un rôle d'anarchiste à jouer et pourtant je l'aurais bien joué, je crois même que j'aurais poussé la conscience artistique jusqu'à faire sauter le théâtre avec tout son contenu un soir de grande première !... Mais je n'ai jamais eu à interpréter que des rois cocus et des ratichons bénisseurs !... Zut ! Zut !... Si la liberté de conscience est acquise aux artistes, cuivre !.. zinc !.. plomb !...la voix est bonne !

— Mais pourquoi ne feriez-vous pas du cinéma? me dit un metteur en scène de mes amis.

— Tourner !... vous vous payez ma tête !... puis vos artistes ne sont pas assez jolies !... puis vos duos d'amour n'ont que vingt cinq mètres !...

— Dites donc mon vieux, vous n'avez pourtant pas l'intention de jouer des jeunes premiers avec votre poil gris !...

— J'ai l'intention de revendiquer comme les camarades ma liberté de conscience. Je ne suis plus interprète je deviens collaborateur. Votre scénario, je m'en fous ! Je l'adapte à mes opinions, à ma conscience !...

Et c'est ainsi que du thèâtre au cinéma cela va se passer !

Les femmes ne mettront pas en avant leurs opinions, mais leurs aspirations sentimentales toutes, jeunes et vieilles, belles et laides, voudront être aimées et filmer en premier plan où en fondu des baisers kilométriques.

Au prix où est la pellicule, ça reviendra cher.

Mais revenons au meeting.

Après d'autres orateurs éloquents, M. Legris, secrétaire de la Fédération du spectacle dit aux comédiens ces paroles dont, entre parenthèse, les journalistes peuvent prendre de la graine.

— Je ne veux pas parler d'une augmentation de salaire, le syndicalisme n'est pas uniquement une question de ventre. Des problèmes plus graves se posent. Chaque jour, on dresse des embuches à la classe ouvrière, songez que vous faites partie de la C. G. T. et que toute atteinte aux autres travailleurs vous touche. Si, demain, la lutte s'engage, vous devrez combattre avec les autres travailleurs de la classe ouvrière dont vous faites partie, vous devrez leur apporter l'appui d'une solidarité effective, sinon, vous restez seuls et vous êtes voués à l'impuissance dans la bataille qui, inévitablement, va s'engager.

De la graine ! le syndicat des auteurs dramatiques en a pris tout de suite. Et avec une foudroyante rapidité cette graine a déjà produit des fruits des plus inattendus et dont la saveur va bousculer tous les vieux pots de fleurs du magasin des accessoires. Lisez plutôt :

Le syndicat des auteurs dramatiques, déjà agréé par la Fédération du spectacle, attend son admission définitive par l'Union des syndicats de la Seine, avant de participer aux réunions intersyndicales de la Fédération.

En attendant une prochaine décision de la C. G. T., les auteurs dramatiques ne cessent de travailler à l'organisation pratique de leur groupement. Déjà ils ont présenté aux directeurs des théâtres de Paris leur cahier de revendications et ils ont mis à l'étude les plans d'un théâtre fédéral.

Enfin au sujet du récent conflit entre les membres de la Société des auteurs, et les comédiens syndiqués de l'Ambigu, le Conseil syndical des auteurs s'est nettement affirmé pour la défense de la liberté de conscience des artistes dramatiques.

M. André Colomer, secrétaire adjoint du syndical des auteurs dramatiques nous a adressé la note suivante :

Il est inadmissible qu'un individu puisse être contraint, pour gagner sa vie, de collaborer à la production d'une œuvre contraire à ses convictions personnelles et injurieuse pour son propre idéal.

Les auteurs dramatiques syndiqués savent par expérience la façon dérisoire dont la plupart des directeurs de théâtres et la Société des Auteurs entendent la liberté de pensée. Ils sont certains qu'en se solidarisant avec les travailleurs du théâtre et le prolétariat tout entier, les auteurs trouveront bien plus souvent l'occasion de manifester librement sur la scène leur art et leur pensée.

Cet accord entre les auteurs et leurs interprètes est fort heureux car il pourra éviter des conflits futurs. L'auteur désormais, lorsqu'il écrira une pièce, aura quelque souci de ménager les idées et les croyances du comédien chargé de faire vivre ses personnages. Cela nous promet un théâtre neuf.

Ce sera peut-être un thèâtre moral et amusant, bien amusant !... Dont l'affiche futuriste nous donnera un jour :

LE ROI S'AMUSE

Drame en 5 actes
de Victor HUGO

Remanié par ordre de MM. les secrétaires généraux des syndicats de la Confédération du spectacle qui ont supprimé tout ce qui pouvait froisser la conscience des artistes dont l'interprétation de rôles d'un romantisme échevelé et d'une époque désuète.

François, riche industriel ..... X...
Triboulet, son contremaître ..... X...
Blanche, dactylo ..... X...
Saltabadil, remouleur de ciseaux ..... X...
Maguelaine, dame de la Croix-Rouge ..... X...
Etc., etc. !

En attendant que cette affiche soit imprimée (d'ici-là la grève des camarades typos sera peut-être terminée !) voici ce qui s'est passé l'autre jour dans un théâtre qui donnait le soir même sa répétition générale.

Midi 3/4. Mlle d'Escampette entre sur le plateau gaie comme un pinson, le soleil printanier lui a mis de la joie plein le cœur, elle est heureuse !... il ne lui manque qu'un si bémol pour le clamer comme dans *Louise*, car elle joue ce soir un très important tout petit rôle de boniche que, vu son insignifiance on n'a pas fait répéter en double. Les machinistes plantent les décors, les accessoiristes sont affairés, le directeur est à l'avant-scène.

— Bonjour toi !

— Quand on répète tu es toujours en retard. Aujourd'hui qu'il n'y a qu'un raccord tu es déjà là !

— Qu'est-ce que c'est que ce raccord.

— Les auteurs te l'expliqueront.

— Dis toujours.

— Voilà... Attention au cintre !... chargez la herse du 3... N. de D.! où vous allez foutre le plafonnier par terre ! Quel métier !... c'est le chef machiniste que j'attends, que je remplace et c'est toi qui es là à me barber.

— Dis donc t'es pas poli !... Il y a quelque chose de changé dans mon rôle?

— Oh ! rien, un petit jeu de scène seulement, à la scène du trois, tu prends la lettre et tu la lis sans que la marquise s'en aperçoive.

— Ça n'est pas très délicat.

— Hein !

— Jamais je ne ferais une indélicatesse en public!
— Et dans le privé?
— Insolent!...
— Ah! fiche-moi la paix à la fin! laisse-nous travailler, pars, va-t-en, que je ne te vois plus de toute la journée!... si tu restes sur le plateau je te flanque à l'amende.

Et Mlle d'Escampette sort du plateau en tapant la porte de fer. Elle sort même du théâtre et disparaît.

Une demi heure plus tard arrive les auteurs. Le régisseur sonne les artistes qui sont dans leurs loges où au foyer.

On va faire un raccord des plus important. Les becquets sont distribués, le régisseur n'en a plus qu'un seul dans la main, c'est celui de Mlle d'Escampette que l'on appelle, que l'on cherche partout! Mlle d'Escampette est introuvable, le directeur jure ses grands dieux qu'elle était là tout à l'heure sur le plateau. Les auteurs déclarent que c'est inconcevable!... Les artistes disent que c'est une mauvaise camarade qui, un jour de général leur fait perdre un temps précieux. Les machinistes prennent leur café chez la concierge, le pompier du théâtre fume mélancoliquement sa pipe.

Mlle d'Escampette est introuvable!... les esprits se montent les propos aigres-doux s'échangent entre les artistes et les auteurs, tout le monde s'énerve!

Drin!... Drin!... Le groom se précipite au téléphone.
— Allo! Allo!...
— Le directeur.
— Il est très occupé, de la part de qui?
— Ne le dérangez pas, dites-lui qu'il fait un temps superbe que je suis au bois et que je le remercie de m'avoir envoyé promener.
— Mais qui êtes-vous?
— Mlle d'Escampette! Et elle raccroche pendant que le groom s'écrie: « Ne quittez pas! Ne quittez pas tout le monde vous réclame, je vais chercher l'patron! »

Ah! ouitche!... d'Escampette quitte le pavillon d'Armenonville et file à grande allure vers le printemps qui surgit.

Le groom arrive sur le plateau: « M'sieu, m'sieu l'directeur! Mlle d'Escampette vient de vous téléphoner du Bois...

D'Escampette. Ah! ce petit cham... Qu'est-ce que je vais lui dire!

Et tout le monde ce précipite vers le téléphone et suit le directeur qui hurle cramoisi:
— Allo! Allo!... c'est toi d'Escampette?
— Allo!... Qui êtes-vous?
— Je suis le directeur des...
— Vous vous trompez, monsieur, ici c'est l'épicerie.
— Epicier de malheur, vous m'avez coupé d'avec d'Escampette!
— De la poudre d'escampette! nous n'avons pas cet article là, vieux farceur, repasser le 1er avril.

Les artistes se tordent, les auteurs rient jaune et déclarent que la pièce ne peut pas passer en général le soir et le secrétaire général qui croit n'avoir rien à faire arrive épanoui, ne se doutant pas de ce qui l'attend!

— Mon vieux il faut envoyer un communiqué aux journaux, téléphoner à tous les invités, envoyer des pneus.
— Mais qu'y a-t-il?
— On ne joue pas ce soir! d'Escampette!...
— Elle est malade! Ah! la pauvre petite! faites-la doubler!
— C'est une idée! attend pour envoyer ton communiqué, mais prépare le tout de même.

Marc-Aurèle, le régisseur, cherche dans son crâne pointu par quelle « oseille » il va faire doubler d'Escampette.

Drin! Drin!... Tout le monde se précipite au téléphone.
— Allo!... Allo!...
— Je suis à Saint-Cloud!... dit en ricanant d'Escampette qui raccroche.
— Elle se paie ma tête N. de D.! Elle se paie ma tête! hurle le directeur qui entre dans son cabinet ou son régisseur Marc-Aurèle lui déclare que la petite Zozizozo pourrait à la rigueur essayer de jouer le rôle, mais qu'elle est plus petite et plus grasse que d'Escampette.
— C'est de votre faute, vous n'engagez que des petites boulottes.
— Pardon, patron, c'est vous qui m'avez envoyé Zozizozo et c'est moi qui ait engagé d'Escampette.
— La belle acquisition. Ah! vous pouvez vous vanter de fiche ma répétition générale par terre avec votre d'Escampette! Vous lui mettrez 100, 1,000, 10,000 fr. d'amende!
— M'sieu, dit le groom, c'est le délégué de la confédération du spectacle.
— S'il veut des places qu'il s'adresse au secrétaire général!
— C'est vous qu'il veut voir?
— Fais-le entrer!
— Joue-t-on, où ne joue-t-on pas? demande anxieux le secrétaire général.
— On ne joue pas, monsieur, on ne joue pas! Envoie tes communiqués, des pneus, donne des coups de téléphone... débrouille-toi.
— Merci pour la corvée!
— Tu diras ça à d'Escampette!

Drin! Drin!... Personne ne va au téléphone. Drin!... Drin!... D'un geste las et désabusé, le secrétaire général décroche.
— Cou-cou!... J'suis à Saint-Germain, hein! quel beau temps!...
— C'est toi d'Escampette!... Et bien tu as fait un beau travail, le patron est fou, les auteurs sont furieux et moi...
— N'te fais pas d'bille, ça fait faire de mauvais rêves!

1920 | Date de Présentation : 14 Avril | PROGRAMME N° 21 | Date de Sortie : 21 Mai | 1920

Pathé-Programme

OFFICE DE LOCATION
67, Rue du Faubourg St Martin
PARIS

Téléphone { Nord 68-58 / Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

HOUDINI

Le Maître du Mystère

Grand Roman-Cinéma adapté par J. PETITHUGUENIN — *Publié dans* L'ORDRE PUBLIC

Treizième épisode : **L'ÉCLAIR DE MAGNÉSIUM**

GROSSE PUBLICITÉ DE LANCEMENT ET D'ÉPISODES : *AFFICHES, PHOTOS, BROCHURES*

First National Exhibitor Circuit — Mundus Film

Louchet-Publicité

HOUDINI, le Maître du Mystère

13e Épisode : L'ÉCLAIR de MAGNÉSIUM

Eva Brent, sous la puissance du pouvoir hypnotique, est transportée dans le temple du dieu du Feu. Placée sur la dalle des sacrifices, elle va être brûlée par les rayons incandescents qui émanent de la statue du dieu.

De son côté, Quentin Locke, suspendu au-dessus d'une trappe qui s'ouvre sur une fournaise ardente, réussit à se défaire de ses liens et renverse dans le four béant les hommes qui accouraient pour le saisir. Il délivre Eva et regagne avec elle la maison de Brentock.

Zita Dane a enfin conscience du rôle infâme que Bacon et son fils lui faisaient jouer. Son naturel foncièrement honnête reprend le dessus et elle offre très sincèrement d'aider Eva et Locke à confondre les bandits.

Pensant que le secret de sa naissance est intimement lié aux aventures de Bacon, elle va trouver Paul dans l'espoir d'avoir quelques précisions sur ce point. Celui-ci, qui est en froid avec son père, lui conseille d'aller chez Herbert Bacon où elle trouvera sûrement parmi les papiers des documents la concernant.

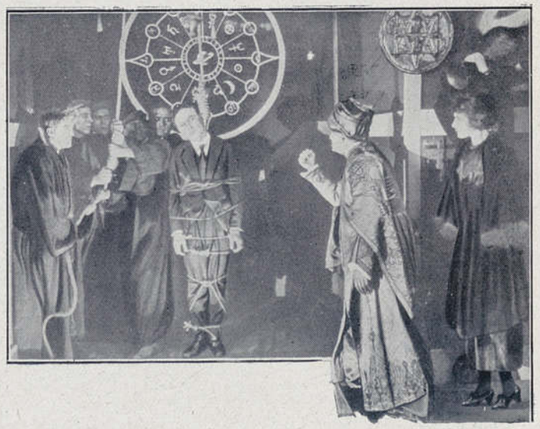
Bacon, prévenu téléphoniquement par Dora de la visite de Zita, place dans la chambre où sont ses papiers son domestique indien en lui recommandant d'enfermer la jeune fille lorsqu'elle arrivera.

Au lieu de Zita, c'est Locke qui vient, car la jeune fille l'a informé de sa conversation avec Paul.

L'ingénieur a tôt fait de maîtriser l'indien et de s'emparer du registre qui l'intéresse.

Rentré chez Eva, on consulte le livre en présence de Zita; mais on y trouve qu'un acte de naissance falsifié tendant à faire passer la jeune secrétaire pour la fille de Brent.

Zita, en allant voir le vieux fou savant, le docteur X.., a fait chez celui-ci une découverte intéressante. Il s'agit d'une sorte de plan indiquant un passage secret. Les trois jeunes gens ne doutent pas qu'il ne s'agisse du repaire de l'homme d'acier.



En cherchant ce passage, ils s'aperçoivent que le père d'Eva, qui est toujours atteint de démence, a été enlevé par la bande. Ils atteignent la chambre où sont reléguées les inventions, mais ne trouvent pas la porte de sortie par laquelle Peter Brent a été enlevé.

Locke place alors un appareil photographique de telle sorte qu'il doit fonctionner si quelqu'un entre dans la pièce. Grâce à ce piège, il découvre, une heure après, le passage secret, car Bacon, en entrant, a fait sans s'en douter photographier l'ouverture mystérieuse.

S'élançant par l'ouverture, Locke poursuit la bande; mais Bacon a fait placer une machine infernale qui doit faire explosion au passage de ceux qui tenteraient de suivre les hommes qui emportent Brent. Locke arrive juste au moment où Bacon va rejoindre ses complices. Se précipitant l'un sur l'autre, les deux hommes luttent désespérément à l'endroit même où la machine infernale est disposée. Une explosion formidable les engloutit tous deux.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **520** MÈTRES

PATHÉ-CINÉMA

Présentation du 14 Avril —:— *Edition du 21 Mai*

BESSIE LOVE

DANS

Le Roman de Daisy

Comédie en 4 Parties

Joseph Stagg, principal commerçant du village de Sunrise, est resté célibataire à la suite d'une déception d'amour, et la rumeur publique veut que la cause en soit Amanda Parlow, la fille du menuisier.

Sa sœur aînée, familièrement surnommée " Tante Rose ", remplace au foyer du célibataire la femme qu'il eût voulu y installer, et tous deux vivent mélancoliquement, sans espoir et sans joie, lorsqu'un évènement imprévu vient bouleverser leurs habitudes de célibataires un peu maniaques.

La seconde sœur de Joseph Stagg, Anna, vient de disparaître, avec son mari, dans le naufrage du *Dunraven*, et l'avocat, chargé de leurs intérêts, envoie à Joseph Stagg la fille de ses clients, la petite Daisy, âgée d'une dizaine d'années.

Joseph, devenu le tuteur légal de l'enfant, ne peut s'opposer à son arrivée, qu'il considère un peu comme une intrusion. D'ailleurs, elle n'arrive pas seule, mais avec son chien Teddy, animal très fou, qui devient la terreur de la basse-cour, tandis que la fillette, dont la gaîté turbulente domine bientôt le chagrin, est comme un rayon de soleil dans le vieux logis taciturne.

La petite fille, dont Mlle Amanda Parlow est devenue la grande amie, rapproche inconsciemment Joseph Stagg de celle qu'il aima jadis. Et après

un immense incendie dans la forêt, pendant lequel l'Oncle Stagg sauve Daisy et Mlle Parlow, sa passion mal éteinte renaît, et l'aventure, qui aurait pu être dramatique, finit par des fiançailles.

La petite Daisy serait enchantée de ce dénouement si Tante Rose ne jetait une douche sur son enthousiasme, en lui expliquant qu'il leur fallait quitter la maison afin de ne pas gêner les nouveaux mariés.

Daisy prend alors la grande résolution de retourner chez elle, car la bonté bourrue de Tante Rose l'effraye un peu. Comme elle est venue, avec sa valise et son chien, elle retourne à la maison d'autrefois, dont le bail n'est pas expiré.

Est-ce un pressentiment qui a guidé ses pas ? Cette nuit-là, deux voyageurs s'acheminent également vers la demeure abandonnée ; ce sont le papa et la maman de Daisy, rescapés tous deux du naufrage du *Dunraven*.

Il serait superflu de décrire la joie de la petite Daisy et de ses parents, pour qui l'angoisse des jours passés a fait place à l'indicible bonheur du retour.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **1230** MÈTRES

PUBLICITÉ : 2 affiches 120 × 160. — Pochette de 8 Photos-Bromure

LE ROMAN DE DAISY

Retenez cette délicieuse et touchante Comédie

POUR

Les Fêtes de la Pentecôte

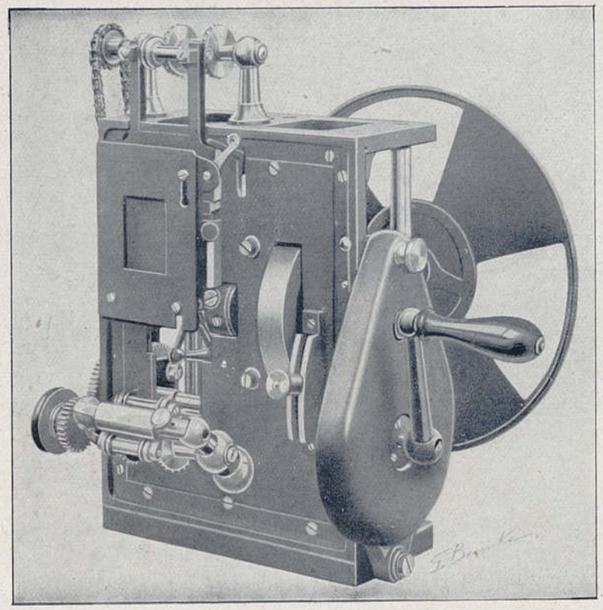
Appareil PATHÉ renforcé

Le plus simple
Le plus résistant
Le plus régulier
Le plus silencieux

De tous les Appareils de Projection

= FIXITÉ ABSOLUE =
LUMINOSITÉ PARFAITE

ÉTABLISSEMENTS CONTINSOUZA, CONSTRUCTEURS



40.000 APPAREILS VENDUS A CE JOUR

EXPOSITION – & VENTE – 67, Faubourg St-Martin PARIS Et dans toutes les Agences et Succursales

PATHÉ = CINÉMA

HAROLD LLOYD

dans

LUI, CHEF CUISINIER

" PHUN-PHILMS " " PHUN-PHILMS "

Poirotin, en veine de galanterie, offre un buisson d'écrevisses à une jeune beauté au fameux restaurant du " Bœuf anémique ".

LUI, le nouveau chef cuisinier, désireux de satisfaire la clientèle, a tout organisé mé-tho-di-que-ment. Confortablement installé dans un fauteuil, il manie avec de longues gaules ou d'ingénieux systèmes de poulies, les casseroles, les fourneaux, la vaisselle et les bouteilles. On n'entend que des appels : " Et une saucisse au beurre... Une ! ". " Deux œufs à la coque bien frais... Deux ! ". " Un consommé bien chaud... Un ! ". Et il faut voir avec quelle dextérité chacun est servi selon son désir.

Cependant, LUI se voit obligé de se déranger pour aller pêcher un poisson commandé par un client, dans la pièce d'eau qui occupe le milieu de la salle du restaurant. Au milieu de ses périgrinations, il tombe en arrêt devant la jolie conquête de Purotin et la jeune femme qui, de son côté, le préfère à son quinquagénaire, le suit dans son arsenal culinaire.

Mais le feu a pris dans la salle du restaurant et la scène s'achève dans le branle-bas général d'un sauvetage mouvementé.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **290** MÈTRES

Publicité : 1 Affiche générale : LUI. — 1 Affiche 120 × 160

PATHÉ-CINÉMA

N'embrassez pas votre bonne !

Scène Comique en 2 Parties, jouée par

MAX LINDER

Pour consoler sa bonne, qui a cassé une assiette, Max a l'imprudence de l'embrasser. "La pénitence est douce"... comme dans la chanson, nous recommencerons. Marie se met à casser des piles d'assiettes et, de baiser en baiser, la bonne devient bientôt la maîtresse du logis.

Sur ces entrefaites, Max se fiance ; le jour du mariage arrive, sans qu'il ait eu le courage de rompre avec Marie. Comment tromper une femme jalouse, toujours sur le qui-vive. Marie, pressentant le danger, émet de réveiller son maître, ainsi qu'il le lui avait recommandé, et retarde de deux heures son réveille-matin... Bref, il est 10 heures, la mariée attend son fiancé que celui-ci est encore au lit, en train de déguster tranquillement son petit déjeuner. On lui dépêche le garçon d'honneur !

Entre temps, Max, pour se débarrasser de Marie, a fait semblant d'avaler sa cuiller et a envoyé sa bonne chercher le médecin. Mais celle-ci, toujours soupçonneuse, a emporté l'habit de Max, qui ne sait comment sortir de la terrible impasse où son imprudence l'a conduit. Enfin, il persuade le garçon d'honneur — bon type d'abruti — qu'il est très malade, l'engage à se coucher à sa place, endosse son habit et arrive à temps pour se marier.

Tout danger, cependant, n'est pas conjuré ; il ne tarde pas à se manifester, sous forme d'une bruyante irruption de Marie, pendant le repas de noces. Max prend le meilleur parti : celui de filer à l'anglaise pour son voyage de noces, tandis qu'une explication orageuse éclate entre Marie et les beaux-parents, au milieu de l'ahurissement de toute la noce.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **600** MÈTRES

Publicité : 1 Affiche 120 × 160. — 1 Phototypie "*Max Linder*" 65 × 90

— En attendant on joue : Relâche !... Je croyais n'rien avoir à faire et à cause de toi j'ai un boulo ! mais un de ces boulo !

— Pauvre ami ! c'est pas ma faute ! l'patron m'a dit comme ça, et j'ai deux témoins, **laisse-nous travailler, pars, va-t-en ! que je ne te vois plus de toute la journée** !... J'suis obéissante, na ! Et j'suis allée voir si la feuille pousse pendant que le secrétaire de la Confédération générale enverra un délégué pour demander au patron des excuses et...

— Une indemnité de brusque renvoie ! tu en as du toupet !...

Le garçon de bureau, le groom, la buraliste, le caissier rédigent des télégrammes qui arriveront trop tard, comme les carabiniers d'Offenbach, pendant que le secrétaire général, pendu au téléphone, il est 6 h. ½, en est à sa 150e conversation avec des concierges, des femmes ede chambre qu'il prie instamment de prévenir, dés qu'ils rentreront, et s'ils rentrent, un tas de gens que selon les usages de Paris il est de bon goût d'inviter à une répétition générale où ils n'ont rien à faire.

7 h. ½. Brisé de fatigue et presqu'aphone, le secrétaire général qui pensait n'avoir rien à faire, va quitter le théâtre où il n'y a, depuis bien longtemps plus personne.

Drin !... Drin !... D'un geste las, il prend le récepteur et écoute :

— C'est-il vrai qu'on fait relâche ?

— Oui monsieur !

— Alors, ce n'est pas une blague des journaux du soir ?

— Ils ne se le permettraient pas, mais qui êtes-vous.

— J'suis l'crémier d' l'avenue du Roule, l' beau frère du concierge de Mlle D..., à qui elle avait donné ses places...

— Des fauteuils de balcon, vous avez les numéros ?

— Oui, 53 et 55.

— Merci !

Et furieux raccrochant le téléphone, le secrétaire général s'écrie : « Quel métier ! Quel métier ! Il peut venir celui-là je le placerais aux quatrième galeries !... Voyons : 53 et 55, réservés pour M. Bergson de l'Académie française...

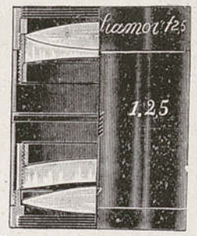
Il n'y a pas à dire, on s'amuse au théâtre !

Tout cela, me direz-vous, n'a rien à voir avec le cinéma. Quelle erreur est la vôtre ! Je vous le prouverais la semaine prochaine.

V. Guillaume Danvers.

L'objectif destiné à fournir l'image agrandie est la partie la **plus importante** de l'appareil cinématographique, puisque c'est de lui que dépendra la **finesse** et la **beauté** de la projection.

Nous recommandons vivement à Messieurs les Directeurs de Cinéma nos nouveaux objectifs



" SIAMOR "

à grande luminosité ; cette nouvelle série est déjà adoptée par différents grands Établissements Cinématographiques du **Monde entier.**

Nos objectifs se montent sur tous les appareils cinématographiques et sont **livrés à l'essai.** Ils sont en vente dans toutes les bonnes maisons de fournitures cinématographiques.

Demander catalogue spécial envoyé gratuitement.

Etablissements F. FALIEZ

OPTIQUE & MÉCANIQUE DE PRÉCISION

Bureaux et Usines à AUFFREVILLE, par Mantes (Seine-et-Oise)

Téléphone : 10, à VERT (S.-et-O.)

LETTRE D'ANGLETERRE

Un mouvement littéraire se dessine si lentement, et possède des origines si diverses, qu'il serait bien osé d'imputer à une seule cause l'évolution du roman contemporain. Mais un fait demeure : les œuvres de nos écrivains s'allègent et s'assouplissent. Aux essais psychologiques, aux envolées d'un humanitarisme imprécis, au puissant et lourd naturalisme, ils semblent préférer l'inconnu de l'aventure, de l'action, et leurs héros s'ils discourent, parfois, le font au moins avec la philosophie primesautière et amusée d'Ulysse le voyageur.

Pierre Benoît, Mac Orlan chez nous, Jack London et Joseph Conrad en Amérique, Ridder Haggard et surtout Stevenson en Angleterre ont fait revivre avec art les pirates et les trappeurs, les hardis capitaines cinglant à travers les mers du Sud, vers des archipels où gisent des trésors cachés.

S'arrachant aux décors usés des romans contemporains, leurs personnages robustes et tannés parcourent le vaste monde des moites forêts tropicales aux neiges du Pôle.

Certes, l'exotisme de 1880 à nos jours leur a montré la voie. Cependant, quelle différence entre les mornes et tristes paysages d'Asie et d'Afrique où s'alanguit un auteur qui se plaît à regretter selon le vieux procédé romantique l'inanité des êtres opposé à la quasi éternité des choses, et les exploits, alertement contés de ces marins ou de ces pionniers, se contentent de penser seulement au but qu'ils poursuivent!!

Le Cinéma est en grande partie l'auteur de cet état de choses. Ne pouvant créer une personnalité quelconque à l'écran qu'en se servant de l'action, il fait agir et non penser ses interprètes. De plus, il est matériellement obligé d'être bref, un fait ne prend qu'un temps défini, il ne prête point à des digressions. Par contre, l'univers entier est son « plateau », il y fait mouvoir les armées, les foules, les hordes, les tribus. En définitive, il est précis, concis, rapide, immense et universel.

Toutes ces qualités ont singulièrement agi sur l'orientation des « jeunes », et si nous ajoutons à cela l'amour des sports et l'influence de la guerre, on peut prévoir le proche épanouissement d'une littérature dite d'aventures, qui ne sera après tout qu'un renouveau du roman de chevalerie, une transposition adaptée à la télégraphie sans fil, au transatlantique et à l'aéroplane du cycle breton, français, ou de « Rome la grand' ».

Dans ce genre, le film *Le Requin* (*The Shark*) est fort bien réussi. Il réunit les éléments nécessaires à un semblable drame, mise en scène pittoresque, *mais vraie*, acteurs intrépides et, enfin (Cast but not least), un scénario sobre mais adroitement mené.

La fille d'un riche marchand de pétrole visite une taverne fréquentée des gens de mer. Elle est séquestrée par un capitaine au long cours qui l'emmène à bord de sa frégate. Le second maître prend la défense de la jeune fille et, dès lors, c'est une lutte incessante sur le bateau entre l'équipage. Un incendie détruit le navire, et nous assistons aux angoisses de ces êtres qui, devant le danger, oublient leur haine. Finalement, la jeune milliardaire et son sauveur échappent seuls à la mort et s'épousent naturellement.

George Walsh, toujours sympathique, accomplit dans ce drame, ainsi que Marie Hall, du reste, des exploits particulièrement audacieux. C'est au fait ce en quoi consiste surtout leurs rôles.

Victory de la « Famous Players Lasky » est une adaptation d'un roman de Joseph Conrad. L'auteur du *Typhoon*, du *Nègre*; du *Narcisse*, de *la Folie d'Amstruth rs*, est à peu près inconnu en France, et pourtant aux Etats-Unis il tient une place prépondérante parmi les romanciers de la jeune école.

Cette version cinématographique de son œuvre est en tous points parfaite. Maurice Tourneur en est le metteur en scène. C'est tout dire. Cependant, le procédé employé pour représenter l'éruption d'un volcan durant la nuit est un peu enfantin. C'est un détail facile à corriger, ou à supprimer.

Par un curieux hasard, ce drame, qui nous transporte encore dans les mers du Sud, présente au point de vue scénario une certaine similitude avec *The Shark*.

Une jeune fille est poursuivie par trois bandits. Elle trouve pour la défendre un homme paisible qui, chose extraordinaire dans ce coin du globe, n'a jamais tué un homme ni aimé une femme. Comment il arrive à protéger Alma, en s'alliant à l'un des brigands, comment enfin, il abat, en état de légitime défense, un de ses ennemis et épouse l'héroïne forme la base de ce film qui, grâce au talent de Conrad, réalise avec une extraordinaire vivacité l'étrangère atmosphère de ces îles tropicales où vivent tant d'aventuriers aux mœurs et à la psychologie encore plus étranges et enfièvrées.

FILMS ÉCLIPSE PARIS
PRÉSENTERA PROCHAINEMENT
KAPI KAN
Un Film à Épisodes Sensationnels
FILMS ÉCLIPSE PARIS

LETTRE D'ANGLETERRE

Un mouvement littéraire se dessine si lentement, et possède des origines si diverses, qu'il serait bien osé d'imputer à une seule cause l'évolution du roman contemporain. Mais un fait demeure : les œuvres de nos écrivains s'allègent et s'assouplissent. Aux essais psychologiques, aux envolées d'un humanitarisme imprécis, au puissant et lourd naturalisme, ils semblent préférer l'inconnu de l'aventure, de l'action, et leurs héros s'ils discourent, parfois, le font au moins avec la philosophie primesautière et amusée d'Ulysse le voyageur.

Pierre Benoît, Mac Orlan chez nous, Jack London et Joseph Conrad en Amérique, Ridder Haggard et surtout Stevenson en Angleterre ont fait revivre avec art les pirates et les trappeurs, les hardis capitaines cinglant à travers les mers du Sud, vers des archipels où gisent des trésors cachés.

S'arrachant aux décors usés des romans contemporains, leurs personnages robustes et tannés parcourent le vaste monde des moites forêts tropicales aux neiges du Pôle.

Certes, l'exotisme de 1880 à nos jours leur a montré la voie. Cependant, quelle différence entre les mornes et tristes paysages d'Asie et d'Afrique où s'alanguit un auteur qui se plaît à regretter selon le vieux procédé romantique l'inanité des êtres opposé à la quasi éternité des choses, et les exploits, alertement contés de ces marins ou de ces pionniers, se contentent de penser seulement au but qu'ils poursuivent!!

Le Cinéma est en grande partie l'auteur de cet état de choses. Ne pouvant créer une personnalité quelconque à l'écran qu'en se servant de l'action, il fait agir et non penser ses interprètes. De plus, il est matériellement obligé d'être bref, un fait ne prend qu'un temps défini, il ne prête point à des digressions. Par contre, l'univers entier est son « plateau », il y fait mouvoir les armées, les foules, les hordes, les tribus. En définitive, il est précis, concis, rapide, immense et universel.

Toutes ces qualités ont singulièrement agi sur l'orientation des « jeunes », et si nous ajoutons à cela l'amour des sports et l'influence de la guerre, on peut prévoir le proche épanouissement d'une littérature dite d'aventures, qui ne sera après tout qu'un renouveau du roman de chevalerie, une transposition adaptée à la télégraphie sans fil, au transatlantique et à l'aéroplane du cycle breton, français, ou de « Rome la grand' ».

Dans ce genre, le film *Le Requin* (*The Shark*) est fort bien réussi. Il réunit les éléments nécessaires à un semblable drame, mise en scène pittoresque, *mais vraie*, acteurs intrépides et, enfin (Cast but not least), un scénario sobre mais adroitement mené.

La fille d'un riche marchand de pétrole visite une taverne fréquentée des gens de mer. Elle est séquestrée par un capitaine au long cours qui l'emmène à bord de sa frégate. Le second maître prend la défense de la jeune fille et, dès lors, c'est une lutte incessante sur le bateau entre l'équipage. Un incendie détruit le navire, et nous assistons aux angoisses de ces êtres qui, devant le danger, oublient leur haine. Finalement, la jeune milliardaire et son sauveur échappent seuls à la mort et s'épousent naturellement.

George Walsh, toujours sympathique, accomplit dans ce drame, ainsi que Marie Hall, du reste, des exploits particulièrement audacieux. C'est au fait ce en quoi consiste surtout leurs rôles.

Victory de la « Famous Players Lasky » est une adaptation d'un roman de Joseph Conrad. L'auteur du *Typhoon*, du *Nègre*; du *Narcisse*, de *la Folie d'Amstruth rs*, est à peu près inconnu en France, et pourtant aux Etats-Unis il tient une place prépondérante parmi les romanciers de la jeune école.

Cette version cinématographique de son œuvre est en tous points parfaite. Maurice Tourneur en est le metteur en scène. C'est tout dire. Cependant, le procédé employé pour représenter l'éruption d'un volcan durant la nuit est un peu enfantin. C'est un détail facile à corriger, ou à supprimer.

Par un curieux hasard, ce drame, qui nous transporte encore dans les mers du Sud, présente au point de vue scénario une certaine similitude avec *The Shark*.

Une jeune fille est poursuivie par trois bandits. Elle trouve pour la défendre un homme paisible qui, chose extraordinaire dans ce coin du globe, n'a jamais tué un homme ni aimé une femme. Comment il arrive à protéger Alma, en s'alliant à l'un des brigands, comment enfin, il abat, en état de légitime défense, un de ses ennemis et épouse l'héroïne forme la base de ce film qui, grâce au talent de Conrad, réalise avec une extraordinaire vivacité l'étrangère atmosphère de ces îles tropicales où vivent tant d'aventuriers aux mœurs et à la psychologie encore plus étranges et enfiévrées.

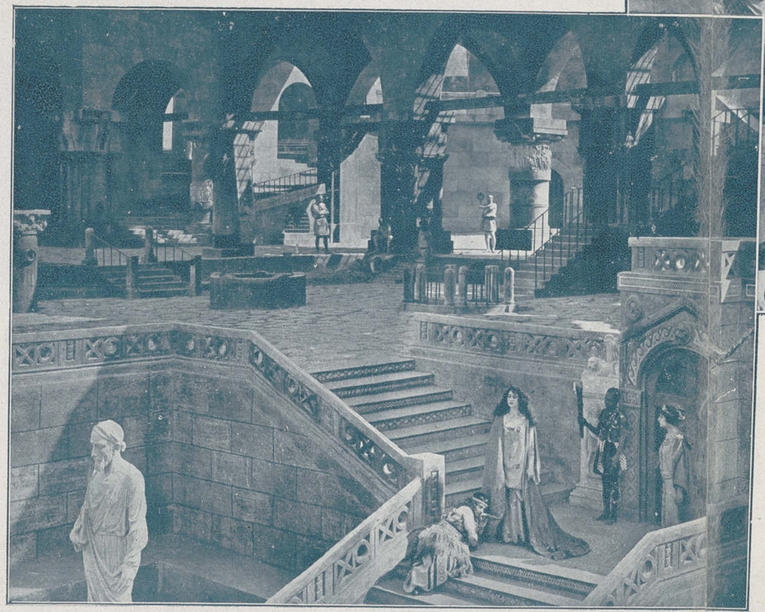
SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO TURIN

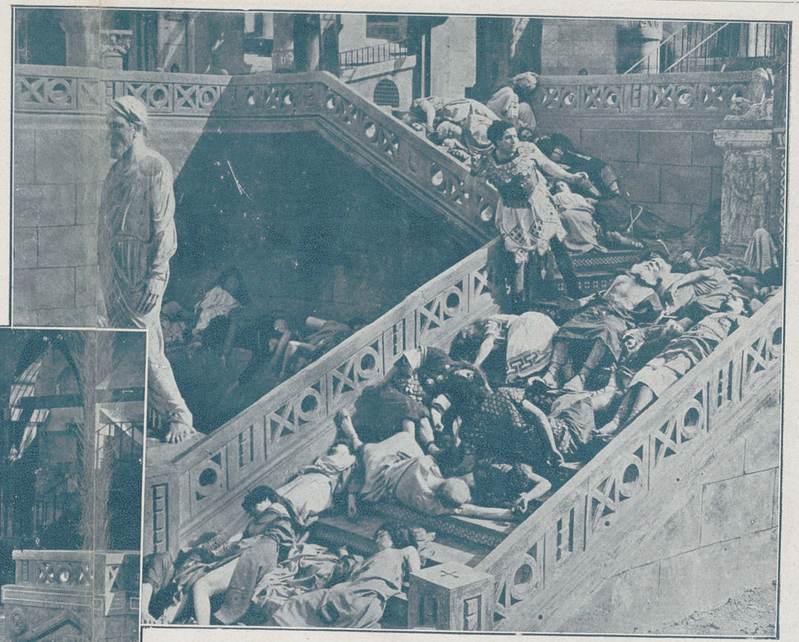
MILAN : Piazza Duomo, 22 ★ ★ ROME : Via Rasella, 152

SÉRIE ZANOTTA-AMBROSIO

THÉODORA

de Victorien SARDOU





PROTAGONISTE : **RITA JOLIVET**

Premier acteur : **RENÉ MAUPRÉ**

AUTRES INTERPRÈTES :

LARA VALERIO - M. BOTTINO - FERRUCCIO BIANCINI

A. TROUCHÉ - O. CHIERICI

Réaction et Direction Artistique du **Chevalier LÉOPOLD CARLUCCI**

OPÉRATEURS : FRÈRES VIDROTTI & G. VENTIMIGLIA

FILMS ÉCLIPSE PARIS

PRÉSENTERA PROCHAINEMENT

KAFFRA KAN

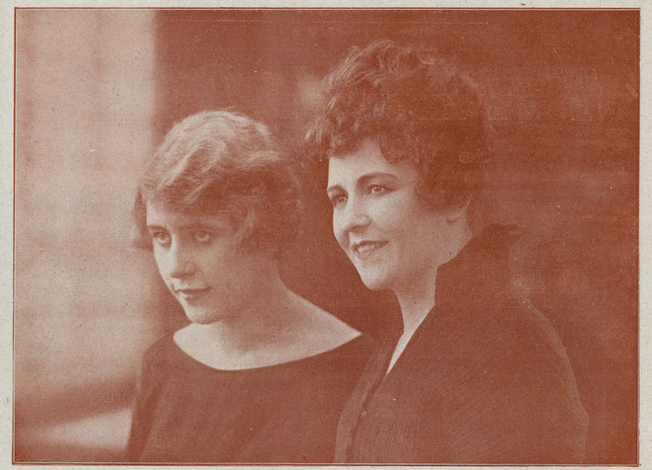
Un Film à Épisodes Sensationnels

FILMS ÉCLIPSE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO - Turin

MILAN : Piazza Duomo, 22 ··· ROME : Via Rasella, 152

Est prêt à être programmé



POUR TUER LE PÉCHÉ

DRAME CINÉGRAPHIQUE en QUATRE PARTIES

Principaux Interprètes :

NILDE NIVIA, LIANA MIRETTE, ANGELO VIANELLO
CESARE CARINI, ISABELLA QUARANTA

Mise en Scène du Chevlier ZAREMBA de ZARACZEWSKI

··· ··· ··· ··· Opérateur : GENTILE MINAZIO ··· ··· ··· ···

L'autre drame présenté par la même firme « Every Woman » est une « moralité » qui veut nous prouver que la richesse ne fait pas le bonheur.

Elle arrive assez difficilement à soutenir cette thèse chère aux millionnaires et, d'autre part, une mise en scène d'un luxe tapageur nuit plus qu'elle ne sert ce « miracle » moderne, qui serait bien supérieur si les personnages : Jeunesse, Beauté, Modestie, Conscience étaient placés dans un cadre plus simple.

Sessue Hayakawa, dans le *Prince mendiant*, est la figure principale d'une légende vaguement orientale.

Dans une île d'Asie, vivent un prince et un pêcheur qui, physiquement tout au moins, se ressemblent étonnamment. Comme de rigueur, le prince est puissant et morose, Niki le pêcheur pauvre mais heureux. Le prince tombe amoureux d'Olala, la fiancée du pêcheur, et la fait enlever. Niki, pour se venger, assomme le prince, revêt son magnifique costume, et lorsque le malheureux monarque revient de son évanouissement, il le fait passer pour lui-même. Et ce pourrait être là une fin toute trouvée à cette agréable fantaisie. Mais il comporte cinq bobines et, pour ce faire, il a fallu l'allonger copieusement. Olala et Niki ne finissent par s'épouser qu'après avoir triomphé de la jalousie de la fille du grand Vizir et restauré le Prince sur son légitime trône.

Hayakawa, dans les deux rôles de Niki et du Prince, déploie non seulement ses ordinaires qualités tragiques, mais rend encore avec beaucoup de charme l'humour et l'ironie de ses personnages.

La photographie de cette œuvre est particulièrement soignée.

Nous nous en voudrions enfin de ne pas dire le très grand succès qu'a obtenu, il y a quatre jours, le film de la « Molière Co », *L'ami Fritz*, édité en anglais sous le titre *In old Alsace*. C'est, par excellence, le type de film destiné à obtenir un grand succès en Angleterre. Il a, d'autre part, l'avantage d'être représentatif de notre talent, de notre goût de la mesure, de notre émotion attendrie et de notre humour. Nous en reparlerons dans notre prochaine chronique.

F. Laurent.

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITE ont officiellement reconnu que

"LE RADIUS"

l'appareil cinématographique professionnel

à lampe à incandescence

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE "RADIUS" 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

"LE RADIUS"

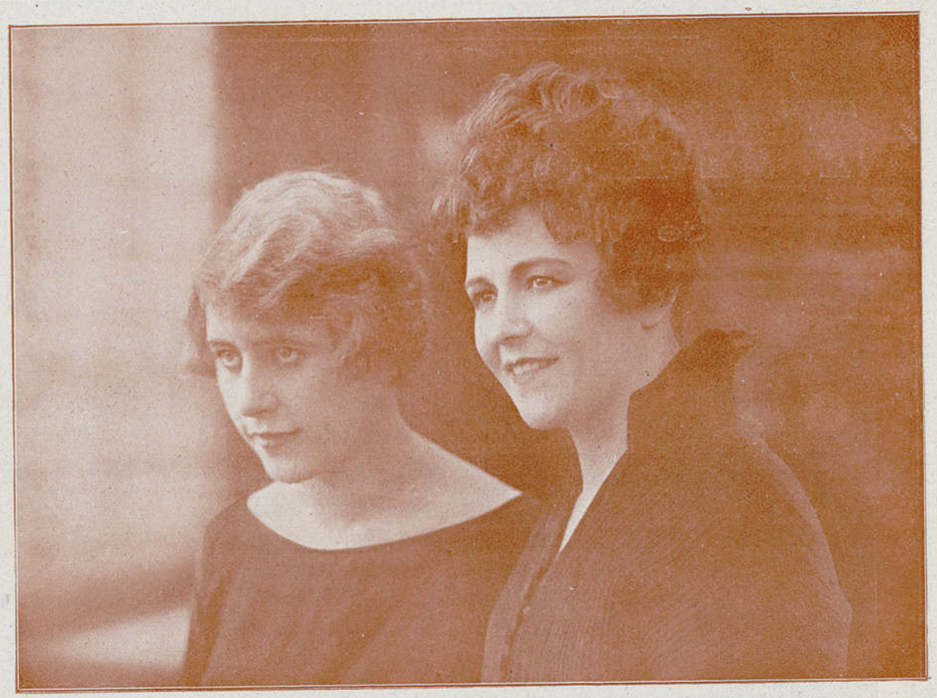
SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL	M. BORDES	M. CRIQ	M. LAMBERT	FOVENYESY & BOCQUET
66, rue de Bondy	13, rue de Castre	65, rue Bayard	13, rue de Beauvau	119, rue des Plantes

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO - Turin

MILAN : Piazza Duomo, 22 ···:··· ROME : Via Rasella, 152

Est prêt à être programmé



POUR TUER LE PÉCHÉ

DRAME CINÉGRAPHIQUE en QUATRE PARTIES

Principaux Interprètes :

NILDE NIVIA, LIANA MIRETTE, ANGELO VIANELLO
CESARE CARINI, ISABELLA QUARANTA

Mise en Scène du Chevlier ZAREMBA de ZARACZEWSKI

··· ··· ··· ··· OPÉRATEUR : GENTILE MINAZIO ··· ··· ··· ···

L'autre drame présenté par la même firme « Every Woman » est une « moralité » qui veut nous prouver que la richesse ne fait pas le bonheur.

Elle arrive assez difficilement à soutenir cette thèse chère aux millionnaires et, d'autre part, une mise en scène d'un luxe tapageur nuit plus qu'elle ne sert ce « miracle » moderne, qui serait bien supérieur si les personnages : Jeunesse, Beauté, Modestie, Conscience étaient placés dans un cadre plus simple.

Sessue Hayakawa, dans le *Prince mendiant*, est la figure principale d'une légende vaguement orientale.

Dans une île d'Asie, vivent un prince et un pêcheur qui, physiquement tout au moins, se ressemblent étonnamment. Comme de rigueur, le prince est puissant et morose, Niki le pêcheur pauvre mais heureux. Le prince tombe amoureux d'Olala, la fiancée du pêcheur, et la fait enlever. Niki, pour se venger, assomme le prince, revêt son magnifique costume, et lorsque le malheureux monarque revient de son évanouissement, il le fait passer pour lui-même. Et ce pourrait être là une fin toute trouvée à cette agréable fantaisie. Mais il comporte cinq bobines et, pour ce faire, il a fallu l'allonger copieusement. Olala et Niki ne finissent par s'épouser qu'après avoir triomphé de la jalousie de la fille du grand Vizir et restauré le Prince sur son légitime trône.

Hayakawa, dans les deux rôles de Niki et du Prince, déploie non seulement ses ordinaires qualités tragiques, mais rend encore avec beaucoup de charme l'humour et l'ironie de ses personnages.

La photographie de cette œuvre est particulièrement soignée.

Nous nous en voudrions enfin de ne pas dire le très grand succès qu'a obtenu, il y a quatre jours, le film de la « Molière Co », *L'ami Fritz*, édité en anglais sous le titre *In old Alsace*. C'est, par excellence, le type de film destiné à obtenir un grand succès en Angleterre. Il a, d'autre part, l'avantage d'être représentatif de notre talent, de notre goût de la mesure, de notre émotion attendrie et de notre humour. Nous en reparlerons dans notre prochaine chronique.

F. Laurent.

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITE ont officiellement reconnu que

" LE RADIUS "

l'appareil cinématographique professionnel

à lampe à incandescence

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE " RADIUS " 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

" LE RADIUS "

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL	M. BORDES	M. CRIQ	M. LAMBERT	FOVENYESY & BOCQUET
66, rue de Bondy	13, rue de Castre	65, rue Bayard	13, rue de Beauvau	119, rue des Plantes

AVEU

Laisse-moi te troubler de baisers éperdus
Que fou j'essaimerai de tes seins à ta gorge,
Te griser des mots doux dont mon esprit regorge ;
Mon désir voudrait mordre à ton fruit défendu.

C'est l'heure de risquer, à coup sûr, des bêtises
N'exige pas de moi quelque banal serment,
Je me contenterai d'être un robuste amant,
Nous parlerons sagesse en osant des sottises.

Le soleil en mon âme a dardé son ardeur,
Je souffre d'une soif d'amour inapaisée,
Laisse-moi l'étancher à ta lèvre baisée ;
Il faut, quand on est jeune, affronter le bonheur.

Les ivresses des sens sont plaisir à notre âge,
Sachons en profiter pendant qu'il en est temps.
La plus belle saison est toujours le printemps.
Je crois que plus d'un fol a l'étoffe d'un sage.

A. MARTEL.

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
— **50-98**

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : ***CINÉPHOCÉA-PARIS***

LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
LILLE
5, Rue d'Amiens

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
NANCY
33, Rue des Carmes
RENNES
35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, *4, Rue Bellegarde*

PRÉSENTATION du 7 AVRIL — SORTIE 7 MAI

N° 372 ***Lauréa Film.*** — Voyage en Provence.
Le Vieux Port de Marseille . . . . . 195 m.

N° 373 ***First National.*** — Série artistique MARY PICKFORD.
Dans les Bas-Fonds (The Hoodlum), comédie sentimentale, interprétée par ***MARY PICKFORD*** . . . . . 1130 m.

N° 374 **Changeons de Bonne,** comédie comique en une partie . . . . . 300 m.

N° 375 ***Poppy Comédie.***
Ambroise est débrouillard, comique . . . 300 m.

LE TRÉSOR DE KÉRIOLET

6me Episode : ***Haut les mains.***
7me Episode : ***Les Rapaces dans la nuit.***

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

LAURÉA-FILM

LE VIEUX PORT DE MARSEILLE

(Voyage en Provence)

Au bas de la célèbre Cannebière.

Le Quai des Belges.

Au Quai de la Rive Neuve.

Le Vieux Port, le Canal de la Douane.

" Ferriboate " transportant des voyageurs vers l'autre rive.

L'Abbaye Saint-Victor.

L'École de Médecine, ancien château Impérial des Pharo.

Des Glacis du fort Saint-Nicolas aux fossés du fort Saint-Jean.

PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire

FIRST NATIONAL EXHIBITION

Série Artistique MARY PICKFORD

Dans les Bas Fonds

COMÉDIE SENTIMENTALE

interprétée par

MARY PICKFORD

Le richissime Alex Guthric, un des plus puissants financiers de New-York, n'a d'autre faiblesse que sa petite-fille Amy Burke.

Violent et autoritaire, Guthric exige même de ses collègues et associés la reconnaissance de son pouvoir dictatorial.

Businessman sans scrupule, il sacrifie à son ambition tous ceux qui le gênent et a laissé condamner injustement à un an de prison un jeune ingénieur William Turner, bien qu'ayant la preuve de son innocence.

La jeune Amy Burke, dont la mère est morte et dont le père, littérateur distingué, voyage continuellement, habite chez son grand-père dont elle a le caractère violent et emporté.

Enfant gâtée, Amy ne connaît que la satisfaction de tous ses caprices, grâce à l'immense fortune du vieux Guthric. Celui-ci, qui a projeté un voyage en Europe, annonce à sa petite-fille qu'il l'emmènera avec lui.

C'est d'abord une explosion de joie à la pensée des jolies toilettes qu'elle emportera; puis, avec son habituelle versatilité, la jeune fille renonce tout à coup à ce voyage.

Elle fait part de sa détermination à son père qui vient justement d'arriver à New-York. Celui-ci a beau lui rappeler combien son grand-père est absolu et ennemi de toute contradiction. Rien n'y fait. Elle prétend rester avec son père. « Mais c'est impossible, lui dit-il, je vais être obligé, pour une étude philosophique, d'habiter le quartier le plus malfamé de New-York ». « Qu'importe, si c'est bon pour toi, c'est bon aussi pour moi ». Et voilà le jeune démon qui informe le sévère Guthric de sa décision. La colère du vieillard est terrible; lui résister semble à ses yeux une catastrophe. Il partira donc seul, mais en prévenant Amy qu'elle n'existe plus pour lui.

Craigen street est la rue la plus sombre, la plus sinistre du quartier populeux. John Burke a loué, chez M. O. Sanghnessy, un logement meublé où il s'installe avec sa fille. Les premiers temps sont durs pour les sens délicats et raffinés de la jeune fille élevée dans la cinquième avenue.

Cependant l'attrait de la nouveauté, le pittoresque des habitants, éveillent sa curiosité et bientôt elle surmonte son dégoût pour s'intéresser à ce qui l'entoure. Son père lui fait du reste comprendre que, pour ne pas inspirer de méfiance aux voisins, il est indispensable de se mettre à leur niveau. Amy va à l'école avec les gosses du quartier et partage leurs jeux dont elle est le bout-en-train.

Dans la maison où elle habite, vit solitaire un jeune homme fort laborieux, mais fort pauvre. C'est un

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

artiste qui exécute des dessins pour les journaux, mais ses affaires ne paraissent pas des plus brillantes. Ce dessinateur d'occasion n'est autre que l'ingénieur William Turner, que sa condamnation a réduit à la misère et qui ne se doute pas que la joyeuse gamine qu'il rencontre dans l'escalier est la petite-fille du cynique Guthric l'auteur responsable de ses malheurs.

Cependant, le grand businessman est revenu incognito à New-York.

Curieux de savoir ce que fait sa petite-fille, il va, sous un déguisement, louer une chambre dans la maison O. Sanghnessy. Se donnant pour un nommé Peter Cooper, le visage habilement maquillé, le milliardaire est bientôt familier avec tous ses voisins. Son indignation est grande de voir la jeune fille qu'il a fait élever comme une princesse se mêler à la populace, prendre part aux exploits de toute la racaille du quartier et même se livrer aux ébats d'un tango échevelé en compagnie du jeune Dish Lowry, le plus hardi gavroche de Craigen-Street.

Au bout de quelques semaines, Alex Guthric est entièrement édifié sur le compte de son héritière. C'est, selon lui, une dégénérée dont il vaut mieux ne pas s'occuper? Son parti est pris, et déjà il songe à quitter le bouge, se jugeant suffisamment renseigné, lorsque Amy pénètre un jour dans sa chambre et lui demande un secours en faveur d'une pauvre famille de la maison, dont la mère est malade et les enfants meurent de faim.

« Qu'ils s'adressent au bureau de bienfaisance », répond le financier.

« Vous parlez comme mon grand-père », répond la jeune fille, « mais si vous aviez, comme moi, touché le fond de la misère humaine, si vous preniez contact avec les déshérités de la vie, vous raisonneriez autrement ».

Un revirement subit se produit dans le cerveau de Guthric.

Il a vu d'un seul coup la grandeur d'âme de sa petite-fille et le grand cœur de cette enfant gâtée. Et quelques jours après, le financier rapace se rendait compte, pour la première fois de sa vie, que la plus grande joie se trouve dans le bien que l'on peut faire.

Cette fois, en quittant Craigen-Street pour regagner le somptueux hôtel de la 5e Avenue, Alex Guthric emporte de sa petite-fille la plus favorable opinion. Il va annoncer son retour d'Europe et fera à Amy la surprise de lui présenter un grand-père complètement transformé.

Dans la maison O. Sanghnessy, le dessinateur William Turner pense beaucoup plus qu'il ne voudrait à sa jolie voisine. Un jour, Amy ayant aperçu un homme se glisser chez William, elle prévient celui-ci. « Ce n'est pas un voleur banal, dit le jeune homme, mais un émissaire de Guthric ».

Le nom de son grand-père éveille la curiosité de la jeune fille. Elle veut savoir et l'ingénieur raconte sa condamnation imméritée.

« Ne pouvez-vous prouver votre innocence, demande-t-elle ».

« Il me faudrait, pour cela, un ou deux livres de comptabilité de Guthric ».

Et Amy annonce alors à William qu'elle connaît la maison Guthric pour y avoir été servante, elle s'offre à accompagner le jeune homme dans une expédition nocturne à l'hôtel du milliardaire.

La même nuit, les deux jeunes gens pénètrent dans la somptueuse demeure. Amy, pour la circonstance, a revêtu un costume masculin qui lui donne l'allure d'un jeune rôdeur.

Mais la sonnerie d'alarme prévient le poste de police. Les agents arrivent, Guthric se lève et sa surprise est grande en reconnaissant sa petite fille.

Mais Amy ne se déconcerte pas et demande à son grand-père le livre qui doit innocenter William Turner

« Pourquoi t'intéresses-tu autant à ce jeune homme? » demande le vieillard.

C'est à l'oreille qu'Amy lui répond, et, deux semaines plus tard, les journaux mondains annonçaient le mariage de l'héritière du riche Guthric avec l'ingénieur Turner.

Longueur approximative : 1.930 mètres

Changeons de Bonne

Comédie Comique en une partie

Comme le fils et le père courtisaient avec une égale ardeur la bonne, la mère s'est fâchée et a renvoyé la trop séduisante personne.

Pour la remplacer, Madame engage la brave Mélanie, une robuste commère, qui, si elle a peu d'esprit, ne manque pas de force... dans les bras. Elle le fait bien voir lorsque, ayant installé ses deux mioches dans le placard aux confitures, elle entreprend l'installation à son goût des ustensiles de cuisine.

Un solide policeman, ami de la servante et de ses bonnes bouteilles, manque tomber à la renverse lorsqu'il se trouve en présence de la plantureuse Mélanie. Pourtant, il fait bonne contenance, conquiert les bonnes grâces de la cuisinière et s'apprête à déjeuner...

Or, dans les journaux, on relate les exploits de cambrioleurs et Madame inquiète, ferme portes et fenêtres et s'arme d'un revolver. D'émotion, elle fait partir le coup. Le policeman se précipite sur la porte qui est fermée. Entendant du bruit, Madame appelle au secours. Les agents arrivent. Le fils, qui avait rejoint la première bonne, et le père, qui cherchait l'accorte servante, s'enfuient. Ils sont poursuivis à travers la maison en une course pleine de péripéties et les mioches de Mélanie, enfermés dans le placard aux confitures, ajoutent au désordre.

Enfin tous les policemen se retrouvent, la méprise est reconnue et le calme renaît. Mais Madame ne gardera pas Mélanie qu'elle considère comme responsable de cette émouvante aventure.

Et sur les instances du père (et du fils), elle téléphone pour redemander son ancienne bonne qui, au moins, ne lui causait pas de pareilles frayeurs.

Longueur approximative : 300 mètres

POPPY, Comédie

AMBROISE est DÉBROUILLARD

Comique Interprété par

MACK SWAIN

Ambroise qui jouit de toute la confiance de son patron reçoit de ce dernier, la mission délicate de promener sa femme, et dans ce but accepte 10 dollars afin d'accéder à tous les désirs de Madame.

Les premiers caprices de jolie personne sont peu dispendieux et notre ami se réjouit de la bonne aubaine, quant, ô douleur, à la porte de l'établissement où Ambroise et sa compagne dégustent, apparaît la belle-mère de celui-ci... Panique... Ambroise promet de revenir dans la soirée et rentre avec son cerbère.

Après le dîner, Ambroise, tente une sortie mais sans succès et monte à sa chambre, élaborant un plan de fuite, mais sa belle-mère prend les devants et l'enferme.

Une idée lumineuse jaillit du cerveau de notre ami, ficelant un drap à la fenêtre il simule une fuite; au bruit qu'il fait, ces dames montent et Ambroise qui s'est caché profite de leur stupeur pour s'échapper et court retrouver son amie.

Sa joie est de courte durée, et fait vite place aux sueurs de l'angoisse, la dame de ses pensées dépense sans compter et les 10 dollars d'Ambroise sont déjà fort loin, le moment pénible arrive... L'addition est terrible et notre ami a recours à un stratagème, et après maintes péripéties rentre chez lui où il tombe dans un piège que lui ont tendu sa femme et sa belle-mère et, malgré les preuves accablantes trouve un biais et sort victorieux de l'épreuve.

Longueur approximative : 300 mètres

PHOCÉA-LOCATION -- Concessionnaire

Le Trésor de Kériolet

6e Episode

" Haut les Mains "

La descente effectuée sans incident, Paul suivi de Marie-Anne et de François, tous deux armés contournent les rochers pour surprendre les bandits.

Un spectacle révoltant s'offre à leurs yeux. « La brute », le plus sanguinaire de la bande, armé d'un fouet fouaille le malheureux pêcheur dont la chair palpite sous l'outrage. Ainsi qu'un tigre, Paul bondit sur l'homme et l'envoie rouler d'un coup terrible, assailli par un autre adversaire, il le fait passer par dessus lui et l'assomme, puis comme « la Brute », confiant dans sa force herculéenne, se relève pour corriger le jeune pêcheur, la lutte recommence terrible.

Anne-Marie et François, qui tiennent le reste de la bande sous la menace de leurs revolvers, suivent avec émotion les phases du combat.

Paul, dont les muscles plus souples se détendent comme des ressorts, prend l'avantage et, après un échange magnifique d'un coup magistral, envoie à terre l'hercule sans connaissance, puis chargeant son grand-père ainsi qu'un enfant l'emporte à travers les rochers.

Kériolet, fou de rage, offre une forte récompense à celui de ses hommes qui le vengera du jeune pêcheur; mais Conchita, qui admire le mâle dans ce jeune homme, prend sa défense et la bande, l'oreille basse, retourne au château, emportant son champion qui n'est pas encore revenu à lui. Des soins énergiques ravivent le vieux Goulven et les jeunes gens, heureux de voir le vieillard hors de danger, brisés par les émotions, s'endorment côte à côte.

Leur réveil est douloureux. Goulyen est paralysé et Paul, effrayé, court quérir le médecin.

Conchita, que le souvenir de Paul hante sans trêve, accompagnée d'un des hommes de Kériolet, se rend au village pour voir le jeune pêcheur; mais, assaillis en route par les paysans furieux, lapidés par ces derniers, ils ne sont sauvés que par l'arrivée de Paul qui, chevaleresque, s'interpose entre les paysans et leurs victimes et arrête l'effusion.

Puis se rapprochant des bandits : « Allez, leur dit-il, faire part au comte de la scène dont vous venez d'être les acteurs, cela lui servira peut-être de gouverne et lui dictera ce qu'il doit faire ».

Et, reprenant avec le docteur le chemin du village, Paul rentre à la maison.

Après un examen minutieux, le praticien se retire, ne comprenant rien au cas de Goulven.

A leur arrivée au château, Conchita et le bandit, assaillis de questions, font part aux leurs des incidents de la journée et Conchita, dont le front saigne, fait part au comte de ses craintes.

Longueur approximative : 565 mètres

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

Le Trésor de Kériolet

7e Episode

"Les Rapaces dans la Nuit"

Kériolet, que les menaces des paysans ont un peu inquiété, voyant son étoile pâlir, battu qu'il est de tous côtés, prend la résolution de quitter le château, et rassemblant ses hommes leur donne l'ordre de tout préparer pour le lendemain.

Conchita, qui berce un espoir insensé, cherche un moyen de se rapprocher du jeune pêcheur et Paul reçoit des mains d'un jeune garçon du village un billet dans lequel celle-ci lui annonce un grand danger et le supplie, dans son intérêt, de suivre l'enfant.

Paul, dont l'esprit droit ne conçoit pas une ruse, suit le gamin et se trouve bientôt face à face avec Conchita qui, humble et suppliante, lui demande pardon du mensonge qu'elle lui a fait et le supplie de la tirer des mains des bandits.

Paul, dont l'honnêteté sé révolte aux propositions mal déguisées de l'aventurière, froidement l'éconduit et reprend le chemin du home qui est aussi pour lui celui de l'amour.

Pendant que Paul et Marie-Anne veillent le pauvre grand-père, dans une maison au bout du village, Rodier l'usurier, méprisé de tous, vit seul, prenant soin lui-même de son intérieur; c'est ainsi qu'en époussetant un billet, caché derrière le portrait de son père, vient s'offrir à sa vue.

Ce billet est une moitié d'un plan dressé par son père et qui, joint à l'autre moitié cachée sous une pierre de la grande cheminée du château, donne l'emplacement exact du trésor.

Profitant de la nuit, Rodier s'introduit dans le château et se glissant le long des murs arrive au pied de la cheminée convoitée, mais là une surprise désagréable l'attend. Kériolet, craignant un retour offensif des paysans, fait faire des rondes toutes les nuits, et l'usurier, appréhendé par les hommes du comte et conduit devant lui, est obligé de dévoiler son secret.

Les loups ne se mangent pas entre eux et l'accord est vite conclu.

Recommandant le silence aux deux témoins de cette scène, le gentilhomme et l'usurier, unis par le destin, comme le destin avait uni leurs pères 30 ans plus tôt, se dirigent vers la roche tremblante sépulcre du trésor.

Unissant leurs efforts, les deux hommes arrivent à faire osciller la roche et Kériolet s'apprête à pénétrer dans le passage, quand surgit devant lui le comte de Kernevel qu'une chasse à l'affût conduit dans ces parages.

Une explication a lieu entre les deux gentilshommes et Kernevel étonné de trouver Kériolet en compagnie de l'usurier lui en fait la remarque.

« Comment toi, un Kériolet, peux-tu fréquenter un aventurier comme ce Rodier? » Kériolet qui sent la justesse de cette remarque, mais que l'orgueil empêche de fléchir, répond qu'aventurier lui-même, il choisit ses amis parmi ses semblables.

Le comte de Kernevel s'éloigne tristement peiné de voir son camarade d'enfance lancé sur la pente glissante qui conduit au déshonneur.

Longueur approximative : 545 métres

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

Louchet-Publicité

LA CONCURRENCE ALLEMANDE

En moins d'un mois, plus de trois cents films allemands sont entrés en Italie et avec eux toute une escorte de courtiers, loueurs, propagandistes, metteurs en scène, rabatteurs d'artistes et financiers tous dévôts de cinéma et tous voués à la cinématographie — ce dernier le Veau d'or.

Loin de moi l'idée de louer ou de blamer l'assaut de ces *Sturm-Truppen* cinématographiques ou d'apprécier en quoi que ce soit la manière dont il fut supporté. L'Italie — avec beaucoup de raison — fait observer que l'état économique dans lequel elle se trouve et dans lequel on l'a ingratement maintenue ne saurait lui permettre le luxe de bouderies prolongées envers des gens qui viennent à elle et s'offrent à travailler dans d'excellentes conditions. Il est évident, en outre, qu'aux taux où se maintiennent vis-à-vis de la lire les changes du dollar, de la livre sterling et du franc il n'y a pas d'hésitation possible et le marck quelle que soit son origine, quelles que soient les répugnances que l'on devra surmonter, le marck allemand, dis-je, est le seul argent de commerce désirable pour l'instant.

Bornons-nous par conséquent à constater et s'il en est temps, méditons un peu l'évènement.

Donc les allemands profitant de la défaite — en ceci tout au moins plus fructueuse oh combien! — se sont abattus dans Rome — pays de l'écran, par excellence — et y traitent des affaires au point de pouvoir craindre qu'ils n'y absorbent la plus grande part du marché cinématographique. Ils sont plus de cent dans les hôtels de la ville et leur activité laborieuse décuple leur nombre.

Je voudrais seulement demander à nos cinématographistes français combien d'entre eux sont venus dans ce même marché mondial du film depuis l'armistice et la reprise des affaires? Nous sommes *trois*, si je suis bien informé, et encore devrais-je modestement m'exclure du nombre puiqu'aussi bien Rome est mon domicile coutumier.

J'entends bien l'objection facile: « Et qu'aurions-nous été faire puisque nous n'avions que peu ou pas de films à vendre? »

Il fallait venir étudier et traiter puisqu'aussi bien l'industrie du film a pris aujourd'hui l'ampleur suffisante pour supporter les marchés anticipés.

Observons en regard de notre attitude passive et négative celle des allemands beaucoup moins à l'aise que nous tout de même dans un pays, hier encore, en guerre contre eux.

Sont-ils seulement venus dans l'esprit de vendre leur camelotte et pour écouler les quelques copies tournées pendant la guerre ou depuis un an? Non pas, cette seconde opération s'est faite par la suite et a découlé nécessairement du travail préliminaire intelligemment mené dans laplace.

J'ai sous les yeux, au moment ou j'écris ces lignes, l'interview que M. Bratz, directeur général de l'*Universum film aktiengesellchaft* a accordée à un de nos confrères professionnels: le journal *Kinès*.

Le cinématographiste allemand après avoir très adroitement défini toute l'importance de l'*Universum-Film Aktiengesellehaft*, communément désignée *U. F. A.* et avoir rappelé que celle-ci s'appuie sur la *Deutch-Banck*, la *Dresdener Banck* et la *National Bank*, dit qu'il n'est venu que pour conclure un accord lui permettant de s'assurer pour ses 8.000 cinémas, répandus dans les empires centraux, en Orient et en Russie et Pologne la plus grande quantité possible de production italienne.

A une quetion adroite du reporter de *Kinès* demandant si l'*U. F. A.* n'était pas aussi une maison de pro-

duction et n'avait pas intérêt à établir simplement un échange de ses films contre des films italiens. M. Bratz répond : « l'idée n'en est pas exclue, mais notre contrat avec l'Union cinématografica Italiana a une portée tout autre. »

Et *cette portée tout autre* il convient que les fa ricants et marchands de films français en prennent note tout de suite et ne l'oublient pas de si tôt. Cette *portée tout autre* que nous connaissions déjà et que M. Bratz formule par des réticences elle est celle-ci : l'*U. F. A.* facilitera à l'*Union cinématografica Italiana* et à la *Cito-Cinéma*, qui ont en main presque toute la production italienne et l'auront absolument toute avant deux mois, l'écoulement de leurs films dans les empires centraux, en Pologne et en Russie, d'une façon complète et en Orient le plus possible. En revanche l'*Union Cinématografica Italiana* devra faciliter à l'*U. F. A.* l'accès des marchés qui lui demeurent fermés et notamment la France et l'Angleterre.

On comprend le mécanisme habile de l'accord établi en Italie par la puissante organisation allemande. Et quoique M. Bratz ne souffle mot de la façon dont joueront les rouages de cette organisation, je crois être en mesure de pouvoir le dire.

*Pour permettre à l'*Union Cinématografica Italiana *et à la* Cito-Cinéma *d'imposer en Angleterre et en France la production de* l'Universum Film Aktiengesellchaft, *celle-ci qui, je le répète, par ces huit mille salles et plus de projection est à peu près maîtresse des marchés allemands, russes et polonais ne prendra pour ces pays que les films français et anglais qui auront passé par le canal du trust italien qui forcera à l'échange, bien entendu.*

« D'une façon générale, dit d'ailleurs expressément M. Bratz, l'*U. F. A.* et l'*U. C. I.* et *Cito-Cinéma* devront se tenir très serrées et là ou l'une ne peut arriver à exporter ,l'autre l'y aidera et réciproquement. »

Que vaut après cela la décision très noble, sans doute, mais très platonique de M. Brézillon décidant d'exclure pendant 15 ans le film allemand du marché français?

Devrons nous aussi supporter pendant 15 ans l'exclusion quasi totale de nos films des marchés italiens, allemands, autrichiens, russes et polonais sans compter les marchés orientaux et scandinaves où l'*U. F. A.* allemande achète chaque jour des cinémas et s'organise de plus en plus.

Je n'aurais pas la cruauté d'insister sur une situation dont la gravité ne peut échapper à tous ceux qui s'intéressent à une industrie qui glane des millions et a acquis une importance quasi vitale pour un pays. Je ne parle aussi que pour mémoire de tout l'intérêt que comporte au point de vue propagande et au point de vue progression des idées cette même industrie qui a une portée autrement internationale que les « tutus de l'opéra » où les conférences de M. Tartempion, délégué au commerce extérieur ou consul *in partibus*.

Je souhaite seulement que ce cri d'alarme puisse être entendu. Il est tout de même curieux qu'alors que depuis l'armistice plus de trois cents films américains venus par le canal de la France et introduit par nos nationaux, ont pu trouver place sur le marché italien, un nombre égal de films allemands ont trouvé acheteur en moins d'un mois et qu'on n'ait pu vendre ici qu'une vingtaine de films français au grand maximum.

Est-ce à dire que le public italien se rebute à la vision de nos films? Loin de là. Ils plaisent au-delà de toute limite et c'est compréhensible puisqu'ils sont conçus dans ce tel esprit latin auquel l'Italie conserve toutes ses faveurs et donne sans réserves toutes ses sympathies. Mais la raison en est toujours la même. Le marchand français ne se dérange pas, il faut venir sur place chercher sa marchandise et lorsqu'on lui fait cet honneur il y met des conditions telles que l'achat devient impossible.

C'est la politique de la coquetterie. Elle a pu être pratiquée avec quelques avantages, aux temps reculés de production rare et recherchée, mais aujourd'hui elle est plus qu'une erreur : *un suicide*.

Jacques Piétrini.

N.-B. — Toutes les communications sur la rénovation de l'art et l'industrie cinématographiques doivent être envoyées à M. Jacques Piétrini, 3, via Bergamo, Rome (Italie).

CARLUCCI est le Directeur Italien de la "THÉODORA" de V. SARDOU

Édition PHOCÉA-FILM

Gosse de Riches

Interprété par

SUZANNE GRANDAIS

passera prochainement

sur tous les Écrans

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Les Bienfaits de la Critique

Si j'ai bien compris ce que MM. les éditeurs de films attendent de la presse cinématographique — et de celle-là surtout — nous sommes priés de ne parler des productions nouvelles que pour en dire du bien et toute critique est interdite. Précisément cette injonction coïncide avec une campagne qui s'esquisse, çà et là, dans la presse même, contre quiconque se permettrait de ne pas trouver bon et même excellent tout film français quel qu'il soit. On nous explique que c'est à ce prix seulement — au prix de notre complaisance aveugle et d'un bienveillant parti-pris — que le film français réussira à dominer ses concurrents.

Voire, comme dit Panurge.

Le jour, en effet, où il sera bien établi que tous nos compliments sont de commande, quelle valeur auront-ils — en dehors de la valeur marchande? Les éditeurs de films se plaçant au seul point de vue commercial — ce qui est évidemment leur droit — craignent que nos critiques ne déprécient leur marchandise au regard des loueurs ou des exploitants. Mais ceux-ci, qui sont déjà en méfiance devant un compte-rendu trop élogieux parce qu'ils en évaluent la sincérité à... tant la ligne, ne se donneront même plus la peine de prêter la moindre attention a des articles qu'ils sauront, par avance, complètement dénués de tout esprit critique. Ainsi les éditeurs de films dépenseront beaucoup d'argent pour une publicité qui ne portera plus.

On peut donc parfaitement soutenir — et nous soutenons — que nos critiques (j'entends naturellement les critiques de bonne foi) bien loin de porter aux éditeurs de films un préjudice commercial, leur rendent un signalé service en allégeant leur service de publicité. Ils s'en apercevront le jour où ils devront s'ingénier à triompher par les moyens les plus coûteux, de l'indifférence d'une clientèle excédée, pour ne pas dire écœurée par de perpétuels dithyrambes sans contre partie.

En tout cas on ne voit pas bien ce qu'y gagnera en valeur commerciale le film français.

On voit très bien au contraire, ce qu'il y perdra en valeur artistique, donc en valeur morale.

Car enfin, si large que l'on fasse sa part à notre faillibilité trop paturelle, il faut bien admettre tout de même que nos critiques comportent au moins quelques parcelles de vérité judicieuse. Et si l'on nous accorde cela, du même coup on reconnaît l'utilité de la critique, sa bienfaisance et sa nécessité.

A quoi, tendons-nous, en effet, sinon à contribuer de notre mieux à la progression constante de la qualité du film français? Nous souhaitons qu'il soit toujours meilleur, qu'il atteigne à la perfection. Et c'est de ce souci que s'inspirent, dans la presse cinématographique, ceux que les créateurs et éditeurs de films convient à leurs « présentations ». S'ils ne s'en inspirent pas, s'ils encensent de parti-pris par camaraderie, par intérêt et même par fierté patronale, ils desservent la cause qu'ils devraient servir puisqu'ils manquent l'occasion de signaler un défaut, une erreur, un excès, une lacune préjudiciable au bon renom, au succès du film français.

En tous temps et en toutes circonstances c'est rendre service a un ami que de lui dire la vérité. Le film français est un ami auquel nous voulons du bien, beaucoup de bien, la sincérité, à son égard est pour nous un devoir impérieux. Au lieu de nous reprocher notre attachement à ce devoir, les éditeurs de films devraient nous le rappeler sans cesse puisqu'ils sont, er définitive, les bénéficiaires de l'amélioration que nous poursuivons. Plus le film français réalisera de progrès et plus ce sera apprécié ; plus il sera apprécié plus nos éditeurs et loueurs gagneront d'argent.

Prenons un exemple. On a présenté tout récemment deux beaux films français qui font honneur à la marque Gaumont : *Le Penseur* de M. Edmond Fleg et *Le carnaval des vérités* de M. Marcel Lherbier. Ce sont les deux œuvres de premier ordre qui représentent un énorme effort de travail patient, d'art recherché et minutieux. Cela dit — qu'il est juste de dire — n'y a-t-il plus qu'à tirer l'échelle, à déclarer que le comble du comble et la fin du fin ont été atteints à danser la danse du scalp sur la tombe où gît le plus exotique définitivement vaincu? Ne servirait-on pas mieux le film français — après avoir loué comme ils méritent légitimement de l'être, les réalisateurs de ces belles œuvres — en leur soumettant quelques observations dont ils pourront, s'ils le jugent à propos, faire leur profit Et ma foi, tant pis, je m'y risque, quand ce ne serait

que pour montrer dans quel esprit nous concevons la critique utile et salutaire.

Le film de M. Edmond Fleg mis en scène par M. Poirier et celui de M. Lherbier posent la question du nu au cinéma. Question délicate que l'on hésite à aborder par peur de s'entendre objecter *le redoutable* argument de tartuferie.

Vers cachez ce sens que je ne saurais voir... M. Edmond Fleg nous en montre un, M. Lherbier nous en montre deux.... et le reste, ou peu s'en faut. Pour apprécier ces initiatives — qui d'ailleurs, ne sont pas nouvelles — je veux me placer au seul point de vue commercial où les éditeurs de films, précisément se placent quand ils protestent contre nos critiques. Croit-on qu'il soit commercialement habile de donner à penser aux pères de famille français qu'ils ont tout intérêt à mener leurs potaches de fils, voir des films américains généralement chastes plutôt que des films nationaux illustrés de nudités? Et croit-on que ce soit un bon moyen de « pousser » le film français dans des pays où l'on est que porté à incriminer d'immoralité, par avance et de parti pris tout ce qui vient de France?

Est-ce que l'on porte tort, soit à la réputation assez bien établie de la marque Gaumont, soit à la considération légitime dont jouit comme metteur en scène M. Lherbier, si l'on met en garde les réalisateurs du *Carnaval des vérités* contre l'excès même d'une conscience artistique qui s'attarde un peu trop aux fignolages au détriment de l'unité, de la rapidité, de l'intensité de l'action? N'abusons pas, notamment, de la transposition du mot en image. Chaque fois que des mots comme tempête, gouffre, crépuscule paraîtront de circonstance, n'en profitons pas pour interrompre l'action logique en projetant arbitrairement sur l'écran une tempête, un gouffre ou un crépuscule — même si, comme c'est le cas pour le *Carnaval des vérités* les images sont très belles...

Mais je m'arrête car j'ai glissé sans y prendre garde, à la critique. Me voici en plein terrain défendu... J'ai confiance, d'ailleurs, que cette phobie de toute critique si étrangement manifestée par quelques uns, ne tiendra pas devant l'évidence de leur intétêt mieux entendu. Et s'il y a eu malentendu c'est peut-être, après tout, notre faute; nous ne parlons jamais que des droits de la critique, parlons-en moins, et parlons davantage de ses bienfaits.

Paul DE LA BORIE.

L'ÉCOLE CINÉMA 66, Rue de Bondy
Direction : VIGNAL TÉL. : NORD 67-52
ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES
VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS
Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe :
LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE 66, Rue de Bondy, 66
TÉL. : NORD 89-22
Direction : EYDELNANTH, *Ingénieur diplômé*
:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

POIDS ET MESURES

Depuis la mise en vigueur de la loi du 30 décembre 1916 qui, comme on le sait a institué sur le prix des places (théâtres, concerts, music-halls et cinémas) une taxe d'Etat, toutes les salles de spectacles, sans exception se trouvent contrôlées par les agents du fisc.

Une statistique officielle sur l'industrie du spectacle en France nous a donné, comme étant en exploitation le 1er janvier 1919, 357 théâtres, 197 music-halls, 1602 cinémas.

Dans cette statistique qui contrôle sans exception toutesl les salles nous ne voyons figurer ni les patronages, ni les cafés qui donnent régulièrement des représentations cinématographiques.

Dans une importante ville, préfecture de 73,398 habitants, ou dans son tour de France du projectionniste, Le chemineau n'a trouvé que 6 cinémas, on me signale un café qui donne gratuitement à ses clients des représentations cinématographiques quotidiennes.

Je viens demander aux staticiens de la régie : Combien y a-t-il de cafés ne payant ni droit des pauvres, ni taxes d'Etat et n'étant assujettis à aucun contrôle préfectoral, ni à aucune des nombreuses obligations administratives?

Ne croyez pas que je soulève cette question pour taquiner les pouvoirs publics. Je n'ai qu'une intention, c'est de prouver que si l'industrie du spectacle est écrasée de droits contre lesquels elle se débat avec l'énergie du désespoir, il est profondément injuste que des cafetiers qui louent des films et pas chers, qui annoncent sur leur programmes « orchestre symphonique », puissent faire une formidable concurrence à nos petits cinémas de province qui sont tous légitimement obligés de donner des garanties de sécurité à leurs clients, alors qu'un cafetier peut installer une cabine au bon milieu des tables autour desquels sont assis de nombreux consommateurs.

Le café dont on m'a parlé, je ne veux pas le désigner car ce n'est pas lui que je vise spécialement, mais tous les cafés qui donnent gratuitement des représentations cinématographiques pour attirer une nombreuse clientèle qui ne sera pas tentée d'alller au cinéma puisqu'ils leur est offert deux fois par jour à l'œil, c'est bien le cas de le dire.

— Bah! me direz-vous, les clients de ce café prendront peut-être régulièrement l'apéritif auquel ils sont accoutumés, mais ils ne viendront pas voir deux fois par jour, et pendant toute une semaine le même programme.

— En effet, et le cafetier de cette préfecture a bien prévu votre objection car il modifie son programme, je ne dirais pas tous les jours, mais deux fois par jour.

— Deux fois par jour!... Vous voulez rire!... c'est pas possible!... Surtout en province!... Quel loueur pourrait satisfaire de telles exigences?

— Stop!... Stop!... Stop!... J'ai prévu votre incrédulité, voici les programmees distribués gratuitement, voyez plutôt.

Semaine du 30 Janvier au 5 Février 1920

Vendredi 30 Janvier

APÉRITIF	SOIRÉE
LA BLESSURE Drame	**Promenade à Oran** Documentaire **Bidoche et Filochard** Comique **L'INTERVIEW** Drame **L'Évasion de Polochon** Comique **LA BLESSURE** Drame

Samedi 31 Janvier

APÉRITIF	SOIRÉE
Même programme que la soirée de Vendredi en moins **LA BLESSURE**	Même programme

Dimanche 1er Février

MATINÉE	SOIRÉE
LUI dans le Mariage il n'y a qu'ça **NICK WINTER** dans "le Professeur Mystère"	Même programme sauf en plus **Les Fées de la Mer** Légende **La Vengeance m'appartient** Drame

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
94 rue SAINT-LAZARE
PARIS

PRÉSENTE LE 12 AVRIL 20

MARIA ROASIO dans LE LEST HUMAIN

LE LEST HUMAIN

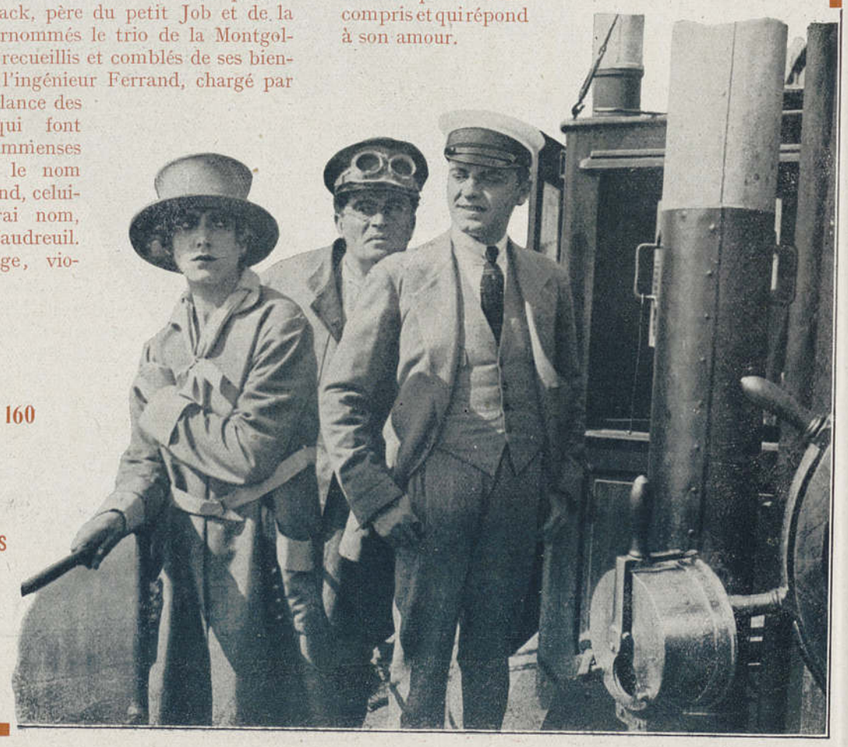
Drame d'aventures interprété par Maria ROASIO

Hélène Champlin, jeune Canadienne d'une très grande beauté, multimillionnaire, propriétaire d'immenses établissements pour la fabrication de l'acier aluminé, est un type splendide de cette race qui a pris origine du croisement des habitants du Nouveau-Monde avec les conquérants venus de la vieille et glorieuse Europe.

Hélène, demeurée seule, dirige avec une énergie virile la vaste entreprise dont elle est restée le chef. Dans le champ industriel, elle a un rival, Oscar Morgaz, qui, vaincu par elle à plusieurs reprises dans la concurrence commerciale, cherche à conquérir le cœur d'Hélène; et, ne pouvant y parvenir, espère réussir dans son projet en recourant à l'astuce et même à la violence. Il est aidé en cela par le chimiste Slover, son âme damnée. Mais Hélène a près d'elle deux amours protecteurs, celui de Jack, père du petit Job et de la petite Jyp — surnommés le trio de la Montgolfière — qu'elle a recueillis et comblés de ses bienfaits et celui de l'ingénieur Ferrand, chargé par elle de la surveillance des vastes forêts qui font partie de ses immenses propriétés. Sous le nom plébéïen de Ferrand, celui-ci cache son vrai nom, prince René de Vaudreuil. La lutte s'engage, violente et pleine d'émotions, entre René et Morgaz. Par deux fois, ce dernier est parvenu à s'emparer d'Hélène, grâce à l'habileté infernale de Solver, qui lui prépare des plans diaboliques. Mais René, qui s'est entendu stigmatiser injustement par Hélène de l'appellation de *Lest Humain*, parvient, avec l'aide des petits enfants, et à travers d'innombrables péripéties, à l'arracher des mains de son persécuteur.

Après une fuite émotionnante dans un ballon qui prend feu et la précipite à terre, Hélène est tombée pour la troisième fois au pouvoir de son ennemi. Mais le châtiment est proche et Morgaz paie de sa vie le crime qu'il voulait commettre.

La félicité sourit alors à René et à la femme qui l'a enfin compris et qui répond à son amour.



AFFICHES 120 × 160
140 × 200

PHOTOS - NOTICES

Longueur approximative :
1.505 mètres

MARIA ROASIO

SUCCÈS CERTAIN

dans

LE LEST HUMAIN

1505 mètres

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

informe MM. les Directeurs qu'elle réédite, dès à présent, son film

"OH, CE BAISER"

interprété par **SUZANNE GRANDAIS** et qui sera présenté le 12 Avril, à 4 heures, au PALAIS DE LA MUTUALITÉ.

Une Comédie sentimentale de 900 mètres.

L'ÉCLIPSE a présenté le 8 Avril au Ciné Max-Linder...

les 3 premiers épisodes

D'IMPÉRIA

Grand Film Ciné-Roman, en 12 épisodes, de M. ARTHUR BERNÈDE, auteur de "JUDEX"

Publié par "Le Petit Parisien"

Un SUCCÈS CONSIDÉRABLE

Date de sortie 1er Épisode

Société des Ciné-Romans **14 MAI** Édition ÉCLIPSE

PRÉSENTATION DU

26 AVRIL 20

COEUR D'OR

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

FILMS ÉCLIPSE PARIS

COEUR DE FER

ÉDITION DU

28 MAI 20

CLÉO

RIDGELY

DANS

L'AMOUR MASQUÉ

PRÉSENTATION DU **3 Mai 1920**

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

ÉDITION DU **4 Juin 1920**

SUCCÈS ASSURÉ

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

FILMS ÉCLIPSE PARIS

Ciné-Location Eclipse

En Railway à travers le Pays de Galles

La ville de Llanderis ✤ Départ de Llanderis ✤ Camp militaire à Conway
Le sommet du Snowdon ✤ Entrée et sortie d'un tunnel de 3 kilomètres

Longueur approximative : 115 mètres

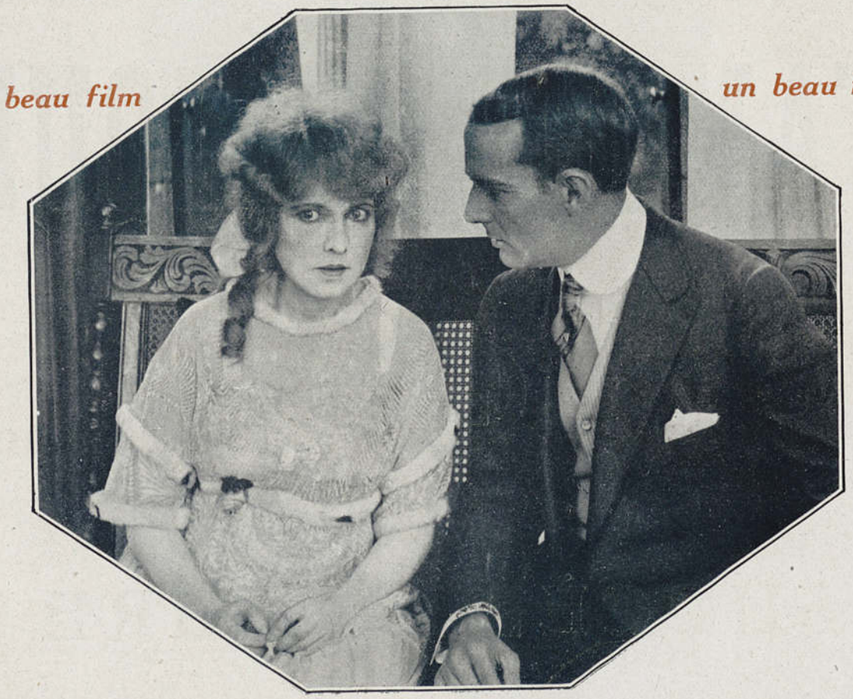
FANNIE WARD

dans

" Betty à la Rescousse "

un beau film *un beau film*

PRÉSENTÉ EN MAI



Films Eclipse Paris

Ciné-Location Eclipse

Loubet-Publicité

Lundi 2 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
LUI dans le Mariage il n'y a qu'ça	La Vengeance m'appartient Drame
LA FILLE D'ARGENT Drame	**VITE MARIEZ VOUS** Comique **LA FILLE D'ARGENT** Drame

Mardi 3 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
VITE MARIEZ VOUS Comique **VIEILLIR** Drame	Même programme sauf en plus **LA FILLE D'ARGENT** Drame

Mercredi 4 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
Conflit de Races Comique **La Brute apprivoisée**	**DICK AND JEFF** Dessins animés **VIEILLIR** Drame **CHÉRI DES SHÉRIFS** Comique **La Brute apprivoisée**

Jeudi 5 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
DICK AND JEFF Dessins animés **La Brute apprivoisée** Drame Soirée en plus **Les Fées de la Mer** Légende	**Le Cœur de ma Mie** Drame **Conflit de Races** Comique **CHÉRI DES SHÉRIFS** Comique

Semaine du 6 au 12 Février 1920

Vendredi 6 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
Villes Tunisiennes Plein Air **L'AMI POLOCHON** Comique **Le Film Accusateur** Comédie **Charley au Family-House** Comique	Même programme qu'à l'apéritif sauf en plus **Le Collier d'Emeraudes** Drame

Samedi 7 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
Le Collier d'Émeraudes Drame **Charley au Family-House** Comique	Même programme que VENDREDI soir

Dimanche 8 Février

MATINÉE	SOIRÉE
LUI : dans "**Le Vrai Amour**" Comique **MARY OSBORNE** dans **Joli Rayon de Soleil** Comédie	Même programme qu'à l'apéritif sauf en plus **PERDUE** Drame

Lundi 9 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
PERDUE Drame	**LE DIAMANT NOIR** Drame **Max** dans "**Mari Jaloux**" Comique **PERDUE** Drame

Mardi 10 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
LE DIAMANT NOIR Drame **Joyeux Prisonniers** Comique	Même programme qu'en soirée de Samedi sauf en plus **MARIE JEANNE** ou **La Femme du Peuple** Drame

Mercredi 11 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
DICK AND JEFF Dessins animés **MARIE-JEANNE** ou **La Femme du Peuple** Drame	Même programme sauf en plus **Le Sort le plus Beau** Drame

Jeudi 12 Février

APÉRITIF	SOIRÉE
Le Sort le plus Beau Drame Soirée en plus **DICK AND JEFF** Dessins animés	**LE VRAI AMOUR** Comique **Joyeux Prisonniers** Comique **Le Sort le plus Beau** Drame

Eh bien, cher ami, voilà un lièvre que vous avez oublié de soulever ces jours derniers à Lyon. Il y avait

pourtant là un bel argument contre le pourcentage, car comment appliquer le pourcentage à cette belle collection de « tout venant » cinématographique !... J'avoue que j'y perdrais le peu de latin dont je me souvienne car le nombre des spectateurs est incontrôlable et d'après le prix variable des consommations, le pourcentage est bien difficile à établir.

Là, il y a un gros monsieur qui prend son demi. Dans ce coin il y a deux amoureux qui se boivent des yeux et dégustent du porto, voici des gens sérieux qui ont apporté leur sucre et qui prennent leur café, la vieille dame qui est avec ses demoiselles prends de la camomille.

Quel problème !... camomille, Porto, café, bière, mettrage, pourcentage, films du stock de Y... où en 15e semaine de Z !... Oh ! la, la, ma tête !

Pendant que je réfléchis à cette question du pourcentage, un éclair, des cris, du tumulte, de la bousculade. Pour sortir plus vite le gros monsieur donne des coups de canne, à tout le monde, la vieille dame s'évanouit, ses filles pleurent, les amoureux s'étreignent les yeux grands d'épouvante. La cabine est en flamme, tous les films brûlent et l'opérateur qui était allé se rafraîchir à la cuisine blague avec Mariette, la cuisinière.

Catastrophe ?... non ! quelques personnes de légèrement brûlées, d'autres de piétinées, et le soir même les 6 cinémas de la ville qui suivent toutes les prescriptions de la commission d'incendie et qui obéissait aux moindres objections préfectorales, sont fermés par ordre.

Rassurez-vous, cet incident dramatique est imaginatif et ce que j'en dis là n'est que pour souligner une fois de plus, l'arbitraire avec lequel est présurée l'industrie du spectacle en France qui semble être taillable et corvéable à merci, comme le furent les sujets de Philippe le Bel et de ses successeurs jusqu'à la Révolution.

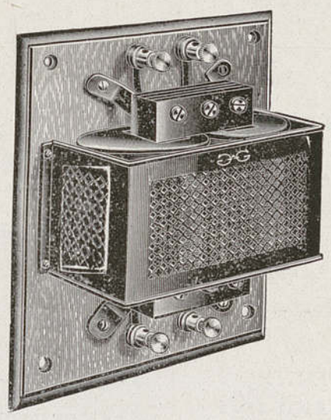
Pourquoi deux poids et deux mesures ?

Nous redemandons avec insistance aux staticiens de la régie combien il y a, en France, de cafés donnant gratis *pro deo*, des représentations cinématographiques.

Mais nous insistons énergiquement auprès des pouvoirs publics pour que ces représentations soientdonnées aux spectateurs les mêmes garanties de sécurité que dans n'importe quelle salle de cinéma où les mesures imposées semblent parfois n'être que des brimades.

V. Guillaume-Danvers

EMPLOI RATIONNEL
DU
Courant Alternatif
AU MOYEN DU
TRANSFORMATEUR
GUIL
dit AUTO-RÉDUCTEUR
Modèle exclusif contrôlé



Nouvel Appareil *atténuant*, dans une très large proportion, les inconvénients du courant alternatif. Il prend le courant de 110 ou 220 volts fourni par le secteur et le restitue à 40 ou 60 volts suivant les besoins. Cette absorption de tension est compensée par une augmentation d'ampérage, ce qui procure une ***économie notable.***

AMPÈRES		POUR SECTEURS 42-50 PÉRIODES	
au secteur	à la lampe	115 Volts	220 Volts
30	60	460 fr.	» »
16	60	» »	600 fr.

NOTA. — *Bien spécifier la nature du courant, le voltage exact et le nombre de périodes.*

INSTRUCTION DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

Manufacture Française d'Appareils de Précision
GUILBERT & COISSAC
4, Allée Verte, 4
— PARIS —
Métro : Richard-Lenoir

PROGRAMME que nous présentons au PALAIS de la MUTUALITÉ

Princesse X -- *Interprétée par* -- Edna GOODRICH
Roman Dramatique en Cinq parties

Un restaurant tranquille
Comédie Triangle Keystone

Encore un succès
pour la Marque " TRIANGLE "

Un Restaurant Tranquille

COMÉDIE KEYSTONE

Environ : 610 mètres

Louis est un cuistot aimable et sentimental. Claire, une exquise blondinette servante au même restaurant est l'objet de ses feux. Malheureusement Claire est également courtisée par M. Sigismond le patron du Bouillon Donzeur, un petit restaurant bien tranquille dont la cuisine bourgeoise a fait la renommée.

Sigismond, jaloux congédie son cuisinier et sa femme en embauche un nouveau qui va jeter le trouble et la perturbation dans la maison. Zidore, le nouveau chef se risque à adresser des déclarations amoureuses à la patronne en les signant du nom de son prédécesseur, mais le mari veille et découvre la supercherie.

Son parti est pris, il brulera la cervelle à Louis ! Celui-ci pour se venger a déposé une bombe dans le ventre d'une poularde et celle-ci mijote doucement dans le four. Pendant ce temps le patron fouille la maison revolver au poing. La poudre parle. Louis, Zidore, Sigismond se poursuivent avec tapage, tandis que la petite Madame Donzeur ne sort d'un évanouissement que pour retomber dans un autre.

Zidore, l'imprudent, finit par chercher un refuge dans son propre fourneau au moment où la volaille fait explosion inaugurant une nouvelle formule de poulet sauté.

Lui-même est projeté dans l'éther et passe comme un bolide enflammé devant les yeux sidérés de ses patrons.

Tout s'arrange et justice est rendue à l'ancien cuisinier que le chagrin avait rendu aveugle tandis que sa bien-aimée devenait sourde. Car à un moment donné :

Claire perdit Louis
et Louis ne vit plus Claire.

QUELQUES SUCCÈS DE L'ÉCRAN :

FLEURS DES MERS avec JUANITA HANSEN
L'ERREUR avec JAMES J. HACKETT
LE SANG DES GRIMSBY avec FRANK KEENAN et ENID MARKEY

Téléphone : TRUDAINE 61-98
ÉTABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN
Filiale à Paris : 10, Rue de Châteaudun
Téléphone : TRUDAINE 61-98

Agences
BORDEAUX 125, Rue Fondaudège
MARSEILLE 34, Allée de Meilhan
GENÈVE
LYON 39, Quai Gailleton
TOURS 27, Rue du Commerce
BRUXELLES 17, Rue des Fripiers
LILLE 23, Rue de Roubaix
ALGER 25, Boulevard Bugeaud
LA HAYE

pourtant là un bel argument contre le pourcentage, car comment appliquer le pourcentage à cette belle collection de « tout venant » cinématographique!... J'avoue que j'y perdrais le peu de latin dont je me souvienne car le nombre des spectateurs est incontrôlable et d'après le prix variable des consommations, le pourcentage est bien difficile à établir.

Là, il y a un gros monsieur qui prend son demi. Dans ce coin il y a deux amoureux qui se boivent des yeux et dégustent du porto, voici des gens sérieux qui ont apporté leur sucre et qui prennent leur café, la vieille dame qui est avec ses demoiselles prends de la camomille.

Quel problème!... camomille, Porto, café, bière, mettrage, pourcentage, films du stock de Y... où en 15e semaine de Z!... Oh! la, la, ma tête!

Pendant que je réfléchis à cette question du pourcentage, un éclair, des cris, du tumulte, de la bousculade. Pour sortir plus vite le gros monsieur donne des coups de canne, à tout le monde, la vieille dame s'évanouit, ses filles pleurent, les amoureux s'étreignent les yeux grands d'épouvante. La cabine est en flamme, tous les films brûlent et l'opérateur qui était allé se rafraîchir à la cuisine blague avec Mariette, la cuisinière.

Catastrophe?... non! quelques personnes de légèrement brûlées, d'autres de piétinées, et le soir même les 6 cinémas de la ville qui suivent toutes les prescriptions de la commission d'incendie et qui obéissait aux moindres objections préfectorales, sont fermés par ordre.

Rassurez-vous, cet incident dramatique est imaginatif et ce que j'en dis là n'est que pour souligner une fois de plus, l'arbitraire avec lequel est présurée l'industrie du spectacle en France qui semble être taillable et corvéable à merci, comme le furent les sujets de Philippe le Bel et de ses successeurs jusqu'à la Révolution.

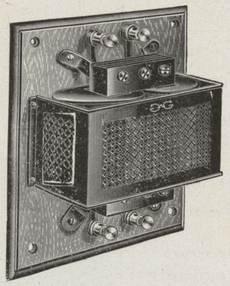
Pourquoi deux poids et deux mesures?

Nous redemandons avec insistance aux staticiens de la régie combien il y a, en France, de cafés donnant gratis *pro deo*, des représentations cinématographiques.

Mais nous insistons énergiquement auprès des pouvoirs publics pour que ces représentations soient données aux spectateurs les mêmes garanties de sécurité que dans n'importe quelle salle de cinéma où les mesures imposées semblent parfois n'être que des brimades.

V. GUILLAUME-DANVERS

EMPLOI RATIONNEL
DU
Courant Alternatif
AU MOYEN DU
TRANSFORMATEUR
GUIL
dit AUTO-RÉDUCTEUR
Modèle exclusif contrôlé



Nouvel Appareil *atténuant*, dans une très large proportion, les inconvénients du courant alternatif. Il prend le courant de 110 ou 220 volts fourni par le secteur et le restitue à 40 ou 60 volts suivant les besoins. Cette absorption de tension est compensée par une augmentation d'ampérage, ce qui procure une ***économie notable.***

AMPÈRES		POUR SECTEURS 42-50 PÉRIODES	
au secteur	à la lampe	115 Volts	220 Volts
30	60	460 fr.	» »
16	60	» »	600 fr.

NOTA. — Bien spécifier la nature du courant, le voltage exact et le nombre de périodes.

INSTRUCTION DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

Manufacture Française d'Appareils de Précision
GUILBERT & COISSAC } 4, ALLÉE VERTE, 4 — PARIS —
Métro: Richard-Lenoir

PRINCESSE X
ROMAN DRAMATIQUE
Interprété par Edna GOODRICH

Vous la trouviez si belle... oiseaux

En attendant les porteurs d'Opium

Le paquetage de la drogue

" Ne m'en privez pas "

Princesse X. — Pendant son interrogatoire

Premiers pas

" Comment ?... Vous étiez sérieux de protestations ? — Mais oui, chère Fanny... toujours vous avez Princesse et mon aimée... "

Princesse X. — Elle se promenait la belle matineuse

Succombera-t-elle ?

A bord du Hong-Kong : l'arrestation

A la " fumerie " du quartier Chinois

Tentation

Les Nouveautés de L. van OITSENHOVEN :: PARIS

PROGRAMME que nous présentons au PALAIS de la MUTUALITÉ

Princesse X -- *Interprétée par* -- **Edna GOODRICH**
Roman Dramatique en Cinq parties

Un restaurant tranquille
Comédie Triangle Keystone

Encore un succès
pour la Marque "TRIANGLE"

Un Restaurant Tranquille

COMÉDIE KEYSTONE

Environ : 610 mètres

Louis est un cuistot aimable et sentimental. Claire, une exquise blondinette servante au même restaurant est l'objet de ses feux. Malheureusement Claire est également courtisée par M. Sigismond le patron du Bouillon Donzeur, un petit restaurant bien tranquille dont la cuisine bourgeoise a fait la renommée.

Sigismond, jaloux congédie son cuisinier et sa femme en embauche un nouveau qui va jeter le trouble et la perturbation dans la maison. Zidore, le nouveau chef se risque à adresser des déclarations amoureuses à la patronne en les signant du nom de son prédécesseur, mais le mari veille et découvre la supercherie.

Son parti est pris, il brulera la cervelle à Louis ! Celui-ci pour se venger a déposé une bombe dans le ventre d'une poularde et celle-ci mijote doucement dans le four. Pendant ce temps le patron fouille la maison revolver au poing. La poudre parle. Louis, Zidore, Sigismond se poursuivent avec tapage, tandis que la petite Madame Donzeur ne sort d'un évanouissement que pour retomber dans un autre.

Zidore, l'imprudent, finit par chercher un refuge dans son propre fourneau au moment où la volaille fait explosion inaugurant une nouvelle formule de poulet sauté.

Lui-même est projeté dans l'éther et passe comme un bolide enflammé devant les yeux sidérés de ses patrons.

Tout s'arrange et justice est rendue à l'ancien cuisinier que le chagrin avait rendu aveugle tandis que sa bien-aimée devenait sourde. Car à un moment donné :

Claire perdit Louis
et Louis ne vit plus Claire.

QUELQUES SUCCÈS DE L'ÉCRAN :

FLEURS DES MERS avec JUANITA HANSEN
L'ERREUR avec JAMES J. HACKETT
LE SANG DES GRIMSBY avec FRANK KEENAN et ENID MARKEY

Téléphone : TRUDAINE 61-98
ÉTABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN
Filiale à Paris : 10, Rue de Châteaudun
Téléphone : TRUDAINE 61-98

Agences : BORDEAUX, 125, Rue Fondaudège ; MARSEILLE, 34, Allée de Meilhan ; GENÈVE ; LYON, 39, Quai Gailleton ; TOURS, 27, Rue du Commerce ; BRUXELLES, 17, Rue des Fripiers ; LILLE, 23, Rue de Roubaix ; ALGER, 25, Boulevard Bugeaud ; LA HAYE

NOUVEAUTÉS
des Établissements L. VAN GOITSENHOVEN
FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
Société Anonyme au Capital entièrement versé de DEUX MILLIONS CINQ CENT MILLE FRANCS
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE : Trudaine 61-98
Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

Princesse X

ROMAN DRAMATIQUE en CINQ PARTIES

Interprétée par EDNA GOODRICH

Dans une jeune et mystérieuse accusée, surnommée Princesse X, traduite devant le Jury du 15ème district de New-York pour usage et trafic d'opium, Miriam Evans, sœur du substitut qui a requis contre l'inculpée, a reconnu une ancienne camarade de classes.

Fanny Stanhope — car tel est son vrai nom — était une des meilleures élèves du collège de Stanton, l'une des plus charitables, estimée et aimée de toutes ses compagnes.

Voilà pourquoi Miriam demande et obtient qu'on suspende l'exécution de la sentence qui condamne son amie à la prison. C'est la famille Evans elle-même qui se chargera de recueillir, de surveiller ou de guérir, si c'est possible, la malheureuse victime de l'opium, loque humaine privée de toute force de volonté et presque de personnalité.

On la conduit donc à la campagne, dans la propriété de ses bienfaiteurs. Là, entourée de la vigilance et de la bienveillance de tous elle sent peu à peu s'éteindre en elle l'atroce besoin du poison dont elle était devenue l'esclave. Sous l'influence régénératrice de la grande et belle nature, elle reconquiert progressivement volonté et liberté morale.

Mais cela ne va pas sans lutte, sans déchirement.

Est-il besoin de dire ici à quel degré de torture la force et le poids d'une habitude peuvent soumettre les victimes qui tentent d'échapper à l'emprise fatale ?...

C'est alors que la fermeté douce, mais inflexible, de Georges Evans ramène la malade dans le droit chemin : elle ne dépassera jamais la dose autorisée par le docteur.

Cependant le Juge Somers, qui ordonna la rafle dans laquelle fut englobée Princesse X, n'a pas renoncé à obtenir de celle-ci les noms des principaux chefs du trafic de l'opium. Après quelques semaines, il télégraphie à Georges Evans, le pressant d'arracher ce secret à la jeune fille, devrait-il, pour cela, feindre de lui faire la cour.

Chose bien facile au jeune homme ! Car il s'est réellement épris de Fanny et, bientôt, il a la joie de la voir répondre à ces sentiments. Dans un moment d'expansion, il jure de renoncer à ses deux faiblesses : au cigare et au café. Il veut lui prouver ainsi que, pour se défaire d'une mauvaise habitude, il suffit de le vouloir. "Force de caractère et volonté, affirme-t-il, c'est là tout l'homme !".

Peu après, Fanny a le plaisir de constater qu'il est fidèle à sa promesse, même quand il peut se flatter de n'être pas observé, même quand une main aimée a placé sous ses yeux la tentation dans sa forme élégante et la plus insidieuse. Cela suffit pour étayer sa propre résolution, prise dans son sursaut d'énergie libératrice. Désormais — elle le jure à Evans — elle ne touchera plus au narcotique.

Les confidences de Princesse X suivent de près l'échange de leurs premiers serments. Elle explique à Evans comment, peu après sa sortie du collège, la solitude dans la Grand'ville, puis des fréquentations brillantes, mais risquées, l'ont peu à peu conduite à sa perte. Elle est devenue l'esclave de la passion des narcotiques sans presque s'en être aperçue, rien que pour faire comme les autres.

Pour fumer l'opium sans avoir à craindre les recherches de la police, elle était entrée en relations avec les chinois qui la surnommèrent Princesse X à cause d'un signe de naissance qu'elle a au poignet droit. Bientôt elle avait été employée par eux à la vente clandestine et au colportage du poison. Elle avait abdiquée toute volonté devant la menace de mort dont elle était l'objet de la part des deux chefs, Burton et Yamato, si jamais elle osait révéler leurs noms et l'organisation de la bande des trafiquants.

Comme preuve de la sincérité de son amour pour Georges Evans, elle lui confie même le secret des arrivages de la drogue par les navires des lignes de l'Océan Pacifique.

Dès le soir même, sur ses indications et avec sa collaboration, les policemen posent les jalons qui vont faciliter, peu après l'arrestation mouvementée de toute la bande, soit à bord du paquebot "Hong-Kong" soit dans les taudis des quartiers excentriques de New-York.

Mais une dernière épreuve est réservée à Fanny.

Un matin elle découvre par hasard et elle a la curiosité de lire le télégramme de Somers reçu quelques semaines auparavant par Georges, son fiancé. A voir qu'elle a été victime d'un simple stratagème, employé pour la décider à parler, d'indignation, elle ne se connait plus. Résolue à rompre sur le champ, elle boucle sa valise et se dispose à quitter la demeure de ses bienfaiteurs. Mais elle rencontre Evans, et le jeune homme sait trouver les paroles venues du cœur pour persuader sa fiancée du caractère sérieux de ses protestations. Il a toujours cru du fond de son âme en celle qu'il aima dès le premier instant.

La réponse muette, mais délicatement éloquente, de Fanny dit mieux que tous les discours son acquiescement au bonheur qui vient.

Environ : 1.500 mètres - 1 Affiche - 1 Pochette Photos

DANS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

A propos de Cinématographes

On compte à Lausanne quatre établissements cinématographiques. Deux autres sont actuellement en voie d'installation, l'un à Bel-Air, dans l'immeuble Zuberbühler, l'autre au carrefour de l'avenue Dapples. Six cinématographes pour une ville de 75,000 habitants, c'est peut-être un peu excessif.

C'est ce qu'a exposé mardi soir au Conseil communal un honorable conseiller qui a demandé à la Municipalité, par voie d'interpellation, dans quelle mesure elle estime pouvoir limiter le nombre des entreprises cinématographiques. « Chacun a le droit de se divertir, ajoutait l'interpellant, mais une certaine limitation est désirable.

M. le municipal Rosset, directeur de police, a répondu, avec raison, que la question est tranchée par plusieurs arrêts du Tribunal fédéral qui a jugé que des autorités cantonales ou communales ne peuvent restreindre la liberté du commerce et de l'industrie, garantie par l'art. 31 de la Constitution fédérale, pour des motifs d'ordre purement économique, et notamment que le souci d'éviter à la population une occasion de dépenses n'autorise pas l'interdiction d'ouverture ou la fermeture d'un établissement cinématographique.

La police des cinématographes est du reste réglée dans le canton de Vaud par un arrêté du Conseil d'État du 17 juin 1916, pris en vertu des pouvoirs qui lui avaient été conférés par décret du Grand Conseil du 26 novembre 1913.

Cet arrêté indique tout d'abord les clauses nécessaires pour obtenir l'autorisation d'exploiter un cinématographe; il fixe ensuite, dans six articles très précis, ce qu'on peut appeler la police des spectacles cinématographiques, puis établit les conditions exigées pour les appareils cinématographiques, les cabines qui les renferment, ainsi que pour les locaux dans lesquels sont données de telles représentations; toutes les précautions sont prévues non seulement pour assurer la protection des spectateurs et du personnel contre les dangers d'incendie, mais aussi pour assurer des dégagements suffisants, la ventilation, la construction même de la salle. Les dispositions de la loi sur la police des constructions restant en outre réservées.

Nous vivons donc, depuis tantôt quatre ans, sous une règlementation cantonale qui a considérablement amélioré les spectacles cinématographiques.

***

Faisant suite à une décision du Synode de l'Eglise Nationale Vaudoise, la Commission synodale, par une circulaire du 19 novembre 1917, a demandé à un certain nombre de paroisses intéressées d'étudier les dangers des cinématographes pour la jeunesse.

Ce n'était pas la première fois que la question était posée. On se souvient que l'Union des villes vaudoises, dans sa réunion du 12 février 1916, entendit à ce sujet un fort intéressant rapport de M. le syndic Eugène Couvreu, de Vevey, qu'une enquête fut ouverte en 1912 par le Comité lausannois des Amis du Jeune Homme auprès du corps enseignant primaire lausannois, dont M. le professeur Ed. Vittoz fit le sujet d'une conférence qui eut lieu à la Salle Centrale, à Lausanne, le 12 novembre 1912.

Nous avons eu l'honneur de collaborer à l'enquête ouverte, il y a deux ans, à la demande de la Commission synodale et, après une étude qui a duré plus de trois mois, nous avons présenté un rapport, qui fut adopté par la délégation centrale des paroisses de Lausanne et qui concluait comme suit :

I. — Le cinématographe ne mérite pas la réprobation dont beaucoup de gens le chargent.

II. — La règlementation actuelle est suffisante, si elle est appliquée — comme c'est le cas à Lausanne — avec doigté et bon sens.

ERMOLIEFF-FILMS
106, Rue de Richelieu
PARIS
:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

III. — Une aggravation des mesures de police ne paraît pas pour le moment indiquée.

Que dit cette règlementation?

Sont interdits les spectacles contraires à la morale ou à l'ordre publics, et notamment ceux qui sont de nature à suggérer ou à provoquer des actes criminels ou délictueux. (Art. 10).

Le propriétaire ou gérant d'un cinématographe est tenu de soumettre à l'avance le programme de toute représentation à la Municipalité pour approbation. Cette autorité peut exiger que les films lui soient soumis au moins 24 heures à l'avance, par une représentation préalable, à elle-même ou à ses délégués. La Municipalité ou son représentant a en tout temps, même préventivement ou pendant les représentations, le droit d'interdire les spectacles qui contreviendraient à l'art. 10. (Art. 13).

En réalité, comment ce contrôle est-il fait à Lausanne?

Un fonctionnaire de la Direction de police contrôle les analyses des films qui lui sont présentées par les entrepreneurs de cinématographes. Ce premier travail est fait avec beaucoup de soin. Dès l'instant où il y a doute à propos d'un film, on le fait « tourner » et l'autorisation n'est accordée ou refusée qu'après.

Il est arrivé que des films ont été ainsi interdits. Mais en ces matières, il faut être très prudent et il faut juger avec son bon sens. On ne peut en effet, interdire *a priori* tout film mettant en scène un crime. Les grandes tragédies *Athalie*, *Les Horaces* et *les Curiaces* pour ne citer que ces deux-là, que l'on va applaudir au théâtre, ont été transportées au cinéma.

Peut-on logiquement les interdire? Cela n'est pas possible.

On peut discuter du reste à perte de vue sur la moralité ou l'immoralité de certains films. Ainsi, on redonne ces jours-ci à Lausanne *Christus* qui eut un certain succès à Noël 1915 au Lumen. Un honorable conseiller de paroisse nous déclarait y avoir eu grand plaisir; pour lui, c'était un beau spectacle, intéressant, édifiant même. Une brave dame nous déclarait par contre que ce film l'avait profondément choquée, qu'elle avait considéré comme une profanation la représentation par des artistes de théâtre de la personnalité du Christ et des personnages bibliques!

Ce qu'on peut dire en général du roman cinématographique c'est qu'il est le plus souvent parfaitement idiot. Mais, à côté de ces histoires invraisemblables, de ces contes à dormir debout, bêtes à faire pleurer, il est cependant des œuvres d'un réel intérêt. Nous ne parlons pas seulement du film scientifique proprement dit, mais aussi des reconstitutions parfois très belles de la Rome antique ou de l'histoire grecque, qui parlent davantage que toutes les descriptions des meilleurs manuels.

Grâce au contrôle sérieux qui s'exerce en application des dispositions de l'arrêté cantonal, on ne peut pas dire que des films immoraux défilent sur l'écran.

***

Il y a quelques années, une enquête fut faite dans nos classes primaires à la demande d'un professeur neuchâtelois qui désirait étudier lui aussi la question des cinémas. A l'époque où nous rédigions notre rapport (avril 1918), cette enquête n'était pas encore dépouillée. Par contre, nous avons eu sous les yeux celle faite par un maître dans sa classe de garçons de 13 à 14 ans. Sur 36 élèves, 6 n'avaient jamais été au cinéma; 27 y avaient été que rarement, une ou deux fois par an, maximum indiqué 6 fois; trois seulement déclaraient y aller souvent. De cette enquête, nous avons pu déduire que la grande majorité des enfants ne vont pas régulièrement au cinéma, que les « habitués » sont l'exception et que nos enfants ne paraissent pas y prendre un plaisir qui leur laisse des souvenirs ineffaçables.

Quand on prétend que le cinématographe a une influence néfaste sur la jeunesse, cette affirmation est manifestement exagérée. Nous avons fait, du reste, cette amusante constatation que les plus ardents détracteurs du cinématographe sont ceux qui n'y sont jamais allés.

On a dit quelquefois que le cinématographe incite les enfants à commettre de petits larcins pour se procurer l'argent nécessaire à ce genre de spectacle. C'est peut-être possible. Mais il y a 30 ou 40 ans, les enfants commettaient de semblables larcins pour s'acheter des caramels ou des bâtons de sucre d'orge « le sucre de Lausanne » si réputé!

Et cela est si vrai qu'un fabricant de confiserie se plaignait que le cinéma avait tué le caramel.

Plus tard, ce furent les lectures genre *Nick Carter* qui passionnèrent les enfants. Qui parle encore aujourd'hui de ces mauvaises publications? Ceci a tué cela! Le cinéma est le roi du jour et ses drames policiers,

ERMOLIEFF-FILMS
106, Rue de Richelieu
PARIS
:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

LES NOUVEAUTÉS AUBERT
124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

SUCCÈS, SUCCÈS, SUCCÈS

LES FRÈRES DU SILENCE

Ciné-Roman
en 10 Episodes
d'Amour
d'Aventures et de Mystères

KATHLEEN CLIFFORD
l'Héroïne du Ciné-Roman

LE VRAI
CINÉ-ROMAN POPULAIRE

La Grande Artiste **JEWEL CARMEN**

dans un Film

de Premier Ordre

Fox-Film Corporation

Sélection Monat-film

L'INEFFAÇABLE TARE

SCÉNARIO PUISSANT
ACTION ÉMOUVANTE
PHOTO REMARQUABLE
MORAL

Les Meilleurs Cinémas le retiennent

La Meilleur des Références

Ont retenu en Première Semaine

LUTÉTIA WAGRAM
MÉTROPOLE
AUBERT-PALACE
MAILLOT-PALACE
PALAIS DES FÊTES
KINÉRAMA
PALAIS ROCHECHOUART
CINÉMA PARADIS
CINÉMA JEANNE D'ARC
RÉGINA-AUBERT-PALACE

LA LOI DE L'HOMME

Ont retenu en Première Semaine

CINÉ-OPÉRA
ALEXANDRA PASSY
L'ÉLECTRIC PALACE
CINÉMA DES TERNES
KINÉRAMA
PALAIS ROCHECHOUART
CINÉMA PARADIS
CINÉMA RÉCAMIER
CINÉMA RÉGINA

LES ROIS EN EXIL

Ont retenu en Première Semaine

LE PALAIS DES FÊTES
MÉTROPOLE MAILLOT-PALACE
LUTÉTIA-WAGRAM
L'AUBERT-PALACE KINÉRAMA
GAITÉ PARISIENNE
PALAIS ROCHECHOUART

L'INEFFAÇABLE TARE

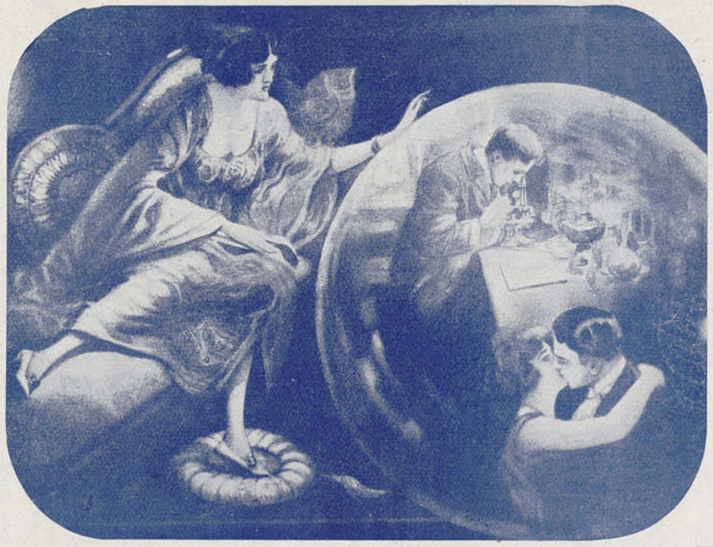
L'HOROSCOPE

CONTE MORAL EN 4 PARTIES

Lucy Marvain a trois prétendants qu'elle n'aime point : Louis Huxel chef de rayon dans un grand magasin ; Jean Vilmot spéculateur audacieux et riche; Robert Maynard savant chimiste mais amoureux inexpérimenté et timide.

Le père de Lucy voudrait bien voir sa fille se décider au mariage, mais la jeune fille hésitait avant de se prononcer. Or un jour elle s'en alla trouver une pythonisse célèbre afin que lui soit dévoilé son mystérieux avenir. La bohémienne donna à Lucy un globe merveilleux dans lequel il suffisait de regarder attentivement en concentrant sa pensée pour soulever le voile de la vie future.

La jeune fille rentra chez elle et fit une première expérience sur le compte de son premier prétendant. L'honnêteté, la correction de Louis Huxel n'étaient qu'apparences et le globe magique révéla le secret du caractère du prétendant.



Etablissements L. AUBERT

Pour la seconde fois, pressée de se décider par Jean Vilmot, Lucy consultait le globe de la bohémienne.

Elle apprenait ainsi par combien de bassesses et de turpitudes Vilmot avait acquis sa fortune.

Trois mois après Lucy et son père se retiraient à Ruhsville, dans l'Ouest, et fondaient un grand comptoir commercial, vivant de la vie simple mais dure de ces populations rustiques.

Et sans l'avoir cherché, l'amour entra

Il restait une troisième épreuve à tenter Robert Maynard, doux et timide, lui offrait avec son cœur, un intérieur calme et reposant. Mais Lucy vit dans le globe toutes les catastrophes qui attendaient la femme d'un savant jalousé et espionné.

dans le cœur de la jeune fille qui épousait Paul Schmidt travailleur simple et sans ambitions. Lucy comprenait maintenant qu'être épouse, aimée mère heureuse, résumait pour une femme toutes les félicités.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 1600 Mètres

LES FRÈRES DU SILENCE

Ciné-Roman d'Aventures d'Amour et de Mystères

Interprété par

KATHLEEN CLIFFORD

1er Épisode :

Le Signe Fatal

250

Salles ont passé

Le Roi du Cirque

Plus de 250 Salles

passeront ce nouveau Succès

RETENEZ

Les Comédies AUBERT

Le Perceur de Nuages

(FOX SUNSHINE COMEDIE)

Blagfort la charmante cité dont tous les Atlas ignorent l'existence connaissait depuis un an les affres d'une sécheresse saharienne. Tous les habitants tiraient lamentablement la langue, imploraient le ciel, mais hélas bien en vain: Saint-Médard restait sourd à leurs prières. John Dekrome, peintre fantaisiste de l'Académie d'Argenteuil a découvert chez un vieux savant le secret pour percer les nuages et répandre leur contenu sur la croute terrestre. Mais il a un rival, l'astucieux Krockmuch qui, tout comme Dekrome, aspire aussi au cœur de la jolie Kitty à qui il a promis... de l'eau à volonté. Dekrome réussit à percer les nuages, mais il n'avait pas prévu l'inondation qui en résulta et balaya tout le village. Et malgré Krochmuch exaspéré le beau Dekrome épousa la sémillante Kitty après mille péripéties dans l'élément liquide.

JACK BILL Détective

COMÉDIE COMIQUE

dont l'humour et la fantaisie dérideront les plus renfrognés et les plus neurasthéniques

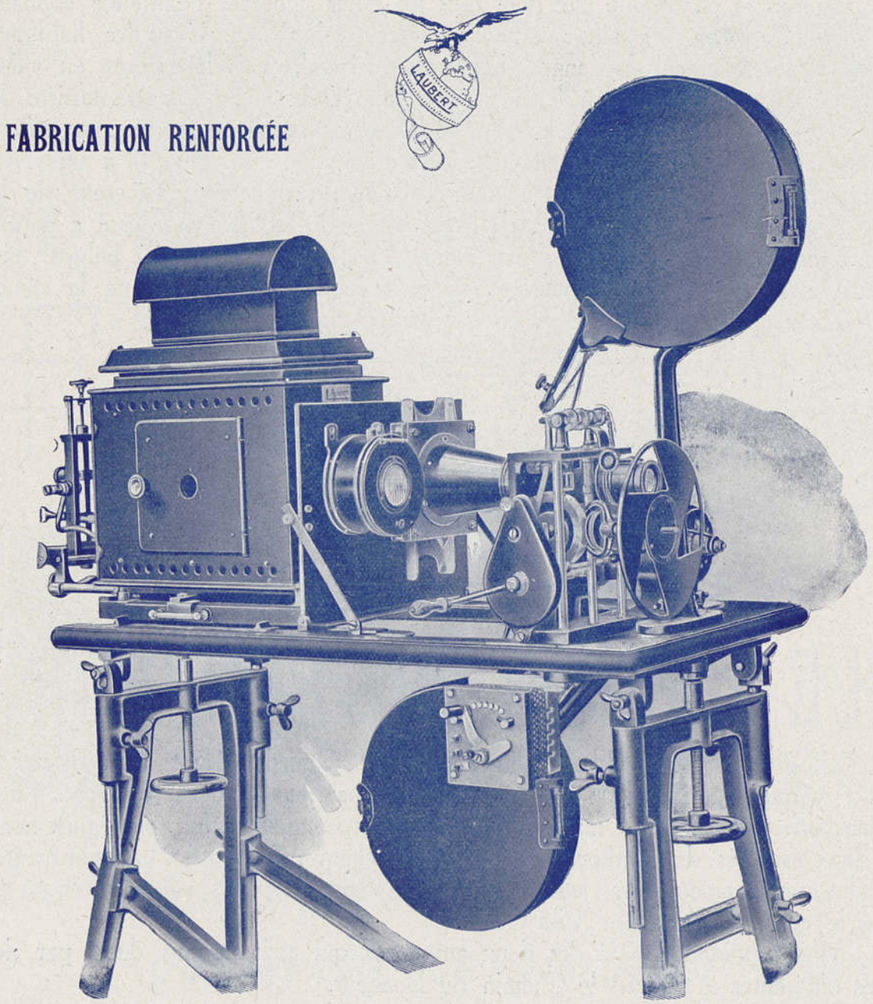
LE CHEMIN DU BONHEUR

L'ineffable Bidonneau et l'irrésistible D. Gourdi rêvent tous deux du grand mariage qui fera leur bonheur. Alléchés par une annonce émanant d'une milliardaire promettant le mariage à celui qui la reconnaitrait sous son déguisement, les deux assoiffés de bonheur se lancent sur le chemin du mariage. Leurs bruyantes manifestations amoureuses jettent le désarroi dans la petite ville d'Exentric et dans le cœur de l'austère Miss Oury.

Mais Cupidon a pitié des deux amoureux qui arrivent tous deux par des voies différentes à trouver le Chemin du Bonheur.

ILS Y VIENNENT TOUS
AU
Matériel AUBERT

FABRICATION RENFORCÉE



Louchet-Publicité

où le crime est généralement puni et la vertu récompensée, nous paraît moins mauvais que les romans de basse littérature auxquels nous faisons allusion.

Nous avons parfois entendu dire que tels jeunes pensionnaires de colonies disciplinaires avaient affirmé avoir commis des délits sous l'influence des cinématographes. Nous partageons sur ce point le scepticisme d'un officier de police anglais qui disait : « Il ne faut pas attacher trop d'importance à ces déclarations qui sont souvent suggérées par d'autres. » ou qui ne sont qu'un prétexte, ajouterons-nous. Cependant, nous avons cherché à connaître des faits précis. Nous eussions désiré savoir où et quand le délinquant avait été au cinéma, quels films il avait vu tourner, et nous nous promettions de faire une enquête pour retrouver le scénario de ces films ou ces films eux-mêmes. Nous n'avons pu obtenir aucune précision. Les personnes consultées ne nous ont malheureusement apporté que des affirmations sans aucun fait précis. De ce côté-là, notre enquête n'est pas complète. On nous a objecté que la plupart des élèves de nos écoles de réforme sont des dégénérés, des anormaux, des enfants à l'intelligence peu développée, aux aptitudes très restreintes, et que l'action du cinéma sur le système nerveux et sur la moralité des « prédisposés » ou des dégénérés peut être néfaste.

Nous ne songeons pas à contester la valeur de cet argument, mais interdira-t-on le théâtre, ou fermera-t-on les cafés parce que la représentation d'un drame violent ou la consommation d'alcool a pu avoir une influence néfaste sur une petite minorité de « dégénérés » ou de « prédisposés »?

A ceux qui seraient tentés de nous croire un grand amateur de cinéma, nous dirons qu'au contraire nous n'aimons pas ce genre de spectacle et que nous n'y sommes jamais tant allé que pendant que nous faisions notre enquête. Mais il y a quantité de braves gens, voire même des intellectuels qui adorent le cinéma et y vont... pour se reposer.

Il est évident que l'argent dépensé au cinéma pourrait être plus utile ailleurs, mais c'est là une question de morale individuelle. Il est également certain que quatre cinémas suffisaient largement au bonheur des Lausannois. En l'état actuel de la jurisprudence, il n'est pas possible d'empêcher l'installation de nouveaux cinémas Il faut se borner à souhaiter que la Municipalité se montre toujours plus vigilante dans le contrôle des films, car il est à craindre que, la concurrence aidant, on ne cherche à nous apporter des programmes toujours plus « sensationnels ». Ce sera le moment d'avoir l'œil. Mais nous avons confiance.

(*La Gazette de Lausanne*). Ern. D.

DOCKS ARTISTIQUES
69, *Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e)*
Adresse Télégr. : **Artisdoks**. — Téléph. **Nord 60-25**

MANUFACTURE
DE
Fauteuils & Strapontins à bascule
POUR
SALLES DE SPECTACLE

SPÉCIALITÉS
CHARBONS pour la projection
Marques suisses **"ETNA"** et **"REFLEX"**

TICKETS DE CONTROLE
et CARTES DE SORTIE

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-acétylénique à grande puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carbure, pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS

LOCATION DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

ROBERT LEFORT

Tél. : CENTRAL 78-58 PARIS — 43, Rue des Petits-Carreaux, 43 — PARIS Tél. : CENTRAL 78-58

Nouveautés
PRIX FORFAITAIRE ET MODÉRÉ
pour Cinémas n'ayant que quelques représentations par semaine
ACHAT & VENTE

CHRONIQUE du FILM FRANÇAIS

IMPÉRIA

Il ne s'agit pas de la belle Imperia de Balzac, qui était plutôt une joyeuse luronne, mais d'Imperia, le nouveau ciné-roman de M. A. Bernède qui a trouvé, pour tenir ce rôle des plus important, une bonne artiste de talent, une très belle interprète, Mlle Dorzane, qui semble devoir être au cinéma ce qu'est Mme Cécile Sorel à la Comédie-Française.

Ce ciné-roman est le premier édité par *la Société des Ciné-Romans*. Sous la direction technique et artistique de M. René Navarre, M. Jean Durand a réalisé une mise en scène qui ne le cède en rien aux meilleurs films en épisodes, et que la photo de l'opérateur de prise de vues, M. Eywinger, traduit très artistiquement.

Dans la distribution qui est des meilleures, nous remarquons une jeune artiste d'une étrange beauté orientale. C'est l'authentique princesse Doudjam qui interprète le rôle de Miarka avec un naturel des plus charmant.

M. Louis Lenbas, qui fut une des grandes vedettes de chez Gaumont, tient avec autorité un rôle d'un Américain qui se présente d'abord sous le nom de Richard Mersan, puis ensuite sous celui de Billy Sunday.

M. Ch. de Rochefort joue le rôle de l'heureux et inconstant époux de Miarka, le Duc de Corannes qui, après avoir abandonné son épouse, s'est ruiné pour une courtisane Andhrée Clarys, plus connue, dans le monde de la galanterie, sous le nom d'Imperia.

A M. Casella est échu le rôle du Prince Mikaël, un des derniers descendants des rois de Bohême, le père de Miarka.

Bien d'autres artistes concourrent à l'interprétation de ce ciné-roman qui, croyons-nous, est appelé à avoir un très grand succès.

En pourrait-il être autrement? Quand une œuvre de cette importance est signée Arthur Bernède qui, avant d'être un des dramaturges du cinéma, fut un romancier aimé du public, un auteur du théâtre dont les succès ne se comptent plus.

La mise en scène a été réglée non seulement par MM. Jean Durand et René Navarre, mais aussi par M. Arthur Bernède, dont les conseils éclairés, les réelles qualités dramatiques ont collaboré à la réalisation d'un très beau film qui, nous en sommes certain, obtiendra auprès du public, un grand succès.

Nous avons vu *Le Serment à la Croix*, 1re Episode; *La Danse du Diadème*, 2e Episode; *D'Enigme en Mystère*, 3e Episode; *Une tempête dans un cœur*, 4e Episode; et, lorsque tout le monde fut parti, spécialement pour « La Cinématographie Française », *Condamnée*, 5e Episode, qui est des plus mélodramatique.

Cette intrigue, très touffue, très intéressante, ne laisse pas soupçonner ce qu'il arrivera par la suite.

Miarka abandonnée est des plus sympathique et condamnée injustement sur de graves présomptions, Imperia ne l'est pas moins. Laquelle des deux retrouvera le bonheur? l'une et l'autre? On le voudrait, car si Imperia est en prison, c'est qu'elle fut la victime d'une machiavélique machination où tout l'accuse et rien ne la disculpe.

Que fera le Duc de Coranne qui, chaque fois qu'il en veut finir avec la vie est sauvé par un énigmatique petit bossu?

Quelle éclatante vengeance tirera du Duc le Prince Mikaël qui veut châtier la félonie de son gendre et qui en a laissé le soin à sa sœur Militza?

De quels remords sera poursuivi Richard Mersan, lorsqu'il saura quel mal il a fait inconsidérément à Imperia, à sa famille et à son fils, gentil garçonnet qui attendra vainement sa mère sur laquelle se sont refermées les portes de la prison?

A tous ces points d'interrogation qui intriguent les nombreux spectateurs de la présentation de Lutetia, M. Arthur Bernède répondra avec talent, car son imagination est fertile en solutions élégantes. En tous cas, nous croyons qu'*Imperia*, qui sera publié dans *Le Petit Parisien*, sera un grand succès.

V. G. D.

NOUVEAUTÉS — N° 70

des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE Trudaine 61-98

Métro : **Cadet** ou **Le Peletier**
Nord-Sud : **Notre-Dame-de-Lorette**

CETTE SEMAINE — **GAIL KANE** — CETTE SEMAINE

DANS

LA TOURMENTE

NOUVELLE DRAMATIQUE EN 5 PARTIES

En dépit de l'affection dont il est entouré à son foyer, par sa femme Irma, et par son enfant la ravissante Lilianne, Raymond David, gros financier américain s'est laissé prendre aux charmes d'une maîtresse, Lucille Stanton. Dans l'intérêt de sa fillette, Irma se refuse à reprendre sa liberté par le divorce, mais sa douleur fait peine à voir : c'est que de jour en jour, son mari devient esclave de sa passion et qu'il en vient même à afficher sans égards pour l'avenir de sa famille et le bonheur des siens.

Il a en effet deux sœurs qui habitent, non loin de sa résidence, la luxueuse villa de leurs parents décédés peu d'années avant. L'aînée, Florence, créature d'élite, d'une lumineuse droiture de cœur, a pour fiancé un jeune fils de famille, Robert Gardner, dont elle ignore le véritable caractère. C'est un bambocheur, une tête brûlée qui n'a accepté ce projet de mariage que pour tranquilliser sa mère, Mme veuve Gardner. En réalité, il ne songe qu'aux sports, et surtout au plus triste qui soit, à celui qui consiste à abuser de l'ingénuité des cœurs de jeunes filles pour les briser après en avoir humé le parfum. Il a réussi à capter l'admiration, la confiance d'Alice, sœur cadette de Florence, et l'adolescente, dont la coquetterie naissante se pique au jeu, est attirée peu à peu vers le bord de l'abîme dont elle ne peut mesurer la profondeur.

Raymond David reviendra-t-il dans le droit chemin de ses devoirs conjugaux? Alice sera-t-elle victime des agissements du casse-cœur qui a entrepris de la séduire? Voilà la double question qui se pose.

Or, le financier a confié le soin de la gestion de ses intérêts à F. Barton, son fondé de pouvoirs qui a su conquérir son amitié. C'est un aventurier, qui ne se contente pas d'être lui aussi l'amant de Lucille Stanton, à l'insu de David, mais qui de plus, entreprend d'exploiter la situation en détournant de ses devoirs la malheureuse Irma. Et il ne serait pas loin d'y réussir, certain soir, alors que la douleur oppresse plus fort la pauvre femme! Mais l'arrivée imprévue de Florence, la sollicitude avec laquelle elle berce cet excès de douleur, l'indignation courageuse dont elle stigmatise les agissements du personnage, tout cela contribue à dresser entre Irma et le tentateur cette égide d'une affection sincère lui suffit le plus souvent à prévenir la chute d'une âme droite. Mais précisément ce même soir, en l'absence de sa fiancée, Robert Gardner ancre plus profond dans le cœur d'Alice, la folle passion qu'il s'est attaché à lui inspirer.

Pourtant, quelques semaines, après, à la veille du mariage, les remords parlent haut dans la conscience des deux jeunes gens. Alice surtout est à la torture mais n'ose en parler. C'est alors que Robert prend sur lui d'exposer sa perplexité à Barton, qui lui fixe un rendez-vous dans une taverne à la mode, pour y faire avec lui un examen plus approfondi du mauvais cas où il s'est mis.

Pour l'instant, Barton ne saurait lui donner une réponse immédiate. Il préfère aller consulter Lucille Stanton.

Et c'est précisément de cet excès du mal que vont naître d'une manière cruelle, mais définitive, la rénovation de David, et le salut d'Alice.

Tandis que Barton est en tête à tête avec Lucille, David se présente à son tour. Son fondé de pouvoirs n'a que le temps de se cacher dans une armoire à fourrures... Trop vite cependant pour ne pas oublier son porte-cigares sur un guéridon! Bientôt David découvre et reconnaît cet objet qu'il offrit lui-même quelques mois avant à son collaborateur. Mis en défiance, il ne tarde pas, malgré les supplications et les protestations de sa maîtresse, à trouver la cachette de Barton. Celui-ci, très maître de lui, ne craint pas de répondre à ses reproches en lui jetant à la face sa propre inconduite, et aussi celle de Robert dont il révèle même la liaison avec Alice.

A ce coup, David rentre en lui-même. Il mesure toute l'étendue de sa faute, toute sa responsabilité à l'égard de sa femme et de ses sœurs. Il rompt avec sa maîtresse et court chez les Gardner pour punir Robert, mais le jeune bambocheur est absent, et Raymond doit se retirer sans avoir vengé Alice.

Une justice immanente s'en chargera!

Au retour de son fils, Mme Gardner lui adresse les reproches les plus capables de faire impression sur un cœur que le mal n'aurait pas entièrement gâté. Qu'il n'essaie plus de nier, car Barton a tout raconté. A ce mot, refusant d'obéir à sa mère qui l'incite à tout réparer en épousant Alice, Robert court retrouver Barton pour lui crier son mépris. Une altercation s'ensuit et Barton, se jugeant en état de légitime défense, par un réflexe subit, presse la gâchette de son Browning qu'il a sorti de sa poche par précaution. Robert tombe mortellement frappé. Il expire bientôt en suppliant qu'on transmette à Alice l'expression de son repentir. Le meurtrier est arrêté au même moment ainsi que Lucille Stanton, complice de ses agissements.

David est rentré chez lui, à l'heure où désespérée, sa femme se décidait d'aller vivre auprès de ses belles-sœurs, en emmenant la petite Liliane. Sa rupture avec Lucille, puis l'arrestation de celle-ci font renaître la confiance et, plus tard, l'affection, dans cette maison que le malheur allait frapper.

Robert avait un frère un peu plus âgé que lui, et dont le caractère était à l'opposé du sien. Dick Gardner, en effet avait toujours été un garçon sérieux, mais trop modeste, à tel point qu'il n'avait jamais osé avouer à Alice les sentiments de vive affection qu'il ressentait pour elle. Mais la tragédie qui s'est déroulée, l'encourage à se substituer à son frère, à réparer le mal qu'il a fait à la jeune fille. Et, le soir du jour où devait se faire le mariage, il se rend chez les deux sœurs et avec l'assentiment de David, il demande et obtient la main d'Alice, lui rendant ainsi cette part de bonheur auquel elle avait droit, et qui fut un moment si cruellement compromis.

Au même instant, Florence, surmontant sa propre douleur, ajoute à la beauté de ce rôle d'ange gardien qui n'a cessé d'être le sien, en obtenant pour son frère, le pardon le plus entier et le plus généreux d'Irma.

ENVIRON 1.910 MÈTRES — 4 AFFICHES — PHOTOS

CHRONIQUE du FILM FRANÇAIS

IMPÉRIA

Il ne s'agit pas de la belle Imperia de Balzac, qui était plutôt une joyeuse luronne, mais d'Imperia, le nouveau ciné-roman de M. A. Bernède qui a trouvé, pour tenir ce rôle des plus important, une bonne artiste de talent, une très belle interprète, Mlle Dorzane, qui semble devoir être au cinéma ce qu'est Mme Cécile Sorel à la Comédie-Française.

Ce ciné-roman est le premier édité par *la Société des Ciné-Romans*. Sous la direction technique et artistique de M. René Navarre, M. Jean Durand a réalisé une mise en scène qui ne le cède en rien aux meilleurs films en épisodes, et que la photo de l'opérateur de prise de vues, M. Eywinger, traduit très artistiquement.

Dans la distribution qui est des meilleures, nous remarquons une jeune artiste d'une étrange beauté orientale. C'est l'authentique princesse Doudjam qui interprète le rôle de Miarka avec un naturel des plus charmant.

M. Louis Lenbas, qui fut une des grandes vedettes de chez Gaumont, tient avec autorité un rôle d'un Américain qui se présente d'abord sous le nom de Richard Mersan, puis ensuite sous celui de Billy Sunday.

M. Ch. de Rochefort joue le rôle de l'heureux et inconstant époux de Miarka, le Duc de Corannes qui, après avoir abandonné son épouse, s'est ruiné pour une courtisane Andhrée Clarys, plus connue, dans le monde de la galanterie, sous le nom d'Imperia.

A M. Casella est échu le rôle du Prince Mikaël, un des derniers descendants des rois de Bohême, le père de Miarka.

Bien d'autres artistes concourrent à l'interprétation de ce ciné-roman qui, croyons-nous, est appelé à avoir un très grand succès.

En pourrait-il être autrement? Quand une œuvre de cette importance est signée Arthur Bernède qui, avant d'être un des dramaturges du cinéma, fut un romancier aimé du public, un auteur du théâtre dont les succès ne se comptent plus.

La mise en scène a été réglée non seulement par MM. Jean Durand et René Navarre, mais aussi par M. Arthur Bernède, dont les conseils éclairés, les réelles qualités dramatiques ont collaboré à la réalisation d'un très beau film qui, nous en sommes certain, obtiendra auprès du public, un grand succès.

Nous avons vu *Le Serment à la Croix*, 1re Episode; *La Danse du Diadème*, 2e Episode; *D'Enigme en Mystère*, 3e Episode; *Une tempête dans un cœur*, 4e Episode; et, lorsque tout le monde fut parti, spécialement pour « La Cinématographie Française », *Condamnée*, 5e Episode, qui est des plus mélodramatique.

Cette intrigue, très touffue, très intéressante, ne laisse pas soupçonner ce qu'il arrivera par la suite.

Miarka abandonnée est des plus sympathique et condamnée injustement sur de graves présomptions, Imperia ne l'est pas moins. Laquelle des deux retrouvera le bonheur? l'une et l'autre? On le voudrait, car si Imperia est en prison, c'est qu'elle fut la victime d'une machiavélique machination où tout l'accuse et rien ne la disculpe.

Que fera le Duc de Coranne qui, chaque fois qu'il en veut finir avec la vie est sauvé par un énigmatique petit bossu?

Quelle éclatante vengeance tirera du Duc le Prince Mikaël qui veut châtier la félonie de son gendre et qui en a laissé le soin à sa sœur Militza?

De quels remords sera poursuivi Richard Mersan, lorsqu'il saura quel mal il a fait inconsidérément à Imperia, à sa famille et à son fils, gentil garçonnet qui attendra vainement sa mère sur laquelle se sont refermées les portes de la prison?

A tous ces points d'interrogation qui intriguent les nombreux spectateurs de la présentation de Lutetia, M. Arthur Bernède répondra avec talent, car son imagination est fertile en solutions élégantes. En tous cas, nous croyons qu'*Imperia*, qui sera publié dans *Le Petit Parisien*, sera un grand succès.

V. G. D.

GAIL KANE

dans un film sensationnel où sa beauté jointe à son talent sont les facteurs principaux du succès très mérité de cette production.

CE SUPERBE FILM
SERA PRÉSENTÉ
CETTE SEMAINE
au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

LA TOURMENTE
Comédie dramatique en 5 parties
interprétée par GAIL KANE

GAIL KANE

apporte à un scénario attachant sa maîtrise scénique. La mise en scène luxueuse est un cadre digne de son élégance.

Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

Programme que nous présentons au **PALAIS DE LA MUTUALITÉ**

LA TOURMENTE

Comédie Dramatique en cinq parties
avec GAIL KANE

Bamboula et Panacey

DESSINS ANIMÉS
ENVIRON : **185** MÈTRES

Le Collier de Cécilia

COMÉDIE EN DEUX PARTIES
avec FORD STERLING

Mme Lejaray-Devaux veut absolument marier sa fille Cécilia. Elle tend ses filets au Frigo-Palace et deux flibustiers notoires, Gaëtan Douille et Oscar Nassiez, viennent s'y prendre.

Rivalité des deux hommes. Pour séduire Cécilia, Oscar offre un superbe collier de 250.000 francs sur lequel il a versé cent sous d'acompte. Le cadeau plonge les deux femmes dans le ravissement.

Mme Lejaray-Devaux cache le joyau dans un coffre à secret, mais elle le fait en présence de Gaëtan, d'Oscar et du larbin. Le lendemain Gaëtan dérobe le collier et le remplace par un collier semblable en « toc ». Peu après, Oscar, puis la mère de Cécilia font de même.

Le larbin lui-même enlève le précieux collier pour la quatrième fois et ne le remplace par aucun autre. Cécilia trouve la cachette vide et le collier disparu.

La police est mobilisée, et après de multiples et abracadabrantes péripéties on finit par retrouver le collier véritable et rarissime.

Mais le larbin a fui sur les toits enlevant Cécilia. Tous les poursuivants sont précipités du 5e étage qui sur le sol, qui dans l'eau d'un bassin. Les pompiers eux-mêmes sont impuissants. Un homme réussit à sauver Cécilia, au péril de sa vie : c'est Oscar Nassiez. Un prompt mariage s'impose, il aura lieu prochainement pour la plus grande joie des amateurs de Cinéma.

ENVIRON : **600** MÈTRES

SHE

ELLE), le prodigieux roman de RIDDER HAGGARD, le célèbre écrivain anglais, revit pour nos yeux charmés dans le film **L'ÉTRANGE AVENTURE,** dont nous possédons l'exclusivité. L'originalité artistique de l'œuvre est magnifiquement rendue dans ce film qui doit retenir toutes les attentions et toutes les curiosités.

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98 — Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun — *Téléphone : Trudaine 61-98*

Agences

BORDEAUX — *125, Rue Fondaudège*
MARSEILLE — *34, Allée de Meilhan*
GENÈVE
LYON — *39, Quai Gailleton*
TOURS — *27, Rue du Commerce*
BRUXELLES — *17, Rue des Fripiers*
LILLE — *23, Rue de Roubaix*
ALGER — *25, Boulevard Bugeaud*
LA HAYE

Louchet-Publicité

LE SECRET DU "LONE STAR"

De prime abord, ce titre est incompréhensible pour ceux qui ne savent pas, tout de suite, que le *Lone Star* est un bateau qui, en français, s'appellerait *L'étoile Solitaire*.

Ne voyez dans cette *Etoile Solitaire* aucune malicieuse allusion à Mme Fannie Ward, la Déjazet du cinéma, qui est entourée d'excellents artistes et ne se trouve pas être du tout la seule étoile de ce film ; car s'il en est une qui l'écrase de toute la puissance de son talent d'artiste, c'est bien M. Signoret qu a fait du rôle de l'antipathique et indélicat Surret une remarquable création.

Surret, capitaine de l'armée française, a connu au cours de rudes combats Jack Wodwood de l'armée américaine. Ils se sont liés d'amitié. La guerre est terminée et les deux anciens compagnons d'armes se rencontrent avenue des Champs-Elysées. Jack Wodwood invite Surret à l'accompagner jusqu'à Bagatelle où il pense rencontrer Miss Ellen Frendy qu'il aime et qu'ils ont connue au front où elle était infirmière.

Dick Frendy, le père d'Ellen, est un armateur américain ruiné par le jeu et qui doit s'embarquer dès le lendemain avec sa fille à bord du *Lone Star*.

Ce bateau est sa dernière ressource (c'est à croire que ce film est un symbole), ressource bien précaire car il est déjà lourdement grevé d'hypothèques.

Pendant que Jack Wodwood fait de timides aveux à Ellen, Dick Frendy joue avec Surret et perd tout ce qu'il veut.

Surret allant à Liverpool, Dick lui offre une cabine à bord du *Lone Star* afin de continuer la partie.

A bord, Surret continue à gagner, et Frendy règle ses différences avec un chèque de 30.000 dollars qui n'a aucune valeur, car depuis longtemps son compte en banque est épuisé.

Surret se retire, Ellen fait de vifs reproches à son père. Dans la nuit, Dick veut reprendre son chèque. Dans sa folie, il n'hésite pas à envisager l'assassinat de son hôte.

Ellen, qui ne dort pas, entend son père sortir de sa cabine. Elle se précipite sur ses pas, arrive à temps pour l'empêcher de commettre ce crime et le reconduit chez lui.

Reste le revolver qui est tombé à terre pendant la lutte entre la fille et le père. Ellen va pour le chercher dans la cabine de Surret qui se réveille et la surprend.

Surret se méprend sur la présence d'Ellen. Il veut prendre ses lèvres — Ne savait-il pas qu'elle était presque la fiancée de son compagnon d'armes ? — Elle se débat et se sauve. C'est alors qu'il croit comprendre qu'elle n'était venue que pour le séduire et reprendre le chèque. — Mais non ! puisque dès la première étreinte elle se débat et fuit ! — Il ramasse le browning et, par le hublot, le jette dans la mer.

Pendant ce temps Dick, qui s'est vu perdu, s'est suicidé en se faisant une piqûre avec un violent et rapide poison. Inquiète et très émue de tout ce qui vient de se passer, Ellen entre dans la cabine de son père et ne trouve qu'un cadavre auprès duquel est une lettre où le malheureux supplie sa fille de garder le secret sur ce qui s'est passé et de respecter sa mémoire.

La mort de Dick étant constaté par le capitaine, le navire revient au Hâvre. — Il me semble que ça n'est pas bien régulier au point de vue maritime. — Puis, elle va à Paris pour voir son fiancé et rendre visite à Surret, afin de dissiper le pénible malentendu qu'elle pressent exister entre eux deux.

Surret la reçoit froidement, ironiquement, et lorsqu'elle lui propose de vendre le *Lone Star* pour payer le chèque de son père,il lui prouve que c'est impossible, vu que le *Lone Star* est grevé d'hypothèques et ne lui appartient plus. Ellen se retire désespérée pendant que Surret, qui n'a aucune générosité, veut mettre au courant son ami Wodwood de ce qu'il croit qui s'est passé.

Ici l'action est retardée et coupée par un pieux pélerinage au cimetière de Château-Thierry qui fait longueur et qui a un but qui m'échappe.

Rentrée à Paris, Ellen va revoir Surret qui décide de faire une expérience, et laquelle !... Au fond, c'est

un vieux satyre, et il veut essayer de la violenter. Une seconde fois elle se débat et tout à coup Surret s'écroule à terre, il a reçu un buste de marbre sur la tête.

Ce navet qui l'assomme est un trait de lumière!... Et ce du Ponson Terrailesque, sujet qui, certainement, doit trahir la pensée de M. Kistemaeckers, se termine par les excuses de Surret à Jack, le fiancé d'Ellen, qu'il n'a voulu éprouver, dit-il — il a une façon d'éprouver les jeunes filles! — que par affection pour son frère d'armes!... De plus, il se désiste de sa plainte et renvoie le commissaire de police qui avait déjà fait arrêter la pauvre jeune fille. Ohé! le code d'instruction criminelle!...

Enfin, pour que le film ait une chute sentimentale et bien à l'américaine, ça se termine par un mariage que nous ne voyons pas, mais par un tableau de famille charmant que nous admirons. Après un an de mariage, Ellen tient dans ses bras un gros bébé qui, par sa splendeur, prouve que ses parents n'ont pas perdu de temps.

Dans ce scénario qui, primitivement, avait un autre titre, *Le Chemin des Etoiles* si je ne me trompe, il y a d'assez grosses invraisemblances. M. J. de Baroncelli a gravi le calvaire de tous les metteurs en scène qui ont une étoile à faire travailler. Mme Fanny Ward s'habille à sa façon, c'est-à-dire fort mal et sans goût. A bord, elle a une toilette de soirée que rien ne justifie quand elle va voir Surret, après la mort et l'enterrement de son père, elle n'est même pas en deuil et elle a un gros bibi qui doit être beige avec des oreilles d'âne et d'un goût des plus équivoque. On a reproché quelques fois aux artistes françaises de trop regarder l'objectif. Mme Fannie Ward ne le quitte pas des yeux.

J'ai dans l'idée que ce film a été tant et tant de fois monté et démonté, remanié, modifié, que bien des coupures, malheureuses peut-être, l'ont rapetissé de valeur en le réduisant de métrage.

Ce qui a fait la réputation de Mme Fannie Ward, c'est *Forfaiture*; ce qui a fait le succès de *Forfaiture*, c'est Sessue Hayakawa; ce qui a fait le succès de Sessue Hayakawa, c'est B. de Mille son metteur en scène; ce qui a fait la renommée de Baroncelli, c'est *le Roi de la Mer* avec Signoret et une charmante artiste française, Mme Denise Lorys, ayant de l'esprit et du talent jusqu'au bout des doigts, qui est jeune, jolie, élégante, distinguée et qui a disparu de l'écran, on ne sait pourquoi.

V. G.-D.

A partir du 15 Avril

L'UNIVERS

livrera

toutes les Semaines

Un Programme entièrement en couleurs

CENTRAL-OFFICE-CINÉMA

COURS DE PROJECTION

SOUS LE HAUT PATRONAGE DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES

JEAN DÉMERY, 36, RUE DU CHATEAU-D'EAU, 36

Quelques opinions des journaux parisiens sur le Film

"LA RAFALE"

La Presse

... *La Rafale* fera au cinéma une carrière plus belle encore qu'au théâtre, et je ne crois pas me tromper en prédisant que ce film remportera aux Etats-Unis même un gros succès.

. . . . . .

Le scénario de M. J. de Baroncelli est fort bien fait, sa mise en scène, soignée jusqu'à la minutie est d'un goût très sûr. Quant à l'interprétation, il pourrait suffire de nommer Joffre, Jean Dax, Croué, Janvier et — en vedette « américaine », naturellement, — Fannie Ward. Ces excellents artistes, même dans des rôles épisodiques comme Croué et Janvier ont dessiné avec maîtrise les silhouettes du cousin Amédée et du bijoutier Bragelin. Jean Dax, dans le rôle de Robert de Chaceroy est de premier ordre : sa sortie du cercle, dans la nuit, décavé et déshonoré, est à elle seule un petit drame d'un puissant raccourci.

Quant à Fannie Ward, elle a été tout ce qu'on attendait qu'elle soit et mieux encore; amoureuse ardente et déchaînée, sa lutte pour sauver son amant de la ruine et de la mort est une belle chose. Avec son inoubliable interprétation de « Forfaiture », son Hélène de Bréchevel de « La Rafale », restera comme une de ses plus émouvantes créations.

Le Film d'Art, par cette réalisation a bien mérité de la cinématographie française. La presse cinématographiste a déjà été unanime à constater cet admirable effort qui sera couronné par un succès retentissant et dont une bonne partie revient à ses actifs promoteurs MM. Delac et Vandal.

Il faut espérer que d'autres « Rafales » viendront secouer l'apathie de la cinématographie française à laquelle le Film d'Art a montré le bon chemin.

L'AIGUILLEUR.

L'Œuvre

Nous avons assisté avant-hier, non seulement à un film remarquable, merveilleusement interprété et mis en scène, mais encore à l'un des essais les plus curieux qui aient été tentés jusqu'à ce jour par nos cinématographistes.

Mlle Fannie Ward, gloire de l'écran américain, venait en effet pour la première fois en France interpréter, avec des artistes français, un drame français. Il faut dire tout de suite que la tentative a parfaitement réussi. Je ne crois pas que, depuis *Forfaiture*, dont Fannie Ward avait été déjà l'héroïne, un drame domestique ait obtenu un aussi grand succès.

L'admirable artiste! A part Norma Talmadge et Clara Kimball Young, je ne vois aucune autre capable de traduire aussi sobrement les nuances les plus fugitives de l'âme humaine. Elle est la douleur même et la beauté.

M. Jean Dax donne au joueur Robert de Chaceroy toute la nonchalance et la morgue souhaitables.

M. Croué exprime avec adresse les sentiments d'envie, de haine, et les mauvais désirs qui déchirent le cœur du pauvre Amédée Lebourg.

M. Joffre — l'autre — a toute la muflerie, tout le cynisme épais d'un bourgeois parvenu de Zola ou de Mirbeau.

Enfin M. J. de Baroncelli a mis en scène ce drame haletant et brutal avec une maîtrise, une sûreté, une vérité qui méritent des éloges sans réserve. — P. V.

La Liberté

S'il y a chez nous d'admirables artistes cinématographiques, il faut bien reconnaître que Mme Fannie Ward est *incomparable*. Et j'écris cela après mûre réflexion, car plusieurs jours ont passé depuis qu'elle nous est apparue en présentation — à la salle Marivaux — dans la *Rafale*, de Bernstein, pour laquelle l'avaient engagée MM. Delac et Vandal, qui dirigent avec autant de compétence que de talent le « Film d'Art ».

La tâche du metteur en scène était autrement ardue qu'elle ne l'est à l'ordinaire. Mais si MM. Delac et Vandal sont des directeurs qui n'hésitent devant rien, on sait que M. de Baroncelli est un metteur en scène à la science consommée. Il a fait un chef-d'œuvre et, notons-le, en dépit de la protagoniste étrangère, un chef-d'œuvre bien français. Cinq personnages seulement dans la *Rafale*. Confiés à qui? Rien qu'à de grands artistes : Joffre, Jean Dax, Croué et Janvier. Le premier, excellent à son habitude; le second, de tout premier ordre dans le rôle de Chaceroy; le troisième, parfait dans un rôle cependant ingrat. Tous se meuvent dans des décors merveilleux, parmi la plus éblouissante mise en scène, toutes choses qui font le plus grand honneur au *Film d'Art*. Quant à Fannie Ward, d'aucuns avaient craint que, déracinée, transplantée dans un milieu inconnu pour elle, celle qui reste l'attrait le plus puissant de *Forfaiture* se soit tout à coup sentie dépaysée et n'ait perdu la meilleure part de ses moyens : or, Fannie Ward s'est surpassée. Elle est, dans la *Rafale*, véritablement une grande artiste; elle montre ici qu'elle est mieux qu'une « actrice de cinéma », qu'elle est une comédienne d'une humanité profonde. Il faut voir Fannie Ward dans les scènes d'émotion : elle

y est stupéfiante. Jouer ainsi la comédie, c'est faire du grand art; un rôle de la sorte, c'est faire de la vie.

Allez la voir dans la *Rafale*, artiste américaine parmi des artistes français, et jouant une pièce française! Vous n'aurez pas assez d'yeux pour l'admirer, assez de mots pour clamer ses louanges...

LUCIEN DOUBLON.

Bonsoir

. . . . . .

De ce fait divers haletant et brutal Fannie Ward a fait une tragédie inoubliable.

Ah! ces regards de biche forcée, ces pauvres sourires si près des larmes, son horreur devant les convoitises d'Amédée, sa passivité douloureuse dans le sacrifice, et son désespoir auprès du corps de Robert... J'imagine qu'Hécube et qu'Electre devaient lamenter ainsi leurs sauvages souffrances.

M. Jean Dax a été dans Robert souverainement élégant et impassible. Il a ce détachement hautain, cette morgue, cette négligence des contingences qui siéent bien aux gens de sa « classe ». Et il a eu surtout

Ce mépris de la mort, comme une fleur aux lèvres

que réclamait Albert Samain.

M. Croué a mis au service d'Amédée Lebourg son physique inquiétant, son allure fière et envieuse tout à la fois, et un souci des nuances extrêmement rare.

M. Joffre fut un excellent baron Lebourg, parvenu, brutal, mufle à souhait. Et Janvier fut l'épisodique bijoutier Bragellin, avec la probité et l'art qui marquent toutes les créations de cet acteur.

Quant à M. J. de Baroncelli et au Film d'Art, ils firent, l'un par sa courageuse initiative, l'autre par l'art avec lequel il l'a réalisée, un chef-d'œuvre de l'écran que nous pouvons placer au côté de « Forfaiture », sans crainte d'être désapprouvé.

Connaissez-vous plus bel éloge?

PIERRE SCIZE.

Comœdia

. . . . . .

C'est le comble de l'art et de la vérité. Le dénouement a produit sur les invités de la présentation un effet considérable. Rien ne pêche, aucune note discordante : toute la gamme ascendante de la passion, le frémissement vers le but à toucher, seul guide de la malheureuse Hélène passent dans l'âme du spectateur. J'ai vu à la sortie bien des figures révulsées, bien des yeux noyés de larmes.

*
**

Techniquement, Jacques de Baroncelli a fait merveille. Que louerai-je chez lui, ou plutôt dans son film? La vérité, le goût, le luxe de l'ameublement (deux modèles; deux perfections, entre autres : le dîner, le home de Robert?) La maîtrise des éclairages, ses ombres séduisantes, ses jeux de rideaux avec des alternances de clarté propices ou de mi-jour complices et mystérieux, cadres parfaits appropriés aux scènes? Jamais la photographie n'est en défaut. Elle suit à chaque instant l'action, l'habille, la dévêt, la rehausse... Mais vous irez voir *La Rafale*, film français qui peut soutenir la comparaison avec les plus réputés, les plus prônés parmi les films étrangers passés, et peut-être prochains.

*
**

Et maintenant aux interprètes. Je m'incline d'abord devant l'incomparable Fannie Ward. Elle ne pouvait me décevoir, elle m'a transporté d'admiration. Son charme, sa force, son intensité dramatique ont droit à tous les éloges. Sa réputation, déjà si grande, deviendra plus grande grâce à *La Rafale :* elle y est si française! Quant à Jean Dax, chargé du rôle de Robert, il s'est montré en tout et toujours digne de sa célèbre partenaire. Du coup, le voilà vedette de l'écran! Elégant, mâle, beau, le regard expressif, le geste sobre, l'artiste est à l'aise en ce personnage difficile dont il rend supérieurement le caractère. Le soin que met Janvier à la moindre composition, la justesse de son talent, aussi théâtral que cinématographique, éclatent et frappent dans le rôle de Bragelin. M. Joffre est parfait dans le père Lebourg. M. Croué aussi dans Amédée, l'homme du « Rien pour rien! »

Bulletin de grande victoire pour le film français, cet article, déjà long, souhaite enfin et promet à *La Rafale-film*, autant de *copies* que *La Rafale-pièce* eut de représentations. Le Film d'Art a bien mérité de son nom et de notre industrie.

J.-L. CROZE.

Eve

Voilà un très beau film, qui fait le plus grand honneur à la maison dont il sort et au metteur en scène qui le réalisa. Il marque une date importante pour la cinématographie française et représente un effort qu'il faut louer sans réserve.

. . . . . .

La pièce d'Henry Bernstein, une des plus intéressantes, des plus rapides, des plus âpres du grand répertoire dramatique français, est toute en mouvement. Elle est ce qu'indique son titre, un furieux coup de vent imprévu qui passe en cyclone sur des existences paisibles et heureuses, brise tout, détruit tout en quelques heures et ne laisse que ruines à l'endroit où s'élevait un édifice en apparence stable et solide.

Il fallait conserver à la réalisation cinématographique cette allure de tempête, cette précipitation des événements, cette angoisse qui vont grandissant jusqu'à la catastrophe finale. Il fallait, en même temps, présenter rapidement les caractères des principaux personnages et ne pas négliger dans le courant de l'action, de montrer clairement comment ils réagissent sous le coup des événements. Et cela sans le secours des mots incisifs de Bernstein, sans l'appui de ses tirades rapides, éloquentes, précises. Ne conserver que la pièce, dépouillée de sa psychologie, était transformer en fait divers une œuvre puissante, s'attarder aux évolutions psychologiques risquait de détruire cet intérêt haletant qui, au théâtre, assura l'immense succès de *La Rafale*.

M. de Baroncelli passa entre les deux écueils. Le film est digne de la pièce; il en conserve tous les éléments essentiels.

JEAN-JOSÉ FRAPPA.

L'Eclair

L'impression fut excellente. La présentation terminée, tandis que la foule s'écoulait, nous avons entendu comparer comme exécution *La Rafale* à *Forfaiture*, qui est considéré comme un chef-d'œuvre de l'art cinématographique.

JAN DE MERRY.

L'Avenir

L'adaptation du chef-d'œuvre de Bernstein a été traitée supérieurement et supérieurement interprétée. Le magnifique succès qu'elle a remporté à la présentation prouve à MM. Delac et Vandal, directeurs du Film d'Art, que le meilleur moyen d'enrayer la crise du film français, c'est de présenter aux Américains des films avec leurs vedettes préférées, entourées de nos meilleurs artistes français, dans de bons scénarios français et tournés en France.

. . . . . .

Ah! que M. de Baroncelli sait donc meubler avec talent ses intérieurs et comme aussi il sait nous forcer à les admirer! Ses personnages se tiennent toujours assez loin pour nous permettre d'embrasser d'un seul coup d'œil mille et une belles choses, sans jamais s'interposer entre elles et nous par de subites apparitions en avant qui donne toujours l'impression qu'on va nous déclamer quelque chose.

M. de Baroncelli recherche l'émotion par des moyens simples. D'aucuns tentés par un effet facile, nous auraient montré une rafale courbant jusqu'à terre le faîte des grands arbres... Une femme qui ouvre sa fenêtre, deux arbustes qui se penchent sont une indication suffisante pour nous faire comprendre et le metteur en scène ne va pas plus loin. Que nous auraient appris de plus, en effet, des rideaux soulevés par un souffle de tempête et des cheveux flottant largement au vent?

ALADIN.

Le Cinéma

. . . . . .

Au cinéma, on a su sans faire oublier les créateurs, réunir une troupe excellente dans son ensemble de laquelle s'élève au-dessus des comédiens qui la composent Miss Fannie Ward, à qui revenait l'honneur de faire vivre sur l'écran cette amoureuse capable de tous les sacrifices, de toutes les audaces, pour sauver son amant.

On reprochera, peut-être, à cette artiste incomparable, de jouer le rôle trop à l'américaine, elle le joue comme elle le sent, avec sa conviction, ses sentiments.

. . . . . .

M. Jean Dax est d'une belle tenue, d'une distinction bien en rapport avec le personnage qu'il représente; si Miss Fannie Ward sait se laisser emporter par son tempérament fougueux, lui, au contraire, a su rester froid, toujours maître de lui, même en présence des plus effroyables situations; M. Joffre a composé simplement, mais très finement, cette figure de parvenu que l'argent domine par-dessus tout. Je citerai encore M. Croué, qui a su faire passer le vilain rôle du peu sympathique cousin.

Ce film a été monté avec un véritable souci de la vérité, et a accompli ce miracle de nous intéresser très fortement à une œuvre dont tous les personnages sont antipathiques.

La photographie est merveilleuse et les éclairages parfaitement réussis.

ED. FLOURY.

Hebdo-Film

. . . . . .

Voici un beau film, monté avec un goût rare et précis du détail. Au point de vue technique, je ne lui reconnais que des qualités, franchement. La photo est superbe et comporte de beaux effets d'éclairage. Les intérieurs dénotent beaucoup d'art et sont fort heureusement meublés.

Quant à l'interprétation, elle est excellente et chaque artiste s'est consciencieusement employé. L'ensemble est parfait.

. . . . . .

Sévère, mais équitable, je dois un éloge particulier à Baroncelli, un éloge peu banal, car inédit : pour la première fois — du moins depuis l'invasion des méthodes américaines — nous avons vu des scènes se développer normalement et sans agaçantes hachures : on joue la scène telle qu'elle doit se dérouler et nous ne sommes plus déroutés par l'apparition, sur l'écran, de choses inattendues, souvent intempestives et qui, sous prétexte de donner, par la simultanéité d'événements, de la vie à une action, tuent complètement l'unité d'une scène. Je signale, pour « exempler » mon éloge, la grande scène, bien conduite, très réussie, où le père arrache à sa fille le redoutable secret de son amour coupable.

A. DE REUSSE.

Le Courrier cinématographique

. . . . . .

L'adaptation est du Film d'Art, ce qui nous est un sûr garant de ses qualités techniques. Etudiée, fouillée dans ses moindres détails, puisqu'elle est de M. J. de Baroncelli, la mise en scène est remarquable.

. . . . . .

M. Jean Dax est un Robert de Chaceroy de grande allure, joueur effréné, il est vrai, mais amant sincère.

M. Croué a fait preuve d'une réelle maîtrise dans sa création d'Amédée Lebourg. Il a su mettre en valeur ce personnage froid et peu sympathique.

Miss Fannie Ward est une très émouvante Hélène de Bréchebel. Elle ne joue pas son rôle, elle le vit réellement

et c'est avec angoisse que nous la suivons dans son calvaire de femme et d'amante. Hélène est une grande amoureuse, Miss Fannie Ward a fait revivre devant nous, par son jeu expressif, le charme tel qu'il fut conçu par M. Bernstein.

Le succès de la présentation, à laquelle assistaient toutes les personnalités du monde cinématographique, artistique et littéraire, a été très grand.

MM. Delac et Vandal luttent pour la bonne cause, c'est-à-dire pour la rénovation du film français. Nous les en félicitons et nous espérons que leur exemple sera bientôt suivi par tous.

F. Camoin.

Ciné-Journal

Delac et Vandal nous ont présenté la semaine dernière à « Marivaux », Fannie Ward dans *La Rafale*, de Bernstein, mise en scène par de Baroncelli. Notre attente un peu fiévreuse n'a point été déçue. D'unanimes applaudissement ont salué, dans un fervent témoignage d'admiration, la grande créatrice de *Forfaiture*, qui fait preuve au service d'une œuvre exclusivement française, voire parisienne, des plus éclatantes qualités de style et d'émotion cinématographiques.

. . . . . .

Tel qu'il est, dégagé de sa forme théâtrale, le film de J. de Baroncelli est une des œuvres les plus fortes qui soient sorties de nos studios depuis la guerre. Il recèle les plus hautes qualités d'émotion et j'ai la certitude que le pathétique vraiment humain de Fannie Ward touchera les cœurs les moins accessibles à la pitié.

. . . . . .

J'ai senti que beaucoup de femmes pleuraient dans la salle pendant la présentation. Voilà le meilleur critérium. Elles avouaient par leurs larmes que l'interprète, incarnant une amante bouleversée, se rapprochait si bien de la vie que son image paraissait la vie elle-même. Le don de cette exceptionnelle créatrice est en effet non pas de jouer ses rôles mais de les vivre. Elle possède superbement le secret de la sensibilité qui s'exprime, qui « va à la foule » par des moyens d'ordre physique et devient contagieuse. Une volonté qui commande des nerfs : voilà la psychologie d'une Ward qui domine de très haut toute l'interprétation de l'œuvre.

. . . . . .

J. de Baroncelli s'est dégagé, dans cette mise en scène, de toute influence pseudo-symbolique. Il eut pu, dans cette Rafale, user des moyens assez faciles grâce auxquels on associe sur l'écran les forces de la nature aux manifestations du sentiment, à la manière d'un Gance ou d'un Lherbier. Ce style n'est plus le sien. Il a pris pour ainsi dire le sujet « à la gorge » et l'a traité sans nulle tricherie, avec simplicité et surtout avec la ferme volonté de faire vrai. Point d'épisodes inutiles. Point de clous. Point d'étalage à spectacle. L'action toute seule, toute nue et conduite par les interprètes jusqu'au paroxysme : voilà son art, qui me semble en voie de s'épurer, hors des influences que nous valut *Forfaiture*.

G. Dureau.

Le Film

. . . . . .

Le rôle est d'ailleurs joué par miss Fannie Ward, — la créatrice de *Forfaiture*, — qui vient des Etats-Unis pour tourner en France quelques films. C'est une actrice de grand talent. Quand le film est *mondain*, *frivole*, elle contraste avec ses partenaires. Nous sentons qu'elle est Américaine : ses toilettes, la façon de se tenir dans un salon, sa gentillesse minaudière avec son père. Mais, quand elle joue dans le drame, elle n'a plus de nationalité : elle est humaine. Elle subit la puissance de la situation; elle souffre; elle pleure; elle est pitoyable et désespérée. Elle s'agite parfois plus qu'il ne conviendrait; mais le visage ne grimace pas : il est tragiquement beau et les attitudes ont une réelle grandeur.

. . . . . .

Autour de Fannie Ward, M. de Baroncelli a réuni des interprètes de rare talent. Ils sont français, c'est-à-dire qu'ils jouent avec naturel, avec sensibilité, avec élégance, — et le tact ne les empêche pas d'avoir de la puissance. Je n'hésite pas à écrire que Jean Dax (Robert de Chaceroy) est admirable. Il est élégant, il a de l'allure et il accepte la catastrophe avec une résignation souriante, ironique, tragique. Il a de la simplicité et de l'intensité et, sous la correction mondaine, il apparaît sensible, tendre. La façon dont il étreint Hélène en sachant qu'il ne la reverra plus est douloureuse comme une agonie.

M. Joffre, qui est le baron Lebourg, est pittoresque, vrai, solide, redoutable, cynique. M. Janvier est un très fin bijoutier de la rue de la Paix et M. Saturnin Fabre indique avec esprit la silhouette du comte de Bréchebel.

. . . . . .

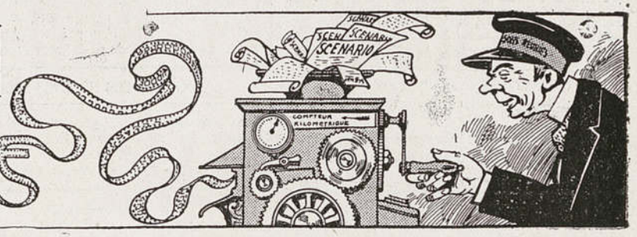
Rien ne doit arrêter l'action. M. de Baroncelli a su la maintenir rapide, haletante. Le texte de l'écran est concis, il n'entrave pas la suite des images. Parfois, — souvent même, une pendule apparaît pour nous rappeler que l'heure avance, que le temps passe, que chaque oscillation du balancier tue Robert de Chaceroy. C'est une image cinématographique et très heureusement moderne du temps, de la fatalité. Elle matérialise aussi la fameuse loi dramatique des vingt-quatre heures.

. . . . . .

Je suis persuadé que le public français accueillera chaleureusement *La Rafale*. Je souhaite que ce *film* soit applaudi aussi aux Etats-Unis et en Angleterre. Le scénario, le découpage, et aussi l'interprétation sont de qualités tout à fait rares. De tels ouvrages doivent relever, à l'étranger, le prestige de notre art cinématographique. Nous avons en notre pays des auteurs, des acteurs, des intérieurs, des monuments, des objets d'arts, des paysages, des ciels variés. Nous devons occuper la première place dans la production cinématographique. Déjà l'univers se lasse des invraisemblables histoires, et des chevauchées, et des bandits masqués! Travaillons! Le moment est favorable.

Nozière.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements Gaumont

Les Loups de la Frontière « Philipps-Film » (1.475 m.). Cette comédie d'aventures est des plus dramatiques. L'action se passe vers 1848 en Californie. Des bandes de pillards dévalisaient les habitations isolées et détroussaient les voyageurs. Parmi tant de bandits, de gens sans aveu, une femme, Jeanne Gonzalès qui entre tous a distingué Jim Cleeve auquel, après une vive discussion, elle rendit sa bague de fiançailles.

Désespéré, Jim Cleeve va rejoindre les « Loups » dont les deux chefs « Le Gorille » et « Le Léopard » répandaient la terreur parmi les chercheurs d'or.

Jeanne Gonzalès va pour rejoindre Jim Cleeve et tombe entre les mains de ces redoutables aventuriers qui se la disputent.

Pendant que « Le Gorille » assiège « Le Léopard », Jim Cleeve fait évader Jeanne et s'enfuit avec elle.

Dramatique poursuite où meurent successivement « Le Léopard » et « Le Gorille ».

Bien joué, bien mis en scène, ce film évoque une époque lointaine où la vie d'émigrant n'était pas sans périls. Bonne photo.

Nos belles provinces de France, La Bretagne « Gaumont » (200 m.). On ne félicitera jamais trop les éditions Gaumont de donner à leur clientèle d'aussi beaux films que cette poétique évocation de l'Armor dont de nombreux tableaux évoquent la rude et belle vie des matelots, la pieuse et calme existence des femmes qui attendent le retour des Terre-Neuvas. Départ et retour des barques, mer calme et vagues en furie, ciels orageux et aubes printanières, calvaires au milieu des landes, porches d'églises encombrés de Bretons en costumes pittoresques, toutes ces vues honorent grandement le bon goût artistique de l'opérateur qui les a prises en se jouant des effets de lumière qui donne une réelle valeur artistique à cette belle fresque cinégraphique.

Barbes graves et cheveux fous « L. Ko » (450 m.). Assez bon comique agréablement interprété.

Barrabas « Gaumont » 9e épisode **L'Otage** (815 m.). Le Ciné-Roman de M. L. Feuillade est de plus en plus intéressant. Les nouveaux événements font rebondir l'intérêt du sujet. L'interprétation est, comme précédemment, des plus agréable, et les rôles ont été composés avec talent. Dire que la mise en scène est parfaite est presque superflu. Belle photo. Au programme : **Saverne et ses environs**, « Gaumont » (125 m.) et les belles photos des **Actualités nº 14** (200 m.) qui sont d'une irréprochable documentation.

Le Penseur « Série Pax » (1770m.). Dans un numéro précédent nous avons dit ce que nous pensions de cette œuvre dont l'exécution et l'interprétation sont des plus remarquables. Le public de la mutualité a revu avec une grande satisfaction cette œuvre qui se classe parmi les meilleures de l'édition française renaissante. Photo de tout premier ordre.

Barrabas « Gaumont » (780 m.) le 10e épisode de ce ciné-roman. **L'oubliette**, est des plus mélodramatique et M. Louis Feiullade qui en est l'auteur-metteur en scène a droit à des éloges des plus mérités, les rôles sont tous tenus avec talent et M. Michel, Strelitz-Barrabas a fort bien composé le rôle qu'il interprète avec autorité.

Architecture au Portugal « Gaumont » (130 m.) Quelle bonne idée que de faire passer sous les yeux du public ces merveilles architecturales du Portugal fort peu connues en France. Voici le monastère de Saint-Jérome, la Chapelle du manoir de Montedor, le Château de Villa Réal et le tombeau d'Inès de Castro, fort bien photographiées.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi « John D. Tippett » (152 m.) très amusants dessins animés fort bien exécutés.

Gaumont actualités nº 15 très bon reportage visuel fort adroitement photographié.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : **2 francs** la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.
Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell., cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques. Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy. Paris.

BREVETS D'INVENTION

APPAREIL PHONOGRAPHIQUE ET CINÉMATOGRAPHIQUE COMBINÉ (Système HIGHAM, breveté s. g. d. g. n° 464.279, le 18 Septembre 1913). — Ce système, en permettant de régler aisément le fonctionnement du phonographe et du cinématographe exactement en synchronisme l'un avec l'autre, assure la concordance parfaite et absolue entre l'apparition des vues projetées sur l'écran et la production des bruits ou des sons se rapportant aux scènes que ces images représentent.
L'inventeur, désireux de tirer parti de son brevet en France, s'entendrait avec constructeur pour son exploitation, moyennant conditions à débattre.
Pour tous renseignements ou offres, s'adresser à MM. BRANDON Frères, Ingénieurs-Conseils, à Paris, rue de Provence, n° 59.

Établissements Pathé

L'invraisemblable « Itala-Film » (1.450 m.). Cette comédie plaira au public car elle n'a qu'une prétention très justifiée, nous divertir agréablement en mêlant le plaisant au sévère, mais un sévère qui ne l'est jamais trop car, au moindre frémissement, vient un détail amusant.

Il s'agit d'une jeune fille, Miss Ketty Farwind, qui fait marcher, et comment ! un jeune électricien sur la route duquel, avec la complicité de quelques amis qui figurent « La main sanglante !... » elle a accumulé les épreuves qui lui permettent d'estimer la valeur et le caractère de Jack Moor qui sauva Fly son petit chat.

Fly joue très bien son rôle. C'est étonnant ce que les animaux ont l'instinct cinégraphique !... Ketty est interprété par la belle Mlle Lœtitia Quaranta et Jack Moor est joué avec une certaine virtuosité sportive par Mr Carlo G. B. Campogalliani l'auteur du scénario. La mise en scène est bien réglée, la photo est fort belle, et le seul reproche que je ferais à ce bon filê américain, pardon !.. italien, c'est de se donner des allures américaines. Lœtitia Quaranta, vous avez de trop beaux yeux latins pour vous appeler Ketty Farwind.

Une excursion mouvementée « Phun-Film » (295 m.). D'abord il y a une bien jolie collection d'espiègles baigneuses, puis il y a *lui* et *l'autre* qui, après bien des poursuites mouvementées, se partagent les bonnes grâces d'une charmante jeune film qu'ils ont délivré des mains de vulgaires malandrins. Réussi à tous les points de vue, ce film est très amusant et a beaucoup plu.

Une escapade « Pathé » (140 m.). Voilà une scène véritablement comique car, en l'absence de son maître(?) elle est interprétée par un jeune toutou qui répond au nom harmonieux de Sac-à-Puces. Ce que l'on fait faire de choses amusantes aux animaux !... Quand les « Bipèdes » en feront le quart, le film comique Français sera sauvé.

Houdini, le maître du mystère « Pathé First-National — Exhibitor-Circuit-Mundus-Film », 11e épisode **Dans les mailles du Filet** (500 m.). Cet épisode est aussi mélodramatique que les précédents mais, malgré tout, nous ne désespérons pas de voir Locke (Houdini) triompher de l'automate d'acier. Mise en scène parfaite, belle photo.

N'oublions pas les reportages visuels du *Pathé-Journal* (200 m.), toujours des plus intéressants.

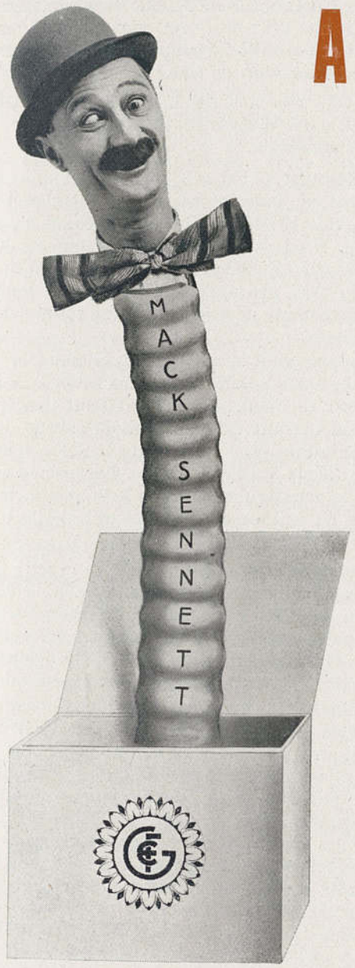
Un délicieux petit diable « Universal-spécial-attraction-film » (1385 m.). Miss Maë Musson est la charmante et mutine interprète de cette comédie légère et morale, qu'elle danse d'une façon exquise. Mais pourquoi diable la notice veut-elle transposer cette opérette à Nimes ? il n'y a rien de provincial dans ce film qui a tout le charme et tous les défauts des films américains. Le traducteur nous croit donc bien ignorant des mœurs provinciales pour essayer de nous faire croire que dans un petit pays où tout le monde se connaît, où presque, Vivette aurait pu se faire passer en public pour une étoile aussi avantageusement connue par ses excentricités que Sapho Estrella.

Mais, passons. La mise en scène est intéressante, le sujet plaisant et la bonne photo fait valoir le joli minois de miss Maë Murray.

Surveillez votre voisin « Mack Sennett Comedy » (400 m.) il s'agit d'un docteur qui s'est associé avec un entrepreneur de pompes funèbres pour faire prospérer ses affaires et les siennes. Le docteur Bistouri et Larmaleuil son associé sont très amusants, bonne mise en scène, agréable photo.

Pathé Revue (215 m.) ce petit magazine est toujours fort bien photographié et nous y trouvons divers petits chapîtres d'histoire naturelle, de sciences industrielle, etc.; très adroitement présentés.

Houdini le Maître du Mystère « First-National-exhibition-circuit-Mundus-Film » 12e épisode. **Le magnétiseur** (520 m.). Dans chaque chapître de ce ciné-



A BON ENTENDEUR SALUT !!!

Les 13 meilleures Comédies

Mack Sennett

seront prochainement éditées

par le

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

roman Houdini nous montre son habileté à se tirer des pires dangers et à déjouer les projets criminels de ses nombreux adversaires. Son évasion du filet dont les mailles l'enserrent est prodigieuse, très belle photo.

Au programme les reportages visuels du **Pathé-Journal** qui suit toujours l'actualité de très près.

L'Ouvreuse de Lutétia.

Fox-Film

Diable-Ermite (1.500 m.). Cette comédie d'aventure n'a de diabolique que les invraisemblables prouesses équestres de Tom Mix qui rentre chez ses adversaires en passant à cheval à travers les toits. Vous me direz que la toiture ne devait pas être bien solide, mais je vous répondrais le cavalier sur sa monture a une drôle d'allure que les bandits qui s'empressent de faire camarade ne trouvent pas réjouissante du tout, car il y a autant de coups de revolvers à la clef qu'il y a de double-dièze dans la musique de... mais restons sur le terrain cinégraphique.

Ce film est extraordinairement intéressant à cause des prouesses de Tom-Mix et de sa jument qui est jalouse et égoïste. Encore un quadrupède qui joue bien la comédie! Quand nous serons à cent.

Mam'zelle Jean-Bart. Peggie Hyland est la charmante et courageuse interprète de cette comédie d'aventures qui se passe au temps des Barcaniers, il y a 3 siècles! c'est dire que nous voyons de véritables forbans à bord d'une fine geolette grée comme l'étaient les navires du temps où leurs voiles leur donnaient un aspect artistique que n'auront jamais nos modernes usines flottantes. Mam'zelle Jean Bart va faire sauter la soute aux poudres, lorsqu'après un combat naval fort bien mis en scène, pardon! sur l'eau, son amoureux qui ressemble à Boccace, ou à Faust, ou à Almavira, en un mot qui a une tête de ténor, vient la délivrer. Ils se marieront et auront beaucoup d'enfants qui, eux aussi, tourneront beaucoup de films pour la Fox.

N'oublions pas nos inénarrables amis « Dick and Jeffre qui, dans **Wagon-lit** (200 m.), sont une fois de plus, bien amusants.

L'Or Maudit (1450 m.). Bruce Burt qui était allé dans l'ouest, au pays des mines d'or, chercher la fortune avec son ami Fred est atterré. Au cours d'une futile discussion, Fred est tombé sur son couteau de chasse s'est poignardé accidentellement. Au même instant il perçoit au loin, des appels désespérés; et malgré une effroyable tempête de neige, il vole au secours des voyageurs perdus.

Cet homme qu'il vient de sauver fera par la suite tout ce qu'il est possible pour lui ravir sa concession et l'accuser du meurtre de Fred dont il a trouvé le cadavre en entrant exténué dans la cabane de Bruce. William Farnum joue avec toute la sobre sincérité de son beau talent le rôle de Bruce. La mise en scène est réalisé très artistiquement et la belle photo concourt à la valeur de ce film d'aventures qui mérite un grand succès.

L'Attrapeur de chiens (550 m.) cette comédie bouffe est follement divertissante non seulement à cause du jeu des comiques qui l'interprètent, mais surtout par toutes les folles poursuites où nous voyons tous les types possibles de chiens être poursuivis et poursuivre tous crocs dehors les attrapeurs de chiens.

Les nombreux incidents auxquels nous assistons sont tout à fait désopilants. Après les chiens vient un bouc qui arrive toujours au bon moment pour envoyer tomber n'importe où, tous ceux qui se trouvent sur son chemin. Cette fantaisie héroï-comique a fait la joie de l'assistance. On ne peut que féliciter l'anonyme metteur en scène qui a su tirer un tel parti de tous ses interprètes à quatre pattes qui sont sans le savoir de parfaits et bien amusants comédiens. Il faut voir l'évasion du chenil et l'incident de la dame qui croit qu'un basset a dévoré son tout petit « kiki ». Belle photo.

Dick and Jeff (200 m.) nous ont aussi diverti en une nouvelle historiette adroitement dessinée.

ERMOLIEFF-FILMS
106, Rue de Richelieu
PARIS
:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

Agence Générale Cinématographique

Fleur sans tache (1.670 m.). Je suis très content de constater qu'à la longue tout le monde fait attention aux films tournés par Biscilla Dean qui fut présentée au public parisien par les établissements L. Van Goitsenhoven. Cette artiste étrange nous apparaît aujourd'hui dans un rôle des plus sympathique. Mary Stevens a été élevée par son oncle, un prêteur sur gages, un receleur sans scrupules qui trouve tout naturel et profitable que sa nièce se dévoie en compagnie d'individus sans aveu. Mais Mary, qui a d'honnêtes sentiments, veut s'affranchir de la corruption et se place dans un restaurant comme fille de salle. Elle y rencontre un jeune homme du monde ruiné par une désastreuse opération de bourse, il la remarque, la reconnaît. (Voyez le film, vous verrez pourquoi) ils flirtent et, après de dramatiques scènes, ils se marieront et iront vivre à la campagne et mener une pastorale existence.

Le jeu de Priscilla Déan qui n'est pas qu'une délicieuse femme mais encore une parfaite comédienne, est d'un naturel parfait. Tous les autres rôles sont bien tenus, particulièrement par ceux qui personnifient l'oncle Fadem, le pickpoket d'Yor et le vieux lutteur devenu cabaretier.

En Norwège (118 m.), intéressant plein air, belle photo.

Hélène l'Audacieuse, bon petit drame d'aventure ou, comme dans tous les films d'Helen Gibson, il y a une locomotive talentueuse aujourd'hui, la locomotive est battue de vitesse par un cheval, chevauchée par Helen. Bon film intéressant et très mouvementé.

Charlot apprenti « Essanay » (625 m.). Bonne réédition d'un film où nous revoyons Charlot dans un de ses scénario du début. A mon humble avis, ce sont les meilleurs car ils sont dénués de toute prétentieuse psychologie. Après tout, ce sont peut-être les prétentieux qui ont trouvé de la psychologie là où il n'y en avait pas du tout.

Le Chanvre (200 m.). Intéressante leçon de chose toute indiquée pour les écoles et les lycées, quand les lycées et les écoles auront une salle cinématographique. Quand ?..

Corrigeons nos Maris (248 m.). Comique un peu gros, mais supportable.

Le Traquenard (1745 m.). Cette comédie dramatique, aux effets un peu vieux jeu, est pourtant agréable à suivre, car elle est bien interprétée par de bons artistes, parmi lesquels nous remarquons tout particulièrement Miss Olive Tell.

Mise en scène intéressante, bonne photo.

Le Gant Rouge, 9e épisode « Les Millions envolés » (735 m.). Ne nous frappons pas, on les retrouvera! Bonne mise en scène, belle photo, bonne interprétation.

Fauves et Forçats (460 m.). L'évasion des uns et des autres est des plus amusante, les péripéties qui s'en suivent ne sont peut-être pas de la première nouveauté, par exemple le lion léchant les pieds du nègre. Mais cet incident est toujours drôle, nous avons ri, nous sommes désarmés. Bonne photo.

Au programme, le 10e épisode *Prise au piège* du **Gant Rouge**, intéressant ciné-roman dont le sujet, l'interprétation et la photo méritent des éloges.

Ciné-Location " Eclipse "

Vie sur l'Alpe « Eclipse » (125 m.). Les sites de ce plein air sont très pittoresques, et ce plein air est un documentaire des plus intéressant car on y voit comment les Armaillis fabriquent le fromage de gruyère, ce que j'ignorais.

Le bébé du Cow-Boy « Transatlantic » (1.800 m.). Le sujet n'est pas précisément nouveau : mais ce qui est inécit, c'est le rôle de la belle-mère dont la grand'mère du bébé du Cow-Boy, qui fait disparaître son petit fils, le fait passer pour mort afin que sa fille divorce d'avec Black Billy qui pourtant était arrivé à point avec sa fortune pour épouser sa fille et les tirer de la misère.

L'odieuse supercherie est découverte. Tenant son bébé dans ses bras, Black Billy et son épouse Raymonde iront vivre dans l'Arizona et la belle-mère méditera en prison sur l'art d'être grand'mère.

Harry Carey est le bon interprète de cette comédie d'aventures sentimentales bien mise en scène et bien photographiée.

Les Loups « Triangle » (1.400 m.). Lorsque ce film dont Rio-Jim-William Hart est le principal interprète, parut à Paris, il fit sensation. Disons tout de suite que

ERMOLIEFF-FILMS
106, Rue de Richelieu
PARIS
:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

je l'ai revu avec grand plaisir : mais, les progrès de l'art cinégraphique américain sont tels, qu'en trois ans ce film semble vieux jeu !... Et pourtant que de belles scènes qui ont fait école même en France, telle la lutte à coups de poings dans le bureau, toutes portes fermées. Je ne sais si je me trompe mais j'ai l'impression que l'on a fait quelques coupures malencontreuses. N'importe, ce film est très beau et il retrouvera son succès d'il y a trois ans. Puis William Hart-Rio-Jim est un si extraordinaire artiste que son nom seul sur l'affiche suffit à faire recette et à donner une incomparable valeur à n'importe quel sujet.

Birmanie pittoresque (115 m.) . Ce très intéressant plein air nous fait voir quelques incidents caractéristiques des mœurs indo-chinoises de cette colonie anglaise, bonne photo.

La Fille des Rues « Cardinale » (1510 m.) c'est l'histoire d'une jeune fille dont le père a fait une vagabonde et une voleuse. Malgré cette éducation, les pures instincts de cette fillette se réveillent et nous la voyons gagner honnêtement et courageusement sa vie. Un incident mi-dramatique, mi-humoristique la met en présence d'un jeune homme qu'elle empêchera de gâcher sa vie et qui l'épousera. Miss Blanche Sweet joue avec sincérité ce rôle de gamine souffreteuse et honnête. Mise en scène adroite, bonne photo.

"THE BIOSCOPE"
Journal Cinématographique hebdomadaire
BUREAUX :
85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.I.
ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE
Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

Etablissements L. Aubert

Le grand attrait de la présentation, ce fut la première vision des 5 premiers épisodes du nouveau Ciné-Roman **Les Frères du Silence** qui, parmi tant de films en épisodes va se classer parmi les meilleurs tant il est bien joué, bien mis en scène et irréprochablement photographié.

Les Frères du Silence « Paramount-Pictures » est un Ciné-Roman d'aventures, d'amour et des mystères dont l'héroïne est Miss Kathleen Clifford, jeune et jolie comédienne de talent.

Dès le début, nous voyons que les Frères du Silence ont pris pour signe de ralliement, pour emblème et pour marque de « fabrique » le triple Tan Chaldéen, symbole de la puissance suprême. Que sont ces Frères du Silence? apparemment une association d'espions qui veulent surprendre les secrets de l'ingénieur Georges Hale qui vient de faire des inventions des plus importantes intéressant la Défense Nationale. Les services techniques du ministère de la guerre et de la marine tiennent en haute estime cet inventeur qui a consacré son génie et sa fortune à la réalisation de tout ce qui peut concourir au prestige de sa Patrie.

Très retiré dans sa propriété de Savennah, ne vivant que dans ses laboratoires, l'ingénieur Georges Hale a auprès de lui sa sœur Estelle et son jeune fils Tommy. Il vient d'appeler auprès de lui Mlle Edna de Villaure qui a, vis-à-vis de lui, des liens de parenté dont nul pourtant ne connaît le degré. Accompagné de son tuteur Hubert Bratty et de sa gouvernante Mary Halwin, Mlle Edna de Villaure vient d'arriver à Savannat et, comme s'ils n'attendaient que sa présence, les Frères du Silence agissent.

Hubert Batty et un soi-disant écossais William Bryce qui avait capté la confiance de Georges Hale ont échangé des signes d'intelligence et la nuit même, « Les Frères du Silence » cambriolent le coffre-fort blindé de l'ingénieur et lui dérobent les plans de ses inventions. Après une lutte acharnée, les « Frères du Silence » s'éloignent, laissant sans connaissance Georges Hale et son fils Tommy.

Mlle Edna de Villaure disparut; après de longues et anxieuses recherches on la trouve sans connaissance au pied d'une croix à trois branches qui était en flammes.

Je ne vais pas vous raconter le 2e épisode *Sur le rail*, ni les suivants, car je vous enlèverais le plaisir de l'imprévu.

Ce Ciné-Roman s'annonce fort bien et j'ai des raisons de croire que ce sera un très grand succès.

Les bords de la Marne « L. Aubert » (100 m.). Charmante promenade sur les rives du paradis des canotiers. Bonne photo.

Blanc et Noir « Fox-Sunshine Comedy » (620 m.). Scénario amusant, bonne mise en scène, photo parfaite et irréprochable interprétation. Parbleu !... il y a Tom-Mix !...

Elixir de Vigueur « Fox-Film Co » (155 m.). Dessins animés de la série « Dick and Jeff », c'est dire combien ce film est spirituel et amusant. Au programme : *Les Rois en Exil* « Rodolfi Film » (1.800 m.) que nous avons déjà vu, dont j'ai parlé et qui, je le répète, est un très beau film, très public.

A travers Wesmanland « L. Aubert » (185 m.). Bon plein air intéressant, bonne photo.

Jack Bill détective « Monal-Film » (250 m.). Bien amusant, comique, interprété avec une fantaisie des plus divertissante.

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95

LA LOCATION NATIONALE
10, Rue Béranger — PARIS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

AGENCES A :
MARSEILLE — 3, Rue des Récolettés
LYON — 23, Rue Thomassin
BORDEAUX — 16 Rue du Palais Gallien
TOULOUSE — 4, Rue Bellegarde
GENÈVE — 11 Rue Lévrier
NANCY — 33, Rue des Carmes
LILLE — 5, Rue d'Amiens
RENNES — 33, Quai de Prévalaye

PRÉSENTATION DU :: 14 AVRIL 1920 :: au Palais de la Mutualité
DATE DE SORTIE :: 14 MAI 1920 ::

LE PRIX D'UN BAISER
DRAME interprété par Olga PÉTROWA MÉTRO-FILM

Mary O'Brien, fille unique du comte O'Brien, est une jeune fille à l'esprit romanesque et indépendant. Le manoir de son père est éloigné de toute agglomération. La jeune fille vit donc solitaire, en pensant aux héros de romans.

Le hasard d'une partie de pêche lui fait faire la connaissance du jeune Ernest Randal, qui vient de passer sa thèse de docteur et qui prend quelques vacances.

Les deux jeunes gens entrent en conversation. Puis, l'heure du repas arrive et Mary demande au jeune homme de venir l'accompagner jusqu'au manoir de son père, qui sera ravi de lui offrir l'hospitalité. En effet, le comte O'Brien et le jeune Randal causent longuement. Le vieillard est charmé de voir l'esprit intelligent du jeune homme et il espère bien arriver à le retenir quelques jours de plus. En effet, au cours du repas, il lui dit qu'il a organisé une chasse pour le lendemain et le jeune homme accepte d'y prendre part.

Au cours de cette chasse, chacun des trois personnages doit tenir un poste différent afin de pouvoir tirer sur le gibier lorsqu'il passera, sans risquer cependant de blesser son voisin. Mais on avait compté sans la maladresse d'un braconnier qui, cherchant à abattre un cerf, vise maladroitement et blesse assez grièvement le jeune Randal. Se rendant compte de ce qu'il vient de faire, le braconnier disparaît au plus vite.

Immédiatement, on s'occupe d'emporter le jeune homme jusqu'au château de Balantree. Il en a pour de longues semaines avant de pouvoir se lever. Pendant ce temps, les deux jeunes gens se sont beaucoup causé. Dans l'esprit de la jeune fille, elle voit un jeune homme charmant, qu'elle serait heureuse d'avoir pour époux. Tandis que le jeune homme trouve la jeune fille délicieuse et romanesque, mais ne voit en elle qu'un jouet et un passe-temps.

Enfin arrive le dernier soir avant le départ de Randal, qui est maintenant complètement rétabli. O'Brien monte se coucher, laissant les deux jeunes gens en tête-à-tête, car il espère bien que, là, le jeune homme laissera échapper quelques aveux qui pourront permettre à sa fille un mariage auquel elle paraît beaucoup tenir.

Les deux jeunes gens jouent un peu de musique. Entraînée par le rythme berceur et par les mots aimables que lui dit son jeune compagnon, la jeune Mary a un instant de vertige et s'abandonne au baiser de Randal. Un peu surprise, et troublée, la jeune fille se retire dans sa chambre, mais ceci ne fait pas l'affaire de Randal, qui poursuit un but qu'il ne voudrait certainement pas

avouer. Feignant d'avoir éteint sa lumière et de ne pas avoir sur lui d'allumettes, il frappe à la porte de Mary. Ses mots sont si prenants et il sait se faire si enjôleur que, la tête un peu perdue, elle s'abandonne à lui.

Deux mois ont passé, Mary est sans nouvelles de Randal, malgré les lettres pressantes qu'elle lui a écrites, car elle vient de se rendre compte qu'elle est dans une situation qui ne souffre aucun retard de régularisation.

Depuis quelques temps, le comte O'Brien s'aperçoit que le caractère de sa fille s'assombrit et qu'elle est très nerveuse. Mais, plus perspicace, Sarah, sa vieille nourrice, sait provoquer les confidences de la jeune fille. Au moment où Mary se laisse aller à causer à sa nourrice, arrive une lettre de Randal, que son père vient lui apporter afin de se rendre compte de l'impression que reflètera le visage de la jeune fille. Il arrive au moment où elle est toute bouleversée des aveux qu'elle a faits et la pauvre nourrice elle-même est fort troublée.

Elle se retire dans sa chambre avec sa lettre, mais le père veut savoir; il insiste auprès de la nourrice; usant de toute son autorité, il arrive à arracher le terrible secret.

Quand, quelques heures plus tard, Randal se présente à la maison, c'est le père qui le reçoit et lui reproche son acte de lâcheté. Le jeune homme avoue que son rêve n'était pas d'épouser la jeune fille qu'il a dévoyée, mais, comprenant finalement que c'était son devoir, brisant avec tous ses rêves, il est venu pour réparer. Ayant entendu le son de sa voix, Mary est descendue, mais elle a saisi le terrible aveu de celui qu'elle aimait éperdûment. Comprenant enfin qu'elle n'a été qu'un jouet, la jeune fille se présente et annonce qu'elle n'acceptera jamais d'épouser son séducteur, du moment que celui-ci ne veut pas lui donner son nom par amour. Son père essaie de la faire revenir sur sa décision, et, voyant qu'il n'y a rien à faire, il chasse la jeune fille.

Celle-ci remonte dans sa chambre préparer tout pour son départ. Sa vieille nourrice vient la retrouver et lui fait comprendre qu'elle n'a pas le droit de priver son enfant du nom auquel il a droit. L'enfant n'a pas demandé à naître et puisqu'il doit naître, elle doit se sacrifier à lui. Comprenant la justesse du raisonnement de Sarah, la jeune fille descend et déclare à son père qu'elle accepte d'épouser Randal.

Quelques jours après, a lieu le mariage. Randal essaie, par ses amabilités, de faire oublier à Mary le vilain geste d'hésitation qu'il a eu, mais impénétrable, Mary ne laisse voir aucune de ses pensées.

Revenue de la cérémonie, strictement privée, Mary remonte à sa chambre. Maintenant que son enfant aura un nom, elle n'a plus rien à faire dans cette maison et elle s'apprête à fuir. Quand, un peu plus tard, Randal va dans la chambre de sa jeune femme, il ne trouve plus qu'une lettre qui lui déclare ceci :

Pour notre enfant, il était nécessaire que je vous épouse, mais je n'accepte pas de vivre près de vous une vie imposée par les lois de l'honneur, car je ne puis croire à votre loyauté et encore moins à votre amour. MARY.

Deux mois se sont passés. Le notaire, au courant de la retraite de la jeune femme, a une douloureuse mission à remplir auprès d'elle. Il vient lui annoncer le décès de son père qui, en mourant, a décidé qu'on lui remettra en tout et pour tout une somme de 10.000 francs. Le reste de ses biens devront être vendus au profit des pauvres du comté. Le notaire lui fait savoir également que son mari a tout fait pour la retrouver, mais la jeune femme déclare qu'elle acceptera de le revoir lorsqu'elle sera certaine qu'il sera capable de connaître la valeur des mots : L'Honneur et la Foi jurée.

Les mois ont passé, maintenant Mary a reçu son bébé, et il lui faut travailler pour faire vivre sa famille. Elle a trouvé une place dans une usine de Belfast où elle est employée comme secrétaire particulière du propriétaire de l'usine, M. O'Farrel.

La jeune femme se met très rapidement au courant et, trois ans plus tard, nous la voyons jouer un rôle très prépondérant dans la direction générale des affaires. Elle a organisé un foyer pour les jeunes ouvrières, qui a déjà un grand retentissement. Justement ce jour-là, une rédactrice du *Times* est venue pour prendre quelques renseignements. Dans le journal du lendemain est inséré un petit écho disant que l'usine O'Farrel, de Belfast, vient d'organiser, sous l'habile direction de Mme Randal, un foyer ouvrier, dont on publiera tous les détails prochainement.

Cet article tombe sous les yeux de Randal, qui ainsi retrouve la trace de sa femme. Il vient donc immédiatement pour tâcher d'obtenir son pardon. Mais la jeune femme est toujours inflexible, surtout que l'on approche à ce moment de la grande tempête de 1914. Dans les rues de Belfast, défilent les troupes qui vont partir pour le front. Alors, la jeune femme se retourne vers son mari et lui dit : « La Patrie vous offre là un moyen unique de me prouver que vous savez ce que sont l'honneur et la foi jurée. Si vous faites votre devoir, je vous pardonnerai. »

De son côté, O'Farrel estime que son devoir est de s'enrôler aussi, car il doit, à son avis, se battre aux côtés de ceux qui, n'ayant rien à défendre, défendent la collectivité.

Avant de partir, il confie la direction de son usine à Mme Randal, qui sera chargée d'agir comme si elle était la patronne.

Vingt mois se sont passés, O'Farrel revient, ayant payé sa dette envers son pays : il a perdu le bras gauche et il est réformé. Sur ses entrefaites, paraît également dans un journal la nouvelle que le plus jeune frère du comte O'Brien vient d'être tué. Comme il est sans héritiers, son titre et sa fortune reviennent à son neveu, Eric Randal, le fils de Mary. Comprenant que maintenant la jeune femme désire reprendre sa liberté, O'Farrel la lui offre, en la priant toutefois de vouloir bien le mettre au courant des dernières questions de l'usine.

Ernest Randal également, a fait son devoir; il a été blessé à la face et a failli perdre la vue. La jeune femme qui n'avait pas de ses nouvelles depuis quelques temps, reçoit enfin une lettre de l'hôpital annonçant que son mari est blessé et lui donnant la certitude de sa guérison. En même temps, on l'informe qu'en raison de sa brillante conduite, il sera décoré de la croix de Victoria.

Au bout de quelques jours, Randal revient chez lui. Sa femme vient immédiatement le retrouver avec son jeune fils et elle ne le quittera plus. Petit à petit, les yeux de Randal se guérissent et le malade peut commencer à porter des verres qui le protègent contre l'intensité de la lumière. Au fur et à mesure que ses yeux peuvent se rouvrir, l'amour petit à petit se glisse dans le cœur des deux époux qui, bientôt, seront réunis.

Randal a racheté en secret la propriété de Balantree et, lorsqu'il est entièrement guéri, il y conduit sa femme et son fils.

C'est là, dans cet endroit où ils se sont connus, au commencement, qu'ils viennent à présent consacrer leur amour.

L'ART DE FAIRE LES COMMISSIONS

Comique Interprété par

M. & Mme DREW

Henry est sans cesse ennuyé par sa femme qui l'importune de nombreuses courses à faire. Aussi cherche-t-il une bonne occasion de la dégoûter de cette façon d'agir.

Justement, elle le charge d'expédier, à leur vieil oncle à héritage, une boîte de pastilles purgatives qu'il recherche, et, à une de ses amies qui vient d'avoir un bébé, un collier pour son jeune enfant. Immédiatement, Henry n'hésite pas : il change les enveloppes qui accompagnent les colis. L'oncle reçoit la petite chaîne de cou, tandis que la jeune maman reçoit les pilules purgatives. Naturellement, des scènes terribles s'en suivent entre les deux époux, mais bientôt Madou se rend compte que son mari a apporté toute la mauvaise volonté voulue à faire ses commissions. Aussi l'expédie-t-elle de façon peu aimable. La seule consolation d'Henry est d'embrasser un buste qui orne le hall de sa maison car au moins lui est en plâtre et ne sera jamais traité comme un emplâtre.

Longueur approximative : 275 mètres

LA LOCATION NATIONALE ✣ PARIS

L'OCÉAN

Première Série : L'APPAREIL DE PRISE DE VUES SOUS-MARINES

L'appareil est parfaitement décrit et il est facile à chacun de se rendre compte que les vues sous-marines, qui sont présentées, ne sont pas des procédés photographiques quelconques, mais bien de la photo directe.

Deuxième Série : DE NEW-YORK A LA JAMAIQUE ET HAWAI

Nous voyons le voyage de New-York à la Jamaïque et enfin à Hawaï, où dans le port de Honoloulou nous assistons à la plongée des jeunes hawaïens qui vont chercher au fond de l'eau les pièces de monnaie qui leur sont jetées.

Troisième Série : PREMIÈRES EXPÉRIENCES OFFICIELLES DEVANT LE CONSUL ANGLAIS

On fait quelques expériences devant le Consul anglais dans l'île Hawaï. Nous voyons d'abord le fond du port de Honoloulou; puis les soubassements des quais, et enfin quelques vues de haute mer.

Quatrième Série : LA PÊCHE DANS LES PARAGES DES ILES HAWAI

Nous assistons aux scènes diverses de pêches dans les îles Hawaï : pêche au trident, pêche au harpon, pêche à la tortue. Enfin, un certain nombre de vues sous-marines montrant comment les poissons mordent aux appâts.

Cinquième Série : LE TRAVAIL DES SCAPHANDRIERS

Après nous avoir expliqué très rapidement comment est habillé un scaphandrier, nous le voyons descendre à plus de vingt mètres sous l'eau.

Sixième Série : DANS LES ABIMES DE LA MER

Nous faisons alors un long voyage à travers les grands fonds de mer qui bordent les îles Hawaï, et toute la flore sous-marine nous est montrée. Ce sont des successions de vues très curieuses.

Septième Série : LES ÉPONGES

Nous voyons comment on traite les éponges et comment elles sont pêchées. Toutes ces scènes sont filmées grâce à l'appareil de prises de vues sous-marines.

Huitième Série : LA CHASSE AUX REQUINS

Comment on chasse le requin par des appâts divers, comment on le détruit d'abord au harpon; et enfin comment les chasseurs hawaïens, le couteau entre les dents, donnent la chasse à ces terribles monstres et arrivent à les éventrer à l'aide de leur coutelas.

CHAQUE SÉRIE : **180** MÈTRES ENVIRON

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Louchet-Publicité

Les Vrais Coupables « Fox-Film-Corporation » (1.460 m.). Ce drame est très intéressant. C'est un de ces bons mélos qui aurait fait la fortune de l'Ambigu car, aucune des situations qui plaisent au public n'y manquent : la fille-mère abandonnée, la jeune fille persécutée, le bon jeune homme et le méritant vieillard sans compter quelques talentueux troisièmes rôles. Le Le théâtre empruntant des idées au cinéma qui lui en a tant prises !... en attendant, disons que ce film est remarquablement mis en scène et fort bien joué par une troupe de bons artistes dont Miss Gladys Brockwell est la charmante étoile. Belle photo.

La Main « Films Lucifer » (475 m.). Très bien mis en scène, interprété avec talent, ce film tourné d'après une nouvelle de Guy de Maupassant nous prouve qu'il est des sujets littéraires qui n'auront jamais rien de commun avec le cinéma.

C'est le cas de le dire, ni E.-E. Violet aurait dû faire « **un enfant à Salammbô** » car dans ce film il n'y a pas de dénouement cinématographique et il semble incomplet. Quand à la douce clarté de sa langue, on lit une œuvre littéraire où le conteur n'a pas voulu conclure pour laisser à son lecteur le soin de s'imaginer ce que découvrit l'enquête du juge d'instruction ni Bermutier. C'est une formule charmante qui permet à « la folle du logis » de s'imaginer tout ce qui lui plaît : mais de telles œuvres littéraires ont été écrites pour une catégorie de lecteurs qui n'ira jamais au Cinéma.

Il convenait donc de nous faire voir ce que découvrit l'enquête de M. Bermutier, cela eût été bien intéressant et je suis certain que l'imagination de M. E.-E. Violet nous aurait donné la chair de poule.

A part cette question toute personnelle, disons que ce petit film français est une œuvre intéressante ayant de grandes qualités, en outre, celle que je lui reproche, scandale !..., d'avoir respecté l'œuvre de Guy de Maupassant qui, ce n'est pas de sa faute, n'avait plus deviné le cinéma que ni M. Kistemaeckers n'avait prévu la collaboration de la « Star ».

Au programme : **Perceur de Nuages** « Sunshine Comedy » (652 m.) et **L'Aubert-Journal** (180 m.).

L. AUBERT

UN DRAME HORS PAIR

L'Ineffaçable Tare

avec

JEWEL CARMEN

La Location Nationale

Une Mésaventure d'Aziz-Bey (400 m.). Film comique français, bien joué et mis en scène avec soin; la photo est très appréciable.

Le Chevalier de l'Ombre ! Metro » (1.150 m.). C'est, si vous le voulez bien, ce que nous appelons une comédie Héroï-comique. L'histoire qui en est des plus agréable est l'adaptation, la modernisation d'une vieille légende celtique qui, nous racontaient nos grand'mères, relataient les hauts faits du chevalier de l'Ombre. Frère des Elfes et des Farfadets, le Chevalier de l'Ombre apparaissait la nuit aux yeux épouvantés des mauvais riches qu'il obligeait à rendre l'argent qu'ils avaient indûment extorqué. C'est dire que, par ces temps de nouveaux riches, de mercantis et de profiteurs de la guerre, le Chevalier de l'Ombre aurait pas mal à faire. Hélas ! le Chevalier de l'Ombre est une fiction que veut animer Peggy qui se refuse à épouser Terrence, le neveu de O'Halley, vieil exploiteur du malheur des autres. De nombreuses scènes de ce film sont amusantes et d'un mélodramatisme qui est plus spirituel qu'angoissant. Il y a un officier de gendarmerie qui veut arrêter le Chevalier de l'Ombre auquel il ne croit pas du tout et qui épousera Peggy qu'il aime énormément.

Il y a bien un mort dans cette histoire, mais comme c'est l'antipathique O'Halley que son neveu a assassiné, comme c'est un profiteur du malheur des autres, cela n'a aucune importance.

L'Affaire Buckley « Metro » (1.550m.). Cette comédie dramatique étudie les mœurs des industriels acculés aux pires expédients et qui, pour se libérer, n'hésitent pas à faire assassiner ceux qui les ont tiré d'embarras. Les scènes mélo dramatiques de cette affaire dont nul ne soupçonne la vérité sont fort bien jouées par Hale Hamilton, Frank Curier et bien d'autres bons artistes tels que Miss Mary Allison qui joue son sympathique rôle avec talent. Bonne mise en scène, belle photo, très bon film qui ne peut que plaire au public.

Société Internationale Cinématographique Edmond Bétancourt

Le cinématographiste bien connu, M. Edouard Betaucourt nous a présenté le 1er film de la nouvelle maison de location qu'il vient d'ouvrir : **La Comtesse Misère** « Film Indépendance » (1.700 m.) est un bon

roman d'aventures des plus romanesques, des plus mélodramatiques, en quatre parties; cette sombre histoire est bien jouéee, mise en scène avec talent et fort bien photographiée.

Film indépendance? quelle est cette nouvelle marque, son origine et le nom de ses artistes? L'indépendance c'est joli, mais nous laisser tous dans l'ignorance c'est... comment dirais-je?

L. AUBERT

Un Chef-d'Œuvre de l'Ecran

LES ROIS EN EXIL

d'Alphonse DAUDET

Établissements L. Van Goitsenhoven

Un restaurant tranquille « Triangle » (600 m.). Ah! pour de la tranquillité, les clients sont certains d'en avoir!... Et, pour de la gaieté, le public sera servi à souhaits. Sujet amusant, belle photo.

Princesse X. « Graphic-Film » (1.495 m.). Cette mystérieuse princesse est interprétée avec talent par Miss Edna Godrich. Assez bien conduit, le sujet ne manque pas d'intérêt. Bonne mise en scène, photo appréciable.

Union-Eclair

Dandy a des visions ou **Songe d'une nuit agitée en deux envolées** (550 m.). Dandy est employé à la banque Lesac Persey and C°!... et, de cela, vous pouvez déduire toutes les aventures amusantes, quoiqu'un peu connues, qui arrivent à ce brave garçon.

Plus je vois des films comiques, plus je me demande quand il faut rire!... et pourtant, je ne suis pas neurasthénique! c'est-il que je suis blasé? Hélas, toutes ces historiettes ont rarement le charme de l'imprévu. J'en finis par croire qu'il est plus ingrat de vouloir faire rire que de vouloir nous faire frémir. Cela est si vrai que nous ne rions jamais d'aussi bon cœur que dans les tragédies où, comme dans les œuvres de Barrès, Maurice, il y a du sang, de la volupté, de la mort!...

Route d'Alger à Duplex (135 m.). Très beau plein air, sites merveilleux. Pour un peu plus, tout comme dans *l'Africaine*, on chanterait : *O paradis sorti de l'onde*! car nous suivons une route surplombant la Méditerranée qui vaut toutes les corniches de la côte d'Azur. Très belle photo.

La Fête Espagnole ! Louis Nalpas » (671 m.). Grâce à l'orchestre, ce n'en fut pas une, de fête espagnole pour nos pauvres oreilles écorchées par ses chanterelles qui sont peut-être syndiquées, mais dont les comas ne sont ni conccients ni organisés. La composition cinégraphique de M. Louis Delluc ferait un charmant opéra-comique genre *Cavalleria Rusticana*. Dans cet opéra-comique pardon, dans ce film nous trouvons un gentil tenorino M. Robert Delsol, un bon baryton et une belle basse chantante, MM. Modol et Jean Fouloul. Lequel est le baryton, lequel est la basse chantante, je ne le sais car les rôles de ces excellents artistes sont vraiment trop courts; leurs talents méritaient mieux que ça.

Avoir joué *La Sultane de l'amour* ou *la faute d'Odette Maréchal* et n'avoir que ces deux pannes, vous me direz qu'il n'y a pas de petits rôles pour les grands artistes, mais, tout de même!

La cantatrice muette, c'est Mme Eve Francis qui très en beauté, joue le rôle de La Soledad, la belle dan seuse qui s'ennuie!... dans cette Espagne imaginative

Réal Modol et Fouloul Miguélan s'égorgent, comme José et Escamillo dans *Carmen*. Soledad ne peut les séparer, car elle est en vadrouille avec Juanito. Et entendant les guitares et les castagnettes, ollé! elle ne peut résister à en donner une. Et nous avons le plaisir tout à fait inattendu de voir Mme Eve Francis dans un fandango éperdu.

La photo est assez bonne, la mise en scène est adroitement coupée d'intéressantes scènes locales qui semblent être des morceaux choisis de documentaire

C'est la fête espagnole (air connu!)

Le Portugal pittoresque « Eclair » (155 m.). Décidément tout le monde en tient pour le Portugal. Voici le 3e film de voyage qui nous documente cette semaine

ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu

PARIS

:: :: *Téléphone* : **LOUVRE 47-45** :: ::

Adresse télégrap. : **ERMOFILMS-PARIS**

MONATFILM

42, Rue Le Peletier, 42

PARIS

Adresse télégraph. : Filmonat-Paris

— *téléphon.* : Trudaine 52-27.

ÉDITION FRANÇAISE

Mise en scène de G. LEPRIEUR

Scenario de Maurice DUMAS

Mlle MAXA, *du Grand Guignol*

dans

LA RÉVOLTÉE

Étude dramatique et sociale en quatre parties

sur ce joli pays si pittoresque et dont les gens sont si accueillants. Belle photo.

La Tendresse Victorieuse « Imperial-Screem-Novels » (1.600 m.). Décidément tout le monde en tient pour la confiserie, encore un film où il est question de caramels au chocolat, mais pas bien longtemps, car la jolie Gladys Muletto épouse un de ses clients qui est morphinomane et, après bien des pleurs, ça se termine par la guérison du malheureux qui avait manqué de tuer sa femme. Bonne mise en scène, belle photo, film très agréable à voir.

Phocéa-Location

Dix minutes au Music-Hall, Magazine nº 17 (200m.) Ces documentaires music-hallesques sont des plus intéressants.

Un dangereux petit démon « Mundus » (650 m.). Scène dramatique que dramatise encore plus Miss Texas Guinan qui a des yeux de bohémiennes d'une vivacité de créole en colère, c'est dire combien ce joli contralto — je ne sais pourquoi, mais je suis persuadé qu'elle a une voix de contralto. Souvenir du jeune que peut-être !... — est intéressant en ses moindres rôles. Comme mise en scène, sites pittoresques, belle photo.

Expert en enlèvement ! Haik » (330 m.). Comédie comique qui est assez morale car elle prouve que lorsque l'on enlève la dulcinée de son ami il ne faut pas se tromper de poule. Et ça me rappelle un trio d'opérette, *Madame Favart*, si je ne me trompe :

Rien n'est plus charmant
Qu'un enlèvement !

L'expert en enlèvement s'était trompé, il avait enlevé la bonne au lieu de la maîtresse et il faut qu'il épouse mais je ne le plains pas, la boniche est assez jolie, très jolie même.

Film amusant, mise en scène agréable, bonne photo.

Au programme **L'été de la Saint-Martin** ! Prismos » (1.800 m.), le petit chef-d'œuvre de Champavert, dont L'Ouvreuse de Lutetia a dit tout le bien que tout le monde pense.

Le Vieux port de Marseille « Laurea » (195 m.). Complimentons, avant tout, le talent de l'opérateur de prise de vue qui a tourné cette agréable excursion le long des quais du vieux port de Marseille. Heureux choix des points de vue, très belle photo.

Dans les bas fonds « First-National » (1.930 m.). Cette comédie ni sentimentale, ni dramatique qui procède autant de l'étude de caractères que de l'étude naturaliste qui a été présentée au Ciné-Max Linder le jeudi 25 mars a retrouvé à la présentation de ce jour tout son succès dont une part est due à l'originalité du talent de Miss Mary Pickford qui excelle dans ce genre. Bonne mise en scène, dont les nombreux détails sont fort bien observés, belle photo.

Changeons de Bonne « Haik » (300 m.). Bon petit comique assez divertissant et qui doit plaire.

Ambroise est débrouillard « Hoppy-Comedies » (335 m.). Bonne et amusante historiette de la série Mack Gwain. Mise en scène très humoristique, belle photo.

NYCTALOPE.

DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1er choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues.**

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE — NORD 67-52

AU FILM DU CHARME

A propos de 69

Notre numéro du 28 février 1920, bien que portant... à gauche le chiffre gras 69, a cherché à se faire pardonner son tirage... spécial en se faisant petit, tout petit, très petit, comme le cœur de ma mie.

Les imprimeurs « labeuriers » qui ont tenté de le mettre en forme ne doivent pas être très enchantés du résultat.

J'ajoute que le camarade dont le sourire forcé illumine la couverture de ce numéro, essentiellement polisson, en est resté non pas vert, mais... violet E. E... Hé! Hé!

Cette grève, décidément, nous en a fait voir de toutes les couleurs; or, des gouts et des couleurs.

De gustibus et coloribus non disputandum.

Encore grattés!!

Et où ca nous démange. Au lieu de s'endormir sur le mastic, la vigilante Albion innove, rénove à tours de films la question du cinéma instructif, mis au service direct des études scolaires.

Un premier essai vient d'être tenté à Birmingham. Le programme comportait des films traitant de voyages, d'études de mœurs chez les animaux, de littérature, voire d'arithmétique et de rédaction.

Chaque film faisait l'objet d'un devoir ou d'une leçon de choses, controlée et expliquée sur le champ par des professeurs présents — « Et l'on n'a pas trouvé cela si ridicule ».

Bientôt chaque école anglaise aura son cinéma idoine, avec son programme non moins idoine.

Et pendant ce temps-là, tourne, tourne, girouette!

Nous. Français, nés malins, nous ânonnons et tâtonnons en priant tous les dieux de l'Olympe d'améliorer le cours de notre devise... qui devrait être : « Aide-toi, le ciel t'aidera »

Dans cent ans, nous en recauserons, aux enfers...

Et pourquoi pas?

La ligue des enfants de France vient d'inaugurer, dans la région de Chartres (Eure-et-Loir), un cinéma roulant, exploité par des volontaires de cette association de charité, à participation entière.

Le but poursuivi est de réaliser le maximum de bénéfices, dont l'emploi intégral est réservé à la suralimentation des écoliers débiles, chlorotiques ou menacés par l'anémie ou la tuberculose.

Bravo pour ce bel effort de solidarité sociale et d'initiative clairvoyante.

Mais pourquoi diable en rester là et ne pas le chanter par-dessus tous les toits... de nos établissements d'enseignement public?

En vérité, en vérité, je vous le dis, parole d'Evangile, il nous manque en France le sens de la publicité pour le bien.

On approuve et on fait le contraire par distraction, perversion ou indifference.

Video meliora proboque deteriora sequor.

A. MARTEL.

MARQUE DÉPOSÉE
DELMAU & Cie

CINÉMATOGRAPHIE

TÉL.: NORD 49-43

DELMAU & Cie
21, Faubourg du Temple - Paris

Appareils complets
DE
CINÉMATOGRAPHIE

MATÉRIEL NEUF et D'OCCASION
CONSTRUCTION — RÉPARATIONS — ACHATS

Groupes Electrogènes - Moteurs - Dynamos
PIÈCES DE RECHANGE pour tous APPAREILS
Spécialité pour lumière oxy-acétylénique - Postes OXY-THOR

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE SALLES DE CINÉMA
Fauteuils - Force - Lumière

ÉLECTRICITÉ

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'USINES
Travaux en tous genres en Ville

FILMS
LOUIS NALPAS
NICE

Après
La Sultane de l'Amour.
Un Ours.
La Croisade.
La Fête Espagnole
et la joyeuse Série SERPENTIN.

Succès incontestés des
FILMS Louis NALPAS

UNION-ÉCLAIR
présentera prochainement
une émouvante comédie dramatique

LE CHEVALIER DE GABY

Mise en scène de M. Charles BURGUET.

INTERPRÉTÉE PAR

Mlle Gaby MORLAY et Gaston MODOT

Mme JALABERT, M. BRAS, M. DERVILLEZ, etc...

UNION-ÉCLAIR

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

NOUS LISONS

Dans *Excelsior* cet excellent article signé « Emile » qui fait justice des sottes et tendancieuses calomnies dont n'est que trop souvent atteint le cinéma. Bravo cher confrère, et surtout continuez.

En lisant le dramatique récit des Mystères des Aubrais, tout le monde s'est écrié : « C'est du cinéma ! » Et nous avons entendu s'élever les traditionnelles lamentations des chroniqueurs sur l'influence démoralisatrice de l'écran. C'est le cinéma qui a appris aux honnêtes automobilistes à piller des gares, à tirer des coups de revolver sur les gendarmes et à fuir éperdument dans la campagne. Avant l'invention du cinéma, jamais un être humain n'avait eu l'audace de s'approprier le bien d'autrui, de se défendre contre la maréchaussée et de prendre la fuite lorsqu'il était surpris !...

Soit. C'est l'écran qui est le seul coupable. Mais ne le condamnez pas trop vite ! Ne voyez-vous pas qu'il a eu la précaution de placer le remède à coté du mal ? Il a éduqué les voleurs, dites-vous ? Ce n'est pas certain. Mais il est bien évident qu'il a surtout éduqué les gendarmes ! Ce qu'il y a de plus cinématographique dans l'aventure, c'est la poursuite, exécutée dans la plus pure technique des metteurs en scène franco-américains ! Ce chef de gare qui lance une locomotive sur les traces de l'auto fatale, ce match entre la vapeur et l'essence, ces courses folles dans la nuit, c'est du Griffith, c'est de l'Ince, c'est du Feuillade ! Le cinéma a fait surtout l'apologie du bon policier, du redresseur de torts, de l'homme énergique qui brise tous les obstacles pour punir le crime ! Ce chef de gare, ces gendarmes ont vu Judex !

C'est là qu'ils ont appris à cerner les bandits dans un angle de cabaret, en se servant d'une table comme bouclier, et à crier « Haut les mains ! » en surgissant à toutes les issues ! Notre enfance a été bercée de récits tragi-comiques où l'on voyait le pouvoir d'un agent de police expirer d'un trottoir à l'autre, parce que l'arrondissement n'était pas le même. Et, avant de se mettre à la poursuite d'un assassin, un gendarme devait suivre une interminable voie hiérarchique pour régulariser administrativement l'opération projetée ! Vous voyez que nous n'en sommes plus là et que ces chinoiseries ont disparu. A qui le devons-nous ? Au cinéma, qui a perfectionné la technique de la défense sociale ! Allons, les moralistes, faites-lui amende honorable ! C'est grâce à lui que, dans le drame policier des Aubrais, nous avons vu la morale triompher au dernier épisode.

LE CONGRÈS DE LYON

Le Congrès de Lyon s'est terminé le 24 mars sur un ordre du jour de véhémente protestation contre les nouvelles taxes et le pourcentage.

Ceux de nos confrères qui ont été moins touchés que nous par la grève des imprimeurs ont rendu compte de cette manifestation dans leurs numéros du 27 mars.

Le *Ciné-Journal* expose les faits avec simplicité, clarté et précision. Pour le faire, il n'a point éprouvé le besoin d'enfourcher un grand cheval de bataille ni de raconter l'histoire de ces hérauts célébrant les nobles faits et gestes de M. Brézillon au moment où, entrant dans la salle du Congrès, il fut accueilli par les braves de tous les congressistes. Ce furent, dit la chronique, des clameurs d'enthousiasme lorsqu'il gravit les degrés de la tribune.

M. Brézillon prononça un long discours en trois points. On nous apprend que sa péroraison fut saluée de nouveaux applaudissements ; il venait, une fois de plus, de jeter le pourcentage à terre.

On ne nous dit pas — et nous le regrettons — en combien de rounds se déroula cet intermède sportif. En tous cas, il fut incomplet car, après la lutte, il y a toujours les poids...

A moins que les spectateurs n'aient été à court de monnaie — oh ! la crise ! — et qu'il n'ait manqué douze sous sur le tapis pour voir le grand travail des haltères de 200 kilos ? Douze sous !... ce n'est cependant que le prix d'un film en première semaine !

Mais nos exploitants trouvent que c'est encore trop cher.

PRÉSENTÉ LE 19 AVRIL ÉDITÉ LE 21 MAI

UNE SOLUTION

Pour faire baisser le taux du change, un exploitant disait lundi à un loueur : « Vous n'avez qu'à ne pas payer vos contrats d'Amérique. Puisque vous avez les films, vous êtes parés ! »

Evidemment, c'est une solution.

Cet exploitant a une morale commerciale bien particulière.

Et si les loueurs ne payent plus leurs films, les exploitants n'en payeront plus la location, et le spectateur ira pour rien au cinéma.

L'âge d'or selon la doctrine de Lénine, quoi !

VENTES DE FONDS

Lorsqu'on veut acheter un cinéma on s'enquiert des bénéfices réalisés dans les deux ou trois années qui précèdent. C'est ce qu'a fait M. Z. qui cherche un établissement en banlieue. Le vendeur lui annonçait 100.000 fr. de bénéfices, mais M. Z. a découvert que ledit vendeur payait ses programmes 125 francs par semaine, et il s'est demandé si un exploitant qui n'a pas les moyens de s'offrir davantage peut vraiment réaliser 100.000 fr. de bénéfices par an?

M. Z. ne manque pas de logique.

LE FILM FRANCAIS

Un éditeur occasionnel vient de proposer à un metteur en scène la combinaison suivante : « Voici 20.000 francs, faites-moi un film de 1.200 mètres, un film d'aventures. Vous recevrez, pour vos soins, une somme forfaitaire de 2.500 francs. A ce prix là vous devez créer des chefs d'œuvre ! »

Ajoutons, pour l'histoire, que le metteur en scène n'a point marché.

UNE SÉANCE ORAGEUSE

La Chambre syndicale était presque au grand complet à la séance du 1er avril. On sait que les loueurs ont pris, à l'unanimité, la résolution de ne se lier par aucun contrat avec les directeurs au delà du 30 septembre prochain, en plus de majorer les factures dès à présent de 25 %. Il est juste d'ajouter que cette hausse est encore au-dessous de la normale, car les charges supplémentaires pesant sur les loueurs depuis quelques mois dépassent largement 25 %.

Faut-il redire aussi que le dollar est à 16 fr. ; la livre à 67; que les tarifs postaux, téléphoniques et ferroviaires ont fait des bons fantastiques?

Ceci dit, revenons à la séance du 1er avril. La discussion qui précéda le vote des résolutions précitées fut des plus orageuses. Certains loueurs se prirent violemment à partie. On se serait cru à une assemblée du Syndicat des Exploitants...

On se reprochait les contrats passés pour l'achat des films en Amérique, la concurrence aux tarifs de location, l'inexécution des engagements pris, la sortie de deux programmes hebdomadaires, etc.

M. Demaria dut déployer toute son énergie pour ramener le calme. Ce ne fut pas sans peine.

Quelqu'un eut ce mot, le mot de la fin : « Si certains loueurs veulent se suicider, pourquoi prétendre les arrêter malgré eux au bord du gouffre? »

Quand on se sépara vers les 6 heures du soir, on apprit que la hausse sur la pellicule n'était pas encore à son plafond.

La situation devient donc inquiétante. Et les exploitants qui se réjouissent des discussions des loueurs pourraient bien se trouver un beau matin sans films. Au fait, la rareté de la marchandise les obligerait peut être à réfléchir davantage qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent.

L. AUBERT

Un Chef-d'Œuvre de l'Ecran

LES ROIS EN EXIL

d'Alphonse DAUDET

LA MUSIQUE

Les loueurs payent très cher les musiciens de la Mutualité pour accompagner la projection des présentations hebdomadaires. Mais quelle musique, grand Dieu !

Nos loueurs dont les charges deviennent de jour en jour plus lourdes par suite des cabrioles du change pourraient réaliser de très sérieuses économies en supprimant les bouzins tumultueux de la Mutualité.

Il y va de leur intérêt et du bon état de nos tympans.

UN SCANDALE

Dans une grande ville, proche Paris, il y a un directeur de cinéma qui, joue trois jours, et fait 1.500 francs de recettes.

Pleurant constamment misère, ce directeur est parvenu à apitoyer un loueur sur son sort et à obtenir des programmes à 40 francs...

Ce loueur est une poire, et nous le lui disons bien franchement.

Nous pensons qu'il changera de méthode lorsqu'il aura lu ces lignes.

A moins qu'il ne veuille déposer son bilan sous peu.

SAPHO A L'ÉCRAN

Voilà enfin un film où il n'est pas question de coups de revolver ni de poursuite en locomotive.

C'est une véritable œuvre d'art, fruit d'un travail immense que nos frères latins ont produit.

C'est dans des manifestations artistiques de cette grandeur qu'est la véritable voie de la Cinématographie.

LES AFFICHES (*suite*).

Après celle de *L'Appel du sang*, voici l'affiche de *Jeanne d'Arc*. La rédaction est du même auteur. Savourez : « Jeanne d'Arc, le film qui a coûté huit millions. Grand orchestre. »

Et au-dessous, en bâtons de première grandeur : « Dix trompettes de la Garde Républicaine ».

L'affiche ne dit pas si le colonel assistera à la séance.

A LA LOCATION NATIONALE

Nous apprenons que la Location Nationale ne se laisse pas arrêter dans son brillant essor à l'approche de la période d'été.

Cette jeune firme annonce, en effet, qu'elle présentera aux Directeurs de Cinémas, à partir du 21 avril, une série de films qu'on dit sensationnels, interprétés par les meilleures vedettes américaines : Mary Miles, Florence Reed, Viola Dana, Margaret Snow, May Allison Hale Hamilton, etc..., etc...

Ce n'est qu'un commencement, car d'autres films de la fameuse marque « Metro » suivront ceux-ci, et en plus un ciné-roman dont nous nous réservons de parler en temps utile, mais qui paraît d'ores et déjà bien placé pour battre tous les records.

Les REVENDICATIONS des OUVRIERS du FILM

Les ouvriers du film, ceux qui travaillent dans les usines de développement et de tirage ont envoyé un long cahier de revendications au Président de la Chambre syndicale. Ils réclament des choses folles, comme l'engagement des patrons à ne faire aucune enquête sur les antécédents des ouvriers qui se présentent à eux.

Et il y en a d'autres non moins sensationnelles.

Est-ce une une grève en perspective ?

POUR L'HONNEUR DU PÈRE

Mardi 13 avril, les Cinématographes Meric présenteront, au Palais de la Mutualité, un beau film américain : *Pour l'honneur du Père*, interprété par Mlle Molly Mallone, Mignon Anderson et M. Mark Fenton. Ne pas manquer d'y assister.

L. AUBERT

UN DRAME HORS PAIR

L'Ineffaçable Tare

avec

JEWEL CARMEN

LE BAROMÈTRE DU POURCENTAGE

Chez nos loueurs, on a enregistré, cette semaine, trois nouvelles demandes de location de films au pourcentage, ce qui porte à quatorze le nombre des cinémas où l'on pratique le système tant décrié, menaçant pour la liberté commerciale, etc.

O l'appât du fruit défendu !

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

21, rue de l'Entrepôt, Paris (10e)

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie informe Messieurs les Directeurs de province qu'il n'a jamais existé et qu'il n'existe aucune personne chargée, par elle, de donner des notes confidentielles et même verbales sur la valeur des films. Toute indication de ce genre donnée sous le couvert de la Chambre Syndicale ou d'une de ses personnalités est un faux et ne peut provenir que des agissements d'une personne peu scrupuleuse.

UN QUI S'EST CRU MALIN

C'est le futur directeur d'un cinéma en construction en grande banlieue. Il a écrit à tous les loueurs de Paris en leur demandant des prix. Mais il ne trouve personne qui consente à le servir, car ce monsieur déclare à qui veut l'entendre qu'il ne cherche pas du bon film, mais du film à bas prix.

Avec de telles méthodes, voici un exploitant qui ne remplira pas sa sale tous les jours.

Mais c'est son affaire.

PHOCÉA LOCATION A RENNES

Nous sommes informés que *Phocéa-Location* vient de confier la direction de son agence régionale de Rennes à M. Mouret, précédemment attaché à son agence de Bordeaux.

M. Mouret est très au courant de la location du film, il apportera certainement à l'agence de Rennes l'esprit d'ordre et de méthode qu'il a développé dans les autres agences de Phocéa-Location.

LA BELLE AFFAIRE

Dans le Midi on vient de vendre un cinéma 750.000 fr.. On projetait, dans cet établissement, du film loué 0 fr. 03 le mètre.

Il y a cinq ans, le jour de l'ouverture, le directeur n'avait pas 6.000 francs dans sa poche. Il n'avait même pas le moyen de s'offrir un appareil; il fut obligé d'en prendre un en location pendant plusieurs semaines.

Sans commentaires.

DEUX FILMS FRANÇAIS VENDUS EN AMÉRIQUE

Nous apprenons que M. Vendal, qui était parti il y a quelques semaines en Amérique avec deux copies de la *Rafale* et du *Secret du « Lone Star »* les a présentées avec succès et les a vendues un bon prix. C'est un succès pour le « Film d'Art », pour M. J. de Baroncelli, pour tous les artistes français et, en particulier, pour Mme Fannie Wards, qui avait été engagée spécialement par le « Film d'Art » pour tourner ces deux belles œuvres signées Henry Bernstein et H. Kistemaeckers.

LILIANE

Liliane, le très beau film de la « Hep Worth Picture Plays », doit être prochainement édité par Film Etoile.

Le scénario, très dramatique et très vivant, le jeu d'artistes éminents, une photographie impeccable assureront à ce film un immense succès.

COMMUNIQUÉ

« L'Univers » a le plaisir d'informer Messieurs les Directeurs de la région parisienne qu'il s'est assuré la collaboration de M. Rosenweig pour le placement de ses films dans Paris et les départements limitrophes.

LA MEILLEURE PREUVE

Ce n'est ni le bluff, ni le tapage, ni la réclame outrancière qui donnent plus de valeur à un film. Un beau film se passe de tout tam-tam et les directeurs savent reconnaître la valeur d'une présentation. Aussi ont-ils arrêté sans hésitation aucune *l'Ineffaçable tare*, film poignant, profondément humain et moral, servi par une interprète intelligente et belle : Jewel Carmen.

La critique a été unanime à reconnaître la perfection photographique et la valeur du scénario, et la présentation de ce film fait honneur à la maison Aubert dont les succès ne se comptent plus.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Le Palais des Fêtes — Le Métropole — Lutétia Wagram — L'Aubert-Palace — Kinérama — Maillot-Palace — Gaîté Parisienne — Palais Rochechouart n'ont pas hésité à retenir *l'Ineffaçable tare*, le beau drame présenté par L. Aubert. Les demandes, de plus en plus nombreuses, prouvent mieux que toute réclame la valeur de ce film parfait en tout points.

NOUVELLE AGENCE RÉGIONALE DE L'ÉCLIPSE

Ciné-Location « Eclipse » vient d'ouvrir, à Rouen, 70, rue des Carmes, une nouvelle agence dont le direction a été confiée à M. Demarquay.

Cette agence est dès à présent à même de répartir les films programmés par Ciné-Location « Eclipse » et ce, dans les départements suivants :

Manche, Orne, Calvados, Eure et Seine-Inférieure.

PATATI ET PATATA.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Impr. C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10E ANNÉE

TIRAGE

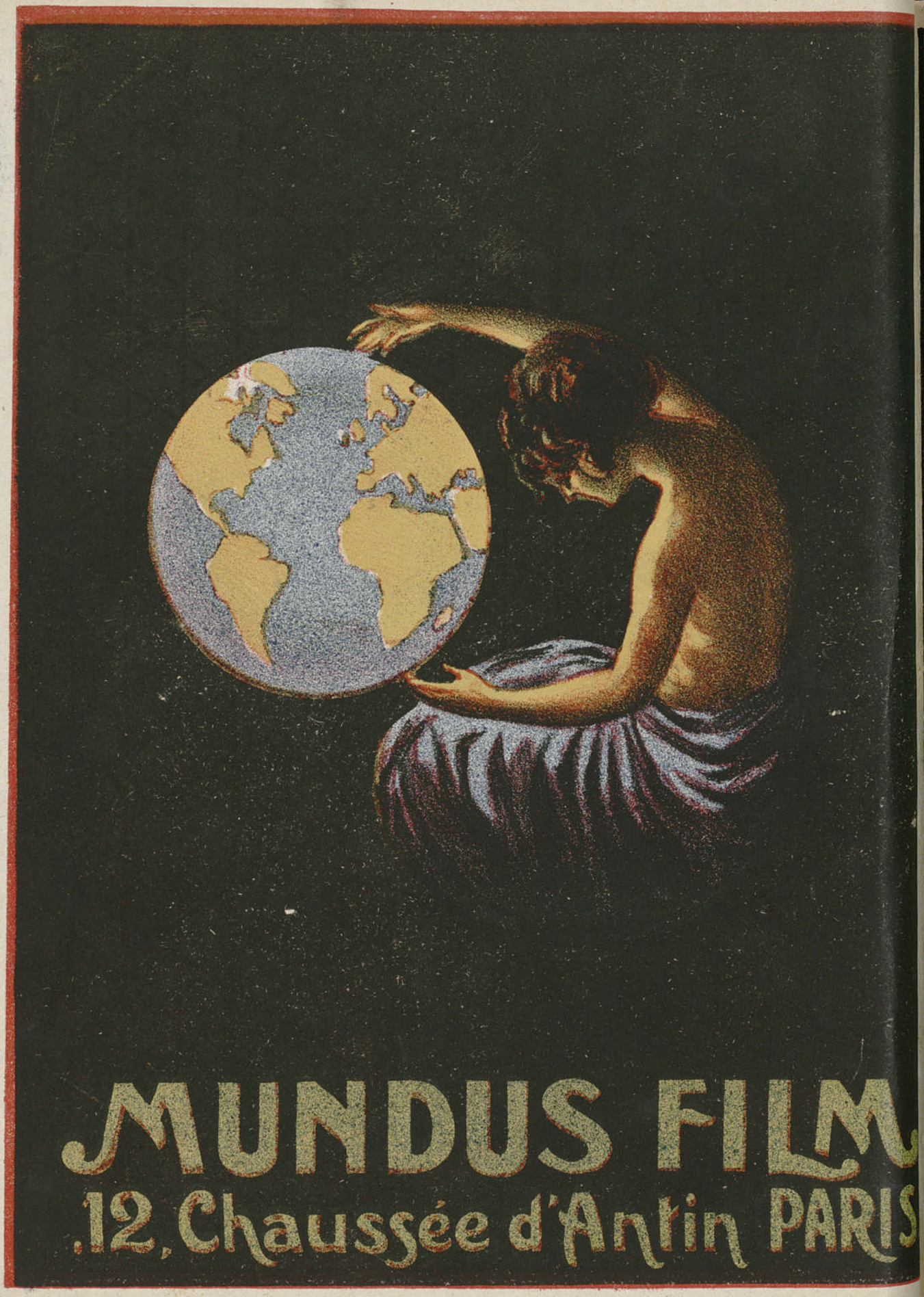
DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6

PARIS (XVIIIE)

Téléphone : Nord 55-96 ‖ Téléphone : Nord 55-96


MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS